

Concordances des temps

Chroniques sur l'actualité du passé

Ecrans français, images américaines

Plutôt que de pester contre l'invasion des séries américaines à la télévision, mieux vaudrait que la télévision publique ait les moyens d'affirmer sa « différence ». La fermeture des frontières en matière culturelle n'a jamais été une bonne politique.

par Jean-Noël Jeanneney

L'IMPÉRIALISME des images ? En refusant de sanctionner le festival de films américains à Deauville durant l'été de 1961, Jack Lang, ministre de la culture, donna, dès l'aube du gouvernement socialiste, une actualité neuve à une question ancienne. Il ouvrit une controverse qui avait connu, un quart de siècle plus tôt, déjà, une première flamme. Ce fut l'effet des accords Blum-Byrnes, signés à Washington le 28 mai 1946 et organisant les modalités de la concurrence des films américains avec le cinéma français.

Ce compromis, à l'origine, ne représentait qu'une pièce mineure — convention annexée aux accords généraux — de l'ensemble d'une négociation difficile, qui fut importante pour la reconstruction du pays. Léon Blum avait été chargé par le gouvernement Félix Gouin de régler avec le secrétaire d'Etat de Truman, James Byrnes, le contentieux né de la guerre entre les deux nations. Les accords permirent aussi de réformer une blessure démentie par l'histoire depuis les années 20 : celle des dettes contractées par la France aux Etats-Unis pendant la première guerre mondiale. Et pourtant la question du cinéma, toute mineure qu'elle ait pu apparaître aux négociateurs de 1946, a pris depuis lors dans l'historiographie une place essentielle. Si l'appréciation de la portée économique des accords Blum-Byrnes n'est plus guère l'objet de discussion que parmi la corporation des historiens (1), l'affaire du cinéma, qui causa un traumatisme à l'époque dans les milieux artistiques français, réveille aujourd'hui encore des émotions vives jusque dans les études scientifiques. Les intérêts ont de longue date transigé. Les passions ne sont pas éteintes (2).

En 1936, un traité de commerce franco-américain avait fixé le contingentement des films venus d'outre-Atlantique — mais avec des limites larges : sur 188 films étrangers doublés, admis chaque année en France, 150 pouvaient être américains (les films en version originale étaient autorisés à entrer sans entrave, mais ne pouvaient être projetés que dans quinze salles en tout). Après la défaite de 1940, une barrière implacable avait été dressée par Vichy, et aucun film américain n'avait plus été projeté en France. Or l'industrie cinématographique française s'était affaiblie et, de surcroît, la suppression du régime pétainiste du double programme (deux films par séance) avait diminué d'autant la capacité d'absorption des écrans français. Elle était ainsi passée de 300 films par an à 160 environ.

C'est pourquoi, à la fin de 1944, une ordonnance du gouvernement provisoire avait prohibé toute entrée de films étrangers. L'interdiction avait été bientôt levée en pratique, mais il était urgent que la situation fût clarifiée : on devait prendre en compte à la fois la pression d'un public français, gourmand de films hollywoodiens, et celle des compagnies américaines (les huit « majors »), avides de voir se rouvrir ce marché d'autant plus fructueux que les films étaient déjà amortis aux Etats-Unis. Ces firmes étaient fortes de leurs 2 000 films tournés entre 1940 et 1944 et des 400 qu'elles y ajoutaient chaque année (chiffre à comparer avec les 85 productions qu'en France on estimait possible d'assurer en 1946).

Le système fondé en 1946 marque une évolution nette par rapport à 1936 : l'importation est libre. Mais en compensation on instaure des quotas dans la distribution : à partir du 1^{er} juillet 1946, les salles françaises devront programmer des films français au minimum durant quatre semaines par trimestre (soit un peu moins d'un tiers).

Les organisations représentatives de la profession avaient souhaité qu'on réservât sept semaines au moins pour la production nationale, afin d'assurer la diffusion minimale de 84 films. Donc à l'annonce du chiffre, les protestations fusent. La presse communiste (*l'Humanité*, le *Soir*) mène la danse sur le thème développé un peu plus tard par Fernand Grenier au Palais-Bourbon :

« Il y a déjà trop de jeunes Français qui connaissent très bien Gary Cooper, mais qui ignorent totalement qui fut Guymer ! »

Cependant le PC n'est pas isolé. Dans le *Monde*, Etienne Gilson commence de faire retentir des opinions qui prendront bientôt l'allure d'une campagne « neutraliste » : il dénonce les accords Blum-Byrnes sur le cinéma sous le titre « Une erreur franco-américaine » (12 juin). Il parle d'un « désastre moral » et annonce qu'on va faire subir au public français une propagande effrénée en faveur de l'esprit et du goût américains. Or « on peut aimer les Etats-Unis d'une amitié de vieille date, sans désirer que la France s'américanise » ! Trois jours plus tard Louis Jouvet s'exprime dans une conférence de presse, déclarant : « Ces accords mettent en question la survie même de l'art dramatique. L'altération du goût serait irréversible et mortelle. Faits aux vides de Bourgogne et de Bordeaux, nos estomacs devront s'accoutumer au coca-cola. Cela revient, en somme, à proprement abdicquer sa qualité de Français. »

La campagne culmine le 4 janvier 1948, avec une manifestation qui se déploie de la place de la Madeleine à la place de la République, et qui fait défilier, derrière une pancarte proclamant « A bas les accords Blum-Byrnes ! », une pléiade de stars, dont Simone Signoret et aussi Jean Marais et Madeleine Sologne, le couple fameux de *l'Eternel Retour*.

Non sans résultats. Le gouvernement français demande à Washington une révision des accords, et on aboutit à une nouvelle convention, signée le 16 septembre 1948, qui améliore la protection : on réintroduit un contingentement fixé à 121 films américains par an (soit 25 % de moins que dans les mois précédents), tandis que le quota est haussé de quatre à cinq semaines par trimestre. Dès lors, les contestations s'apaisent. La crise du cinéma français s'atténue, et il se relève peu à peu jusqu'à sa nouvelle prospérité des années 60.

A la replonger dans les affrontements de l'époque, on constate qu'il ne se trouve à peu près personne, contrairement à aujourd'hui, pour défendre la thèse d'une complète abstention de l'Etat d'un marché absolument libre, où on laisserait gagner les meilleurs au nom des vertus d'une concurrence internationale absolue. Il ne se trouve à peu près personne, en 1946-1948, pour soutenir que, toute intervention de l'Etat étant par nature maladroite, mieux vaud qu'il ne s'en mêle pas.

Le groupe de pression hollywoodien

Il faut dire que le modèle américain peut difficilement appuyer une pareille philosophie. Certes on souligne, du côté des défenseurs des accords, que la liberté d'entrée des films français est totale aux Etats-Unis — Léon Blum ne manque pas de le faire valoir lorsque, à l'initiative de Gaston Defferre, il vient s'expliquer le 22 juin 1946 devant les représentants de la profession (3). Mais on n'y insiste pas trop, chacun sachant bien qu'il n'y a pas de symétrie possible entre les Etats-Unis et la France, puisque le marché américain est structurellement protégé par les habitudes de son public populaire.

Au surplus, chacun constate qu'Hollywood est un puissant groupe de pression qui pèse sur le gouvernement américain et sait en faire le porte-parole de ses souhaits : Jacques Becker écrit dans *Carrefour* en juin 1946 : « Je me demande si les gens de cinéma en France savent qu'aux Etats-Unis le moindre chef d'entreprise de production cinématographique pèse à la Maison Blanche comme dans un moulin... qu'il entre dans la chambre à coucher du président, qu'il jette son chapeau sur une table et qu'il s'installe confortablement en disant : « Ne vous dérangez pas pour moi, monsieur le président, finissez votre café au lait »

tranquillément, je veux simplement vous raconter certaines choses... » (...) Je vous jure que c'est vrai... La preuve : les accords Blum-Byrnes ! (4) »

Le lobbying déployé à Washington par Eric Johnston, président de la Motion Picture Association of America (MPAA), qui regroupe depuis 1922 toutes les grandes compagnies de cinéma, a un poids décisif. Il lui est aisé d'envelopper les intérêts commerciaux de l'industrie du cinéma dans le manteau de l'influence culturelle des Etats-Unis. Hollywood saura exporter « les meilleurs films américains qui offrent la meilleure image de l'américan way of life... » (5). Et voici plus spectaculaire : James Byrnes, le secrétaire d'Etat, qui avait mis toute son autorité dans la balance pour arracher des

d'abord que toute politique durable de fermeture aux frontières, dans le domaine culturel, est tout à la fois dangereuse et inefficace. Elle est dangereuse : une culture refermée sur elle-même s'étiole. Le cinéma américain, de tout temps, a enrichi le nôtre et a irrigué sa capacité créatrice, comme l'ont fait aussi les autres cinémas européens, le sud-américain ou le japonais. Imagine-t-on ce que notre littérature fût devenue si elle eût été, au long des siècles, fermée aux influences extérieures ?

Au reste, une telle politique, de tous temps difficile, serait aujourd'hui impraticable. On ne peut plus guère, en dictature même, brider la circulation des samizdats — celle des films, un peu moins mal, la diffusion en étant par

longtemps après que les barrières ont été abaissées : parce qu'une fois les frontières ouvertes, la BD européenne était assez solide pour résister victorieusement aux comets.

Ajoutons que ce qui vait pour les produits peut valoir aussi, momentanément, pour les investissements. L'opposition aux accords Blum-Byrnes en 1946 s'est nourrie de la disposition prévoyant que les « majors » ne pourraient pas rapatrier leurs bénéfices au-delà de 3 millions de dollars, voués par là à concurrencer les producteurs sur leur terrain. C'est pourquoi le Centre national du cinéma, en 1948, imposa aux Américains d'accueillir un minimum de 50 % d'argent français dans les coproductions à monter. Il est vrai que les ambiguïtés ne manquent pas, là encore : Simone Signoret et Jacques Becker, qui défient dans le cortège du 4 janvier 1948, viennent de triompher avec *Cosplay d'or*, largement financé sur l'argent américain — comme l'ont été aussi *Le Diable au corps* et *Le Silence est d'or*.

L'aide positive de l'Etat

Ce petit fait (8) marque bien la complexité de la question et confirme qu'il serait dangereux de n'avoir de réaction que défensive. Or il apparaît que, si la crise du cinéma français a été peu à peu surmontée, ce fut par des mesures positives de soutien public qui l'aiderent à inventer les moyens de son renouveau. Avec le recul, dans les faits, si dans les mémoires, la date du 30 juillet 1948 est plus importante que celle du 28 mai 1946 : ce jour-là, après beaucoup de temps perdu, le Parlement, écartant la suggestion communiste d'une taxation particulière sur les films étrangers, vota le principe de prêts substantiels à l'industrie cinématographique française. C'était reconnaître sagement que, dans les difficultés rencontrées, la concurrence des films américains n'avait été qu'un facteur parmi d'autres et n'avait pris une telle gravité que parce que les studios de cinéma français étaient inadaptés à des productions modernes. Or qui contesterait aujourd'hui que le système d'avance sur recettes a sauvé, sur la longue durée, le cinéma français ?

EXTRAPOLONS jusqu'à la télévision : l'exaspération se répand devant l'invasion des séries et des films américains, telle que l'a provoquée la loi Léotard, telle que le simple *sapping* quotidien le rappelle. Mais, pour en balancer les conséquences, tout système d'interdiction absolue sera forcément inapproprié. Fixer des quotas dans la diffusion n'est pas absurde (c'est la méthode appliquée efficacement à Franco-Inter, ces dernières années, au service de la chanson française), mais c'est insuffisant. La politique ne doit pas être de repli frileux sur soi. Elle doit être conquérante : il s'agit de développer les structures par lesquelles l'Etat puisse utilement ordonner et faire durer les conditions de la « diffusion » — la télévision publique vivrait sur d'autres rythmes et selon d'autres critères de réussite que celui du profit immédiat. Belle bataille pour demain !

(1) La plupart des juges dans l'ensemble positif, à la lumière de l'histoire économique française des « trente glorieuses » : à l'exception de l'historiographie d'inspiration communiste, qui demeure très sévère (cf. Annie Lacroix-Riz, « Négociation et signature des accords Blum-Byrnes (octobre 1945-mai 1946) », d'après les archives du ministère des affaires étrangères, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, juillet-septembre 1984, pp. 417-447). Le livre d'Alfred Grosser, *Le Cinéma français et la politique extérieure*, Paris, A. Colin, 3^e éd., 1972, permet de restituer l'évolution dans l'ensemble de notre action diplomatique de l'époque.

(2) Outre les histoires classiques du cinéma français, l'utilise ici Patricia Hubert-Lacombe, « La guerre froide et le cinéma français, 1946-1953 », thèse de doctorat de 3^e cycle en cycle supérieur d'histoire du vingtième siècle de l'Institut d'études politiques, Paris, 1981, 453 p., dactyl. Elle a donné un bref résumé de son travail dans *l'Histoire*, n° 46, juin 1982 (« 1946 : le cinéma américain débarque en France »), pp. 96-97. Cf. aussi Jacques Fortin, « Les origines de la légende noire des accords Blum-Byrnes sur le cinéma », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1986, pp. 314-329 ; cet auteur me paraît d'écarter la légende négative par son désir de dissiper la légende noire des accords Blum-Byrnes, mais il apporte beaucoup d'informations utiles.

(3) Patricia Hubert-Lacombe, thèse citée, pp. 46-49.

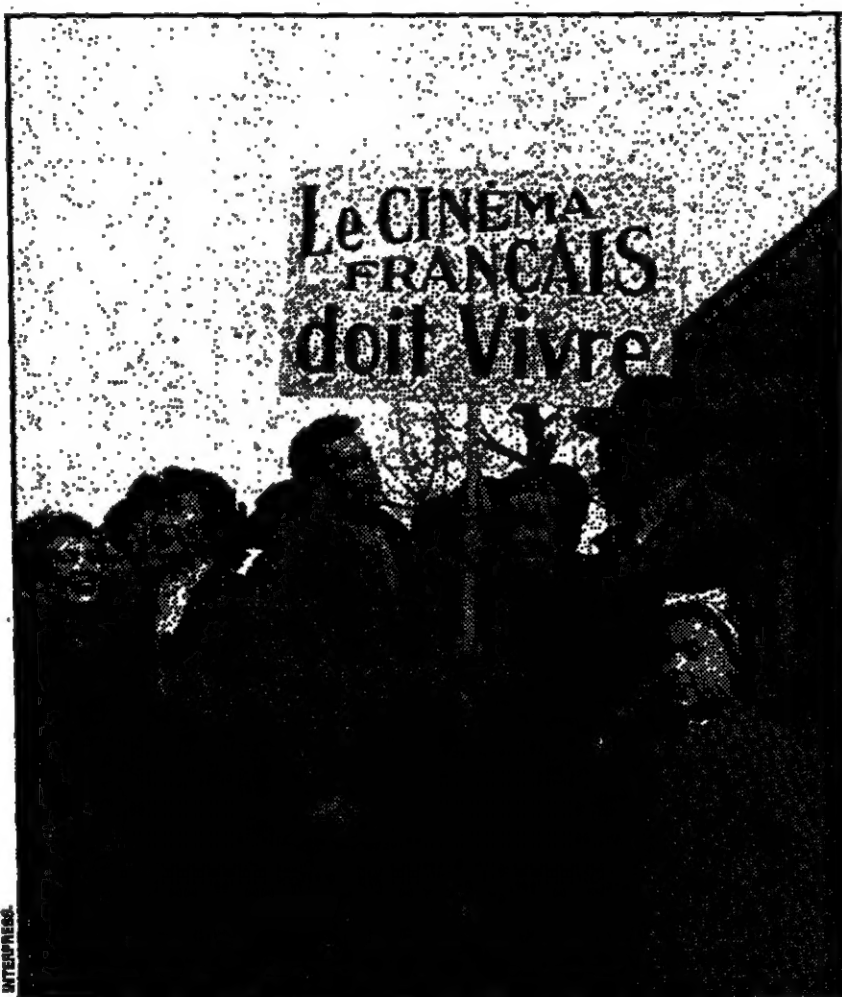
(4) *Carrefour*, 13 juin 1946 ; cité par Patricia Hubert-Lacombe, ibid., p. 22.

(5) Cité par Jacques Fortin, p. 319.

(6) Cf. Thomas Henry Buhck, *The International Film Industry, Western Europe and America since 1945*, Bloomington, Indiana University Press, 1969.

(7) *L'Express*, 19 juin 1946, cité par Patricia Hubert-Lacombe, p. 49.

(8) Signifié par Jacques Fortin dans son article cité.



Manifestation des acteurs français contre l'accord Blum-Byrnes à Paris, le 4 janvier 1948. Au premier plan : Jean Marais et Madeleine Sologne.

concessions aux Français, « pantoufle » quelques mois plus tard au service d'Hollywood, comme conseil de la MPAA (6).

EN réalité, ce qu'en France les adversaires des accords reprochèrent à l'Etat, ce ne fut pas d'être intervenu mais de l'avoir fait de façon insuffisante au regard des intérêts nationaux. Affaire d'incompétence, à vrai dire, plus que de mauvaise volonté. La génération qui est aux commandes en France en 1946, hauts fonctionnaires et hommes politiques, n'a pas, sauf exception, intégré le cinéma dans sa culture. Léon Blum le sait bien : « Je suis d'un âge où on allait au théâtre et j'ai eu du mal à m'habituer au cinéma... » Et le communiste Fernand Grenier n'a probablement pas tort d'écrire : « Lorsque on parle du cinéma dans les milieux officiels, on rencontre en général peu d'écho, pour la raison très simple que peu de parlementaires vont au cinéma (7) ». Ce cinéma que Georges Duhamel, avant la guerre, dans un texte fameux de ses *Scènes de la vie future*, avait qualifié de « divertissement d'illots loires ».

Dire-t-on que cela est dépassé ? Pour ce qui est du cinéma proprement dit, probablement. Mais si l'on cherche l'équivalent aujourd'hui, on le trouvera sans peine dans cette évidence que les hommes politiques, quand ils pensent à la télévision, sont obsédés par l'information et ne modifient les législations qu'en fonction de celle-ci seulement, sans penser toujours en compte les conséquences qui en découlent du côté des programmes, que leur mode de vie ne leur laisse guère connaître.

Reste la vraie question : quelle intervention de l'Etat est-elle souhaitable dans ces matières, et selon quels rythmes ? L'épisode de 1946 confirme

nature publique et ostensible. Mais, en démocratie, l'appel du public est trop ardent pour qu'on y résiste, et on ne voit pas au nom de quoi, sur le long terme, un gouvernement se jurerait plus apte que ses électeurs à en décider. Surtout, les satellites sont en passe de régler définitivement la question pour les images de télévision, comme elle l'est déjà depuis longtemps pour le son. Si la convention Blum-Byrnes, toute vilipendée qu'elle ait été, à l'époque, par une majorité de la profession, a pu être appliquée puis confirmée en somme par celle qui lui a succédé, n'est-ce pas parce que les Français, en 1946, souhaitaient ardemment avoir accès à *Autant en emporte le vent*, à *Citizen Kane*, aux derniers films de Chaplin et aux comédies d'Hollywood ? Et parce qu'en conséquence les distributeurs et propriétaires de salles ne soutinrent que mollement les mouvements de protestation ?

Pandra-t-il s'interdire pour autant toute action volontariste ? Le système des quotas, en 1946, avait, sa logique forte, précisément parce qu'il était posé comme provisoire. Dans certaines conjonctures critiques, l'Etat est justifié à créer une situation brève de « convalescence », à condition qu'il soit annoncé d'emblée qu'elle est vouée à disparaître peu à peu. Le royaume de la bande dessinée était, avant la guerre, envahi par les productions américaines. Après la Libération, une législation très protectrice sur la littérature pour la jeunesse créa les conditions du brillant essor que connaît dans ce domaine la Belgique et la France, et dont on sait la descendance multiforme jusqu'aujourd'hui,

Demain : Albert Thomas, socialiste de gouvernement

autres navales
Libérar a utilisé pour les
avions sans pilote et



Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

Le 4 août
Le 4 août
Le 4 août

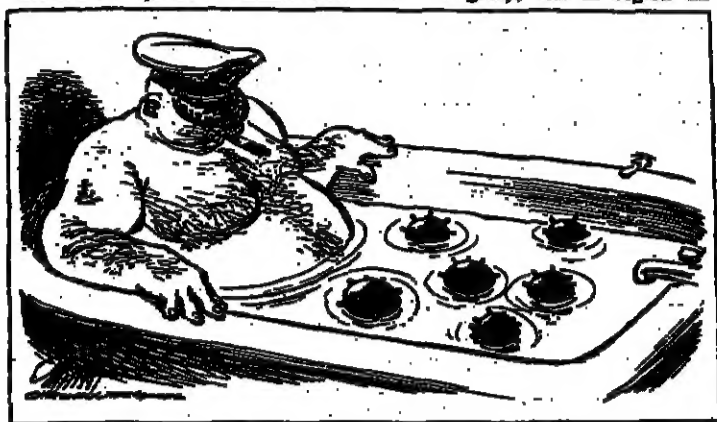
Les manœuvres navales iraniennes dans le Golfe et les suites du « vendredi noir » de La Mecque

Téhéran a utilisé pour la première fois des avions sans pilote et un sous-marin

L'Iran a annoncé jeudi une prolongation de vingt-quatre heures de ses manœuvres navales, qui ne prendront fin que dans la soirée de vendredi.

Les gardiens de la révolution avaient lancé, le mercredi 5 août, la deuxième phase de leurs manœuvres. Selon le radio de Téhéran, cette nouvelle phase des manœuvres

midi, selon les milieux maritimes de Manama. A Londres, les assureurs maritimes Lloyd's ont annoncé une augmentation des primes applicables à partir de jeudi pour les navires opérant dans le nord du Golfe. Lloyd's précise que cette prime passe de 0,2 % à 0,375 % pour les transports effectués dans le nord du Golfe (au-dessus de la latitude de 27 degrés), soit la région du



« International Herald Tribune » du 6 août

Martyre se déroule dans des eaux internationales, entre les îles de Qeshm et de Larak, dans la partie ouest du détroit d'Ormuz. Utilisant notamment des vedettes d'attaque rapides, des avions sans pilote, ainsi que du matériel construit en Iran, dont le premier sous-marin conçu par les persans, les opérations sont menées, toujours selon le radio iranien, par les forces navales des gardiens de la révolution et par les basijis des provinces méridionales de l'Iran.

Cité par l'agence iranienne IRNA, le commandant des persans, M. Mohsen Rezaei, a affirmé que l'Iran était « en mesure de lancer des milliers de vedettes rapides (1) contre des objectifs situés dans la région en cas d'attaque ennemie durant ces manœuvres », ajoutant également que les missiles sol-air et sol-mer dont dispose l'Iran dans cette zone « étaient pointés sur leurs cibles, mais ne seraient pas tirés à moins d'un incident inattendu provoqué par un quelconque ennemi ». En 1985, la télévision iranienne avait présenté les images d'un sous-marin de poche en construction en Iran, avec une coque longue d'une dizaine de mètres et un équipage qui devait être composé de quelques hommes.

Pour la première fois également, Téhéran a parlé mercredi d'avions sans pilote. Ces appareils radio-guidés servent normalement à la reconnaissance aérienne, mais il est possible de les transformer pour transporter de faibles charges explosives.

A côté de cet équipement confié en majeure partie aux forces navales des gardiens de la révolution, la marine de guerre iranienne compte, selon l'hebdomadaire britannique Jane's Defence Weekly, plus de quatre-vingts navires, aéroguidés, équipés de canons, bâtiments de transport, des hélicoptères d'attaque et huit vedettes armées de missiles Harpoon. Un destroyer, l'Alborz, et des frégates avaient notamment participé aux manœuvres, nommées Zolfakar, que la marine iranienne avait organisées en juin dernier pour « démontrer sa puissance et sa capacité à défendre les eaux du Golfe ».

Tout ce matériel de combat semble avoir influencé le trafic maritime, normal mardi mais très lent mercredi en début d'après-

Koweït et le nord de l'Arabie saoudite. Une prime de 0,1 % continue de s'appliquer aux navires opérant dans le sud du Golfe.

Entre-temps, la marine américaine complète progressivement son dispositif dans la région. Dernière en date des précautions prises par le Pentagone, des forces spécialisées dans la lutte antiaérienne vont renforcer la force aéronavale déployée dans le Golfe. Selon des responsables du ministère de la Défense cités par le Washington Post, des vedettes équipées d'un canon à tir rapide de 40 millimètres et susceptibles d'être pourvues de missiles lourds ont été chargées à bord du navire amphibie USS Kalamazoo, qui doit arriver dans le Golfe dans un mois. Longues de plus de 20 mètres et d'un poids à vide de 30 tonnes, ces vedettes ont un équipage de six hommes.

Le départ du « Bridgeport » retardé

Parallèlement, les préparatifs pour le départ vers Koweït du deuxième convoi de pétroliers escortés se poursuivent. Trois pétroliers koweïtiens étaient attendus jeudi au port de Khom-Fakkan, à proximité du détroit d'Ormuz dans la mer d'Oman, pour passer sous pavillon américain et être escortés ensuite par la flotte américaine dans le Golfe. Le convoi pourrait appareiller vendredi vers le Koweït. Cette date n'est pas confirmée toutefois par les sources maritimes dans la capitale koweïtienne qui ont indiqué que le convoi pourrait partir un peu plus tard. Le départ du Bridgeport, endommagé il y a près de deux semaines par une mine lors de son premier voyage sous escorte américaine, a été retardé, notamment, selon ces sources, par les opérations de déminage qui se poursuivaient toujours mercredi.

Vivement critiquée au Congrès et dans une partie de la presse américaine depuis plusieurs semaines, la politique américaine dans le Golfe est à nouveau mise en question à la suite des événements des derniers jours. « La guerre domine le bulletin d'information, les piliers iraniens participent à une émeute à La Mecque, le prix du pétrole flambe, la rhétorique iranienne se concentre

à nouveau sur les Etats-Unis, le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Vorontsov, effectue une visite à Téhéran, tel que, nous semble-t-il, les premiers résultats du tournant américain en faveur de l'Irak », écrit le Wall Street Journal, qui estime à cet égard que les intérêts américains dans le Golfe sont en premier lieu de « prévenir une mainmise soviétique sur l'Irak, qui domine géopolitiquement la région, et d'éviter une soudaine interruption des livraisons de pétrole ». Le New-York Times pour sa part, avertit le même jour que les résultats de la visite de M. Vorontsov « signifient une étape importante dans les récents efforts soviétiques pour améliorer leurs relations avec Téhéran après une période de tension ». Des liens plus étroits auraient un impact significatif sur l'équilibre politique dans la région et sur les intérêts américains.

A Moscou, précisément, l'agence Tass relève que la récente visite en Iran de M. Vorontsov a contribué à consolider les rapports entre les deux pays. L'URSS et l'Irak, précise-t-elle, « sont convenus à l'occasion de cette visite de coopérer dans le transfert de ses bases militaires à grande échelle, et d'approfondir leurs relations politiques ». — (AFP, Reuters.)

(1) Il s'agit en fait des capots hors-bord bourrés d'explosifs utilisés par les persans.

Offre secrète de cessez-le-feu de l'Iran au Koweït, selon The Independent. — L'Iran a demandé secrètement au Koweït de suspendre le transfert de ses bases sous pavillon américain en échange d'une offre de cessez-le-feu, affirme jeudi 6 août, The Independent de Londres. Une déléguation iranienne s'est rendue cette semaine au Koweït pour faire cette proposition, poursuit le quotidien britannique, qui cite des sources proches de cette déléguation. Selon ces sources, le gouvernement iranien redoute la perspective d'une confrontation directe avec les Américains, qui pourrait entraîner la destruction de ses bases militaires côtières. « L'Iran propose une trêve à grande échelle » de l'Irak.

Le ministre des affaires étrangères syrien à Téhéran. — Le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk al-Charrat, est arrivé mercredi 5 août à Téhéran, porteur d'un message du président Hafez al-Assad au chef de l'Etat iranien, M. Seyyed Ali Khamenei, a annoncé Radio-Téhéran. Le chef de la diplomatie syrienne a rencontré aussitôt son homologue iranien, M. Ali Akbar Velayati, pour échanger notamment les informations de presse faisant état d'une médiation syrienne entre l'Iran et l'Arabie saoudite, ajoute la radio. — (AFP.)

La « guerre des ambassades ». — Le drapeau italien flotte, depuis le mercredi 5 août, sur l'ambassade de France à Téhéran, alors qu'à Paris c'est toujours le drapeau iranien, en signe de réprobatrice de la Meccque, qui flotte devant l'ambassade d'Iran, avenue d'Iéna. Le changement de drapeau à Téhéran est le premier signe visible d'une évolution dans cette affaire depuis que l'Italie et le Pakistan ont été accusés par Paris et Téhéran pour représenter leurs intérêts après la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays.

Le roi Fahd d'Arabie saoudite réaffirme sa détermination à défendre les lieux saints

Pour la première fois depuis le « vendredi noir » de La Mecque, le roi Fahd d'Arabie saoudite a fait allusion, mercredi 5 août, à ces « incidents » en réaffirmant sa détermination à défendre les lieux saints « par tous les moyens, dont notre vie et nos biens », dans son message traditionnel aux pèlerins, à l'occasion de la fête du Sacrifice (Aid El Adha). Sans jamais nommer directement l'Iran, le souverain wahhabite a dénoncé les ennemis des musulmans qui cherchent à briser leur unité « en semant le désordre... et en commençant à perpétrer des massacres ». « Nous nous accordons avec les musulmans à repousser les attaques contre nous par des rancunes », a-t-il ajouté, en réitérant à l'intention de l'Iran son appel à la paix dans la guerre irako-iranienne.

La relative modération des propos du roi Fahd n'a pas empêché le président iranien, M. Ali Khamenei, de poursuivre ses attaques contre le roi wahhabite. S'adressant à un rassemblement de gardiens de la révolution à Téhéran, le chef de l'Etat iranien a affirmé : « A terme, cet événement provoquera la fin de la tyrannie en Arabie saoudite et la chute de ses dirigeants stériles ».

de blindés et de véhicules équipés de canons à eau, les Saoudiens étaient munis de masques à gaz et d'armes à feu, notamment automatiques.

Selon la plupart des témoignages, les forces de police étaient massées à proximité de la Grande Mosquée avant le défilé des pèlerins iraniens. Un homme, blessé par balle au poumon, a affirmé que ces forces ont ouvert le feu sur les handicapés et les femmes marchant en tête des pèlerins iraniens. D'autres témoins ont affirmé que la police les avait attaqués, notamment à coups de pierres, depuis les toits des immeubles situés sur le passage de la manifestation. Ils ont ajouté que des blessés sont morts faute de soins, ou après avoir été à nouveau brutalisés.

Les dépouilles des cinquante-huit morts rapatriés par le même avion ont été transportées dès leur arrivée à la morgue centrale de Téhéran. Interrogé par la radio, le médecin légiste attaché à cet établissement a affirmé que les investigations étaient menées en présence d'un représentant d'Interpol et d'un autre du registre d'état civil iranien. Il a donné le résultat de la première autopsie qui, selon lui, prouve que la victime a été tuée par une balle en pleine poitrine.

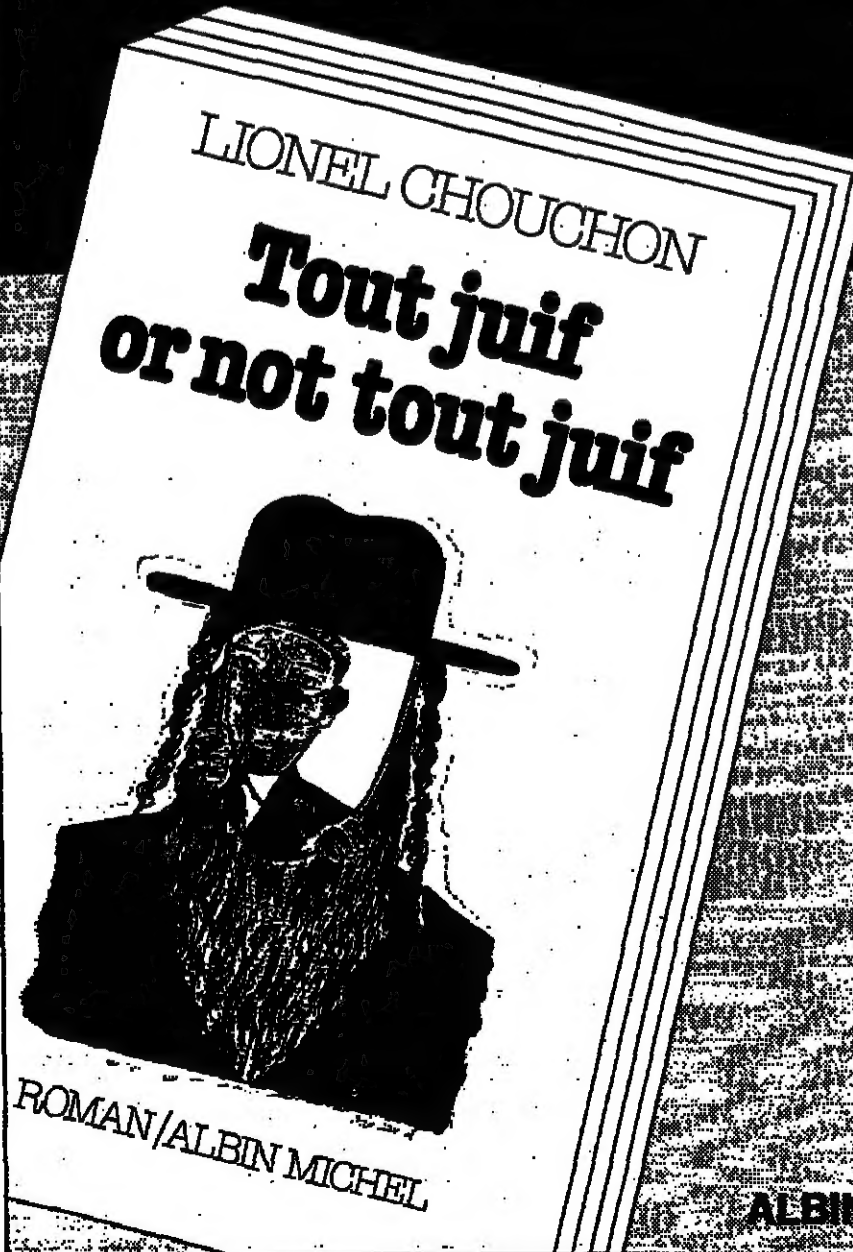
Pour sa part, l'Arabie saoudite a rejeté les accusations selon lesquelles Ryad aurait tardé à organiser le rapatriement des Iraniens morts ou blessés dans les affrontements de La Mecque.

Les différentes options sur la poursuite de la guerre

Selon un porte-parole officiel saoudien, « ce sont les Iraniens qui ont été les premiers à repartir les corps de leurs pèlerins ». A Téhéran, l'imam Khomeiny a annulé l'audience publique qu'il devait donner ce jeudi à l'occasion de la fête du Sacrifice, « en signe de deuil » après la mort des pèlerins iraniens de La Mecque.

— (AFP, Reuters.)

Le livre qui va renvoyer Woody Allen pour 50 ans chez son psychanalyste.



Les familles des otages français reçues par M. Raimond

M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères, a reçu, mercredi 5 août, les familles des otages français détenus au Liban. A l'issue de cet entretien d'un peu plus d'une heure, qualifié par les membres des familles de « réunion de routine », M. Joëlle Kauffmann a indiqué qu'elle avait personnellement interprété comme « un signe d'ouverture qui vendrait de Beyrouth » la cassette vidéo qu'ont récemment fait parvenir les ravisseurs.

De son côté, M. Simone Carton, membre de la famille du diplomate Marcel Caron, a été déclaré quelquelque peu réconforté par la confirmation qu'il existe toujours « un fil avec l'Iran » malgré la rupture des relations diplomatiques entre Paris et Téhéran. « Nous espérons, a-t-elle dit, que tous les fils soient maintenus ».

Mais les membres des familles des otages se sont déclarés « terriblement inquiets » de l'après-pas roya de nouvelles du diplomate Marcel Fontaine, qui n'apparaît pas dans la cassette vidéo récemment envoyée.

Une commission d'enquête libanaise sur l'assassinat de Rachid Karamé est arrivée à Stockholm

STOCKHOLM de notre correspondant

Le tribunal d'instance de Stockholm a décidé, le mercredi 5 août, de maintenir en détention provisoire pendant quarante jours le jeune militaire libanais appréhendé samedi dernier et soupçonné d'avoir participé à l'assassinat du chef du gouvernement libanais, Rachid Karamé, en juin.

Les autorités de Beyrouth disposent ainsi de six semaines pour approfondir leurs investigations, apporter les preuves de la culpabilité du jeune soldat de l'armée de l'air et réclamer son extradition. Selon le ministre suédois de la justice par intérim, M. Anna-Greta Leijon, celle-ci ne pourra être accordée que si la Suède obtient « la garantie que la suspect ne sera pas condamné à la peine de mort dans son pays ou qu'il bénéficiera d'une commutation de peine ». La demande d'extradition devra être

examinée par la Cour suprême à Stockholm.

M. Walid Ghamra, le juge d'instruction libanais chargé de l'enquête sur le meurtre de Rachid Karamé, et deux représentants de la police et de la sécurité militaire de Beyrouth sont arrivés mercredi dans la capitale suédoise pour, notamment, interroger le mécanicien de l'armée de l'air.

Les soupçons qui pèsent contre lui semblent sérieux. La police libanaise a, en effet, arrêté cet homme en tant que travailleur à la même base aérienne que l'homme interpellé dans un camp d'accueil de réfugiés en Suède. Ce suspect a reconnu avoir participé aux préparatifs de l'attentat et déclaré aux enquêteurs que le jeune mécanicien avait placé la charge explosive sous les sièges de l'hélicoptère qui devait conduire Rachid Karamé à Beyrouth.

A. D.

la protection des mineurs

s la guerre

[illegible]

Autre conséquence Je ne suis pas toujours d'accord avec les termes employés dans le *Journal du Commerce* et je ne suis pas toujours d'accord avec les conclusions auxquelles aboutissent les auteurs de ces études. Par exemple, dans l'article sur les *« études de la langue française »*, il est dit que la langue française est en déclin. C'est une affirmation qui n'est pas fondée. La langue française est en pleine expansion. Elle est la langue de la science, de la culture, de la diplomatie. Elle est la langue de la paix. Elle est la langue de l'avenir.

1. Quel est le but de l'opération ?
 2. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 3. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 4. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 5. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 6. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 7. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 8. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 9. Quel est le rôle de l'opérateur ?
 10. Quel est le rôle de l'opérateur ?

The following information was obtained from the records of the Department of Social Services, New York City, regarding the activities of the above named individual:

1. The first step is to identify the problem. This involves understanding the symptoms and the context in which they are occurring.

JACOBS 51-10000

TUNISIE: - ...
 sur les ...
 dans les ...

Le premier ministre annonce l'arrestation d'un terroriste

présenté
« plan de paix »
arrak

[illegible]

1. The first of the two main parts of the report is the description of the situation in the country. This part is divided into two sections: the first section describes the situation in the country as a whole, and the second section describes the situation in the different regions of the country.

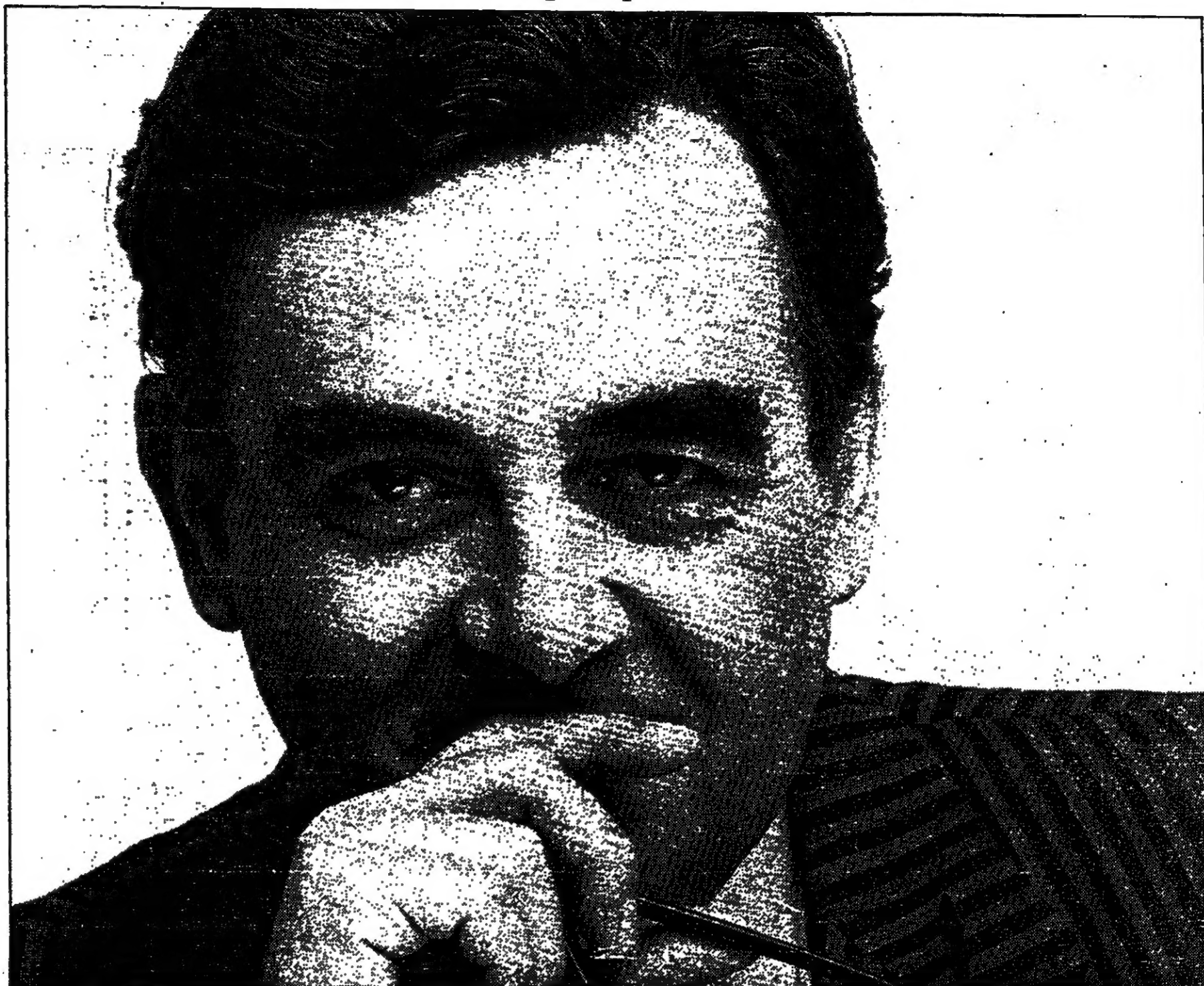
1. The first step is to identify the problem. This involves understanding the current situation and what needs to be changed.

[illegible]

**Voyages
diplomatiques**

BY FARMER

-Apostrophes-



Bernard Pivot

*“Apostrophes” c’est recevoir chez soi
des amis intelligents
sans avoir à faire la vaisselle.*

Passion du spectacle, passion du cinéma, passion de l'information et du reportage, passion de la musique et de la chanson. Sur Antenne 2, nous faisons ce que nous aimons, et quand on aime vraiment ce que l'on fait, on le fait bien, avec passion.



Antenne 2. Profession Passion.

Asie

La condition ouvrière dans le sud de la péninsule

Des millions de Coréens en quête de « dignité »

(Suite de la première page.)

Pour empêcher un ouvrier d'aller manifester, il suffit de lui donner plus de travail : « On est alors contraint de rester à l'usine ».

Si les ouvriers ne se sont pas fait entendre ces dernières semaines, contrairement aux étudiants, aux dissidents et à l'opposition politique, ils ne manquent pas de revendications. Mais ils ne disposent pas de moyens pour s'exprimer : les syndicats indépendants sont très rares ; la majorité sont des syndicats « jaunes » contrôlés par le patronat. En outre, le problème des conditions de travail et des syndicats est un sujet « tabou », comme nous le dit sans détour au siège du groupe Daewoo, où aucun responsable ne souhaitait donner son opinion sur les conséquences de la démocratisation pour la vie de l'entreprise. Dans les secteurs clés de l'industrie, que ce soit chez Daewoo, Hyundai (dans l'automobile ou les chantiers navals) ou Samsung pour l'électronique, les syndicats, quand ils existent, sont loin de correspondre à ce que nous connaissons. « C'est une parodie, rien de plus », affirme un professeur de gestion d'une grande université.

Pas de tradition syndicale

Le mot « dignité » revient comme un leitmotiv dans les réponses des ouvriers et des ouvrières que l'on interroge. Autour de cette notion, qui relève moins de la reconnaissance politique que de la reconnaissance de droits fondamentaux, tourne l'essentiel des demandes d'un monde ouvrier encore largement ignoré, sans tradition de lutte et ignorant la plus souvent les faibles droits que lui reconnaît la loi. La responsabilité du centre de Yongsil-Po raconte, par exemple, que beaucoup ne touchent pas leur rémunération pour les heures supplémentaires (le patron disant qu'il n'a pas l'argent) ou sont licenciés sans indemnités. Elle cite le cas d'un ouvrier de vingt-trois ans qui a eu la main coupée par une presse : « On lui a donné 4 millions de wons d'indemnités alors qu'il a droit à dix fois plus ». Elle nous montre des fiches de pays truquées ne tenant pas compte des primes d'ancienneté, etc. « Reconnaître leur dignité, ce serait déjà reconnaître le peu de droits qu'ils ont », dit-elle.

La dignité, ce serait aussi ne pas les contraindre à travailler comme des forçats : onze heures par jour en moyenne dans le quartier de

Yongsil-Po, nous dit notre interlocuteur. « Avec huit heures de travail par jour, c'est simple, on ne mange pas », dit une ouvrière. Elle travaille dans un atelier de sous-vêtements de 8 heures du matin à 21 heures, avec une demi-heure de pause pour les repas. Elle a commencé à quatorze ans. « Si on refuse les heures supplémentaires, on nous dit : « Tu n'as qu'à partir si tu ne veux pas travailler », ajoute-t-elle.

avec une dizaine d'autres « menaces ». « En plus, dès que l'on sait que l'on est chrétien, les portes se ferment : cela aussi, il faut le cacher, car c'est mal vu ». Chaque mois, la police vient chez elle pour enquêter sur ses activités.

Certains ouvriers admettent que leur niveau de vie s'est amélioré. D'autres estiment que la situation empiré. Officiellement, entre 1970 et 1986, les salaires ont été multi-

pliés par quatre, compte tenu de l'inflation. Certains entrepreneurs ont accompli des progrès en matière de conditions de travail. Il a été aussi institué récemment un système d'assurance maladie qui devrait être étendu à l'ensemble des entreprises de plus de trente ouvriers. Mais dans beaucoup de PME, les conditions de sécurité restent précaires et l'hygiène est des plus douteuses.

« J'éprouve un sentiment d'injustice quand je lis des articles sur les progrès économiques de la Corée dans les journaux étrangers et que je vois notre condition d'ouvrier », ajoute-t-elle. « Je ne vois pas dans ma vie les retombées des progrès dont on nous rend les oreilles. Ceux qui ne travaillent pas de leurs mains sont fiers de la Corée et nous, si nous revendiquons, on nous traite comme des brigands ».

Selon le professeur Kim Young Ge, directeur du centre de recherche sur la gestion à l'université Sogang à Séoul, la révision des lois sur le travail sera un test de la volonté du gouvernement de démocratiser réellement le pays. Mais on doit s'attendre à de fortes oppositions de la part des milieux d'affaires. Car, les revendications ouvrières risquent d'entraîner la compétitivité de l'économie. Plusieurs problèmes se posent : d'abord celui de la reconnaissance d'un salaire minimum garanti (toujours pas en vigueur). Ensuite, la mise en pratique des droits syndicaux. Théoriquement, ces droits sont reconnus, mais dans la réalité, ils ne peuvent s'appliquer. Il est ainsi pratiquement impossible de faire grève sans enfreindre la loi : ce sont en effet les autorités qui décident si une revendication est légitime ou non. Ensuite, on doit passer par des procédures de conciliation, de médiation puis d'arbitrage. Enfin, si toutes ces procédures ont échoué, il faudra attendre trente jours avant d'engager une action revendicative.

Il y a actuellement seize fédérations syndicales en Corée, qui rassemblent 830 000 ouvriers. Mais la majorité des syndicats sont contrôlés par le patronat. Plusieurs syndicats indépendants ont été interdits après la prise du pouvoir de M. Chun et le mouvement syndical, déjà faible, a encore plus jagné. L'opposition défend-elle les droits des ouvriers ?

Grâce à. « Ce sont des politiciens qui ne connaissent rien à la condition ouvrière », nous dit un jeune travailleur. « Tout dépend de nous et de notre capacité à nous organiser ».

PHILIPPE PONS.

Un succès pour M. Gandhi à Sri-Lanka

Les rebelles tamouls se résignent à rendre les armes

(Suite de la première page.)

Brefs applaudissements sur les bancs des militaires sri-lankais et indiens. Le décor est en place, mais le cœur n'y est pas.

Le secrétaire à la défense, en civil, tend le Tigre au document officiel d'amnistie. Celui-ci s'en saisit, le parcourt rapidement et le remet au garde du corps. Le processus de désarmement sera complété dans les trois ou quatre jours... Mortiers et obus de 150 mm, mitrailleuses lourdes, canons antiaériens, fusils automatiques AK-47, lance-roquettes, caisses de grenades, stocks d'explosifs, armes de poing diverses, etc. Il y a là plus de 400 engins, de quoi tenir un long siège. Même si certains sont un peu rouillés. Et les autorités en

attendent encore cinq ou six fois plus... Dilip Yogi (trente-trois ans), le Tigre déposé par l'organisation à Palaly, s'est discrètement retiré sans avoir adressé un mot à la presse. Velupillai Prabhakaran, le chef suprême de la rébellion, a ostensiblement boycotté la cérémonie de capitulation : aucun de ses lieutenants combattants n'y a assisté. « Je suis fatigué », avait déclaré dans la matinée le leader séparatiste tamoul, « j'ai besoin de repos ». L'acte politique des Tigres cesse aujourd'hui d'exister. L'acte politique, sous la responsabilité de Dilip Yogi, assume désormais, en mon absence, le contrôle du mouvement ».

Une paix fragile

Place aux politiciens, adieu aux armes ? « Nous les représentants encore une fois si cela se révélait un jour nécessaire à notre lutte pour l'Élam », rétorque, paisible, le chef de la guérilla. L'objectif du Tigre, c'est clair, reste l'État tamoul indépendant au nom duquel il s'est battu pendant quatorze ans. Cependant, bien qu'il « n'ait pas à respecter un traité conclu sans notre avis », il ne fera rien, promet-il, pour briser la paix fragile imposée par l'Inde. Substance du message : les populations tamoules ont été amenées à penser que l'accord indo-sri-lankais leur garantirait une paix durable. « Personnellement, je n'y crois pas », dit-il, mais les Tigres n'ont pas le choix.

L'ambassadeur indien à Colombo l'a dit : « Je suis heureux de constater que M. Prabhakaran a compris que sa puissance supérieure à la sienne a pris le contrôle de la situation à Jaffna ». Reste, bien sûr, à faire entendre le compromis par tous les parti directement concernés. Dans les allées du pouvoir sri-lankais, le climat demeure pour l'instant très incertain. La rumeur court que l'ouverture de la session parlementaire prévue pour le 8 août sera retardée ; un certain nombre de députés cinghalais du parti gouvernemental ont carrément disparu de la circulation.

Dans le sud et le centre de l'île, notamment, bastions traditionnels du nationalisme cinghalais boudhiste, le JVP, mouvement révolutionnaire décidé à s'opposer par la force au pacte indo-sri-lankais, a menacé d'exécuter sur place les parlementaires qui voteraient en faveur de l'accord.

● Satisfactions à Paris. — La France s'est félicitée, mercredi 5 août, de l'accord intervenu entre l'Inde et le Sri-Lanka et a exprimé l'espoir que cet accord favoriserait « le retour à la paix et à l'harmonie entre toutes les composantes de la population du Sri-Lanka ». La France, qui, en liaison avec ses partenaires de la CEE, a toujours appelé de ses vœux une solution politique à la crise ethnique qui frappe le Sri-Lanka, indique un communiqué du Quai d'Orsay, se félicite de l'accord intervenu entre les gouvernements indien et sri-lankais.

Par ailleurs, une manifestation du Comité de coordination tamoul en France devant l'ambassade de l'Inde à Paris a été interdite par la préfecture de police de Paris. « Cette manifestation devait avoir lieu lundi, mais la police nous a empêchés de manifester », a précisé M. Uthakumar Sithawathi, porte-parole du Comité. « Nous voulons faire savoir que l'accord entre l'Inde et le Sri-Lanka a été imposé aux Tamouls », a-t-il ajouté.

● Amnistie pour trois mille huit cents rebelles tamouls. — Les

autorités sri-lankaises ont ordonné la libération d'environ trois mille huit cents Tamouls, soupçonnés d'être des rebelles, et un premier groupe de cinq cents personnes sera renvoyé vendredi dans la péninsule de Jaffna, bastion de la rébellion, a annoncé, jeudi 6 août, un porte-parole du gouvernement. L'ordre de libération de huit cents prisonniers a déjà été signé, a-t-il ajouté.

● INDE : un prêtre italien assassiné. — Un prêtre catholique de nationalité italienne a été assassiné, mercredi 5 août, dans le nord de l'Inde, a annoncé la police. Le Père Adnan Datus, qui était âgé de soixante-cinq ans, a été égaré par deux meurtriers non identifiés, qui l'ont poursuivi dans l'église catholique de la ville.

Le Père Datus travaillait depuis cinquante ans à Meerut, situé à 80 km de New-Delhi, et était connu pour être venu en aide aux victimes des récents affrontements entre musulmans et hindous qui se sont déroulés dans la ville. (AFP.)

AFGHANISTAN

La « Pravda » dénonce le manque d'informations dans la presse sur les soldats soviétiques morts au combat

Moscou (AFP). — L'Union soviétique a-t-elle « honte » de ses soldats tombés sur le champ de bataille en Afghanistan ? s'interroge la Pravda en critiquant, mercredi 5 août, l'interdiction faite aux parents des disparus de publier des faire-part dans la presse. Le quotidien du PC soviétique souligne « la douleur et l'indignation » de ces parents, dont il reproduit des extraits de lettres. Le père du sergent Youri Chevtchenko, tué en novembre dernier dans la région de Kandahar, avait ainsi demandé à un journal de publier une notice nécrologique. Un responsable du parti lui a répondu : « Il n'est pas d'usage de parler de ces morts dans nos journaux (...). Votre fils n'est pas le premier qui soit mort [en Afghanistan] et nous ne pouvons évoquer chaque cas individuel ».

« Notre presse, poursuit la Pravda, est avare d'informations, elle parle sporadiquement et de façon irréaliste des événements en Afghanistan ». Elle reconnaît elle-même que les médias ont trop longtemps exalté « l'écrasement des bandits [réalistes] par l'armée soviétique », oubliant le sort des militaires soviétiques sur place. La mère d'un soldat disparu dit : « Je ne comprends pas pourquoi il lui est interdit de faire graver sur la tombe de son fils : « Mort dans l'accomplissement de son devoir internationaliste. » Alors que la guerre se poursuit, nous faisons tout pour l'oublier », ajoute-t-elle en qualifiant cette attitude d'« amoralité ».

« De quel avons nous honte ? », demande pour sa part le père du sergent Chevtchenko : « La stèle qui surplombe la tombe de mon fils ne porte que les dates de sa naissance et de sa mort. On pourrait penser qu'il a été tué dans une bagarre entre ivrognes ».

Le journal évoque le cas d'un soldat qui a servi pendant deux ans en Afghanistan avant d'être rapatrié, gravement malade. Le médecin qui l'a examiné à son retour lui a lancé : « Ce n'est quand même pas moi qui vous ai envoyé en Afghanistan ». Un autre soldat, Leonid Platonov, blessé et désorienté à deux reprises, se plaint de vivre dans une pièce de 9 mètres carrés avec sa femme et son fils. Les autorités, « faisant preuve de compréhension », l'ont inscrit sur une liste d'attente pour l'achat d'un appartement, qu'il n'a pas les moyens de payer. Sa femme s'est adressée aux autorités militaires, qui lui ont répondu : « Soyez heureuse que votre mari soit rentré vivant ! ».

Absence prolongée de M. Najibullah

D'autre part, le numéro 8 afghan, M. Najibullah, a quitté Moscou le 21 juillet pour le sud de l'URSS afin de suivre un traitement médical », a affirmé, mercredi, un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères. Le porte-parole n'a pas été en mesure de dire si M. Najibullah, âgé de trente-neuf ans, se trouvait toujours en URSS, ou s'il avait regagné Kaboul. Il n'a pas voulu non plus préciser la région du sud de l'URSS où il s'était rendu. Selon des diplomates occidentaux à Islamabad, le leader afghan avait été « signalé » le 21 juillet à Krasnodar, région touristique sur les bords de la mer Noire, dans le sud du pays.

M. Najibullah était arrivé le 19 juillet à Moscou en compagnie de son épouse pour une « brève visite », selon l'agence Tass, qui n'avait fait l'objet d'aucune annonce préalable. Il avait été reçu par M. Gorbatchev, avant de tenir une conférence de presse. Tass avait annoncé son départ de Moscou le 21, sans préciser sa destination.

Diplomatie

A Genève

Un accord sur les missiles de portée intermédiaire est sur le point d'être conclu déclare M. Chevardnadze

Genève (Reuters). — Le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Egor Gromyko, a déclaré mercredi 5 août que son pays et les États-Unis étaient sur le point de conclure un accord sur l'élimination des missiles de portée intermédiaire (INF). « Un accord sur les missiles de portée intermédiaire et sur les missiles tactiques est presque au point », a précisé le chef de la diplomatie soviétique à son arrivée à Genève, où il doit rencontrer vendredi le chef de la délégation américaine aux négociations sur le désarmement, M. Max Kampelman.

M. Chevardnadze, qui est accompagné de M. Viktor Karyov, chargé des problèmes de désarmement au ministère soviétique des affaires étrangères et ancien chef de la délégation soviétique aux négociations de Genève, a reconnu qu'il y avait

encore certains obstacles à franchir, en soulignant toutefois qu'ils n'étaient pas « insurmontables ». « Nous avons déjà fait un nombre non négligeable de concessions — il y a une limite à tout », a-t-il ajouté. M. Chevardnadze devait prendre la parole jeudi devant les délégations des quarante pays participant à la Conférence sur le désarmement à Genève, qui tentent de mettre au point un traité sur l'interdiction des essais nucléaires et des armes chimiques. Le chef de la diplomatie soviétique a fait également savoir qu'un traité interdisant la production et le stockage des armes chimiques était dans sa dernière phase d'élaboration.

M. Chevardnadze doit rencontrer le secrétaire d'État américain, M. George Shultz, à Washington du 15 au 17 septembre.

A TRAVERS LE MONDE

Tchad

N'Djamena dénonce des mouvements de troupes libyennes

Des troupes libyennes opéreraient d'importants mouvements dans le nord du Tchad et progresseraient en direction des forces gouvernementales tchadiennes, alors que trois colonnes libyennes se rapprochent du Tchad par l'est à partir du Soudan, a indiqué, mercredi 5 août, un communiqué du gouvernement tchadien, réuni en conseil extraordinaire.

« Ces mouvements », affirme le communiqué, annoncent une offensive libyenne contre le Tchad et traduisent le peu de cas que fait le groupe de Tripoli des dernières résolutions de l'OUA sur le conflit tchado-libyen. « Affirmant que « les intentions des forces libyennes relèvent de la dégradation de la situation » au Tchad — qui exprime son souci de préserver de bonnes relations avec le Soudan — rappelle toutefois aux autorités soudanaises « la grave responsabilité qu'elles encourrent à la dégradation de la situation » à la frontière entre les deux pays « en permettant une agression libyenne » contre le Tchad à partir du territoire soudanais. — (AFP.)

URSS

Quinze scientifiques victimes des purges de Staline ont été réhabilités

Moscou (AFP). — Quinze scientifiques soviétiques liquidés au cours des purges staliniennes des années 30 ont été réhabilités, le 18 juillet dernier, par la Cour suprême d'URSS, a annoncé le mercredi 5 août l'hebdomadaire Literaturny Gazeta.

Spécialisés dans l'économie et la politique agricole, ces savants s'étaient opposés au biologiste Trofim Lysenko, le généticien officiel de Staline, qui avait rejeté la théorie du gène en tant que support inviolable de l'hérédité. L'hebdomadaire cite les noms de Nikolai Kondratiev, auteur de la théorie des cycles du développement économique, Alexandre Tchellanov, organisateur du mouvement coopératif en URSS, Alexandre Tchelitsev, théoricien de la répartition de la production agricole, Nikolai Makarov, théoricien de l'organisation des entreprises socialistes, et Leonid Iourovski, spécialiste de la circulation monétaire.

Europe

ITALIE

Goria a obtenu la confiance mais sa tâche s'annonce

Rome (AFP). — Le président de la République, Francesco Cossiga, a annoncé mercredi 5 août que le gouvernement de Bettino Craxi avait obtenu la confiance des députés. Le chef du gouvernement, Bettino Craxi, a été élu à la présidence du conseil des ministres, à la tête d'une coalition de gauche. Le gouvernement Craxi est composé de 12 ministres, dont 7 de la gauche et 5 de la droite. Le gouvernement Craxi a obtenu la confiance des députés par 321 voix contre 107 abstentions. Le gouvernement Craxi a obtenu la confiance des députés par 321 voix contre 107 abstentions.

PORTUGAL : racine chef de l'état

Le général Eanes quitte la présidence du Parti rénovateur démocratique

Lisbonne (AFP). — Le général Eanes, président de la République portugaise, a annoncé mercredi 5 août qu'il quittait la présidence du Parti rénovateur démocratique (PRD). Le général Eanes a été élu à la présidence du PRD en 1976, à l'âge de 71 ans. Il a été réélu en 1980 et 1984. Le général Eanes a été élu à la présidence du PRD en 1976, à l'âge de 71 ans. Il a été réélu en 1980 et 1984.

Le point

sur l'Europe

Le point sur l'Europe : le général Eanes quitte la présidence du Parti rénovateur démocratique. Le général Eanes a été élu à la présidence du PRD en 1976, à l'âge de 71 ans. Il a été réélu en 1980 et 1984.

Le point sur l'Europe : le général Eanes quitte la présidence du Parti rénovateur démocratique. Le général Eanes a été élu à la présidence du PRD en 1976, à l'âge de 71 ans. Il a été réélu en 1980 et 1984.

Le point sur l'Europe : le général Eanes quitte la présidence du Parti rénovateur démocratique. Le général Eanes a été élu à la présidence du PRD en 1976, à l'âge de 71 ans. Il a été réélu en 1980 et 1984.

Le point sur l'Europe : le général Eanes quitte la présidence du Parti rénovateur démocratique. Le général Eanes a été élu à la présidence du PRD en 1976, à l'âge de 71 ans. Il a été réélu en 1980 et 1984.

Le point sur l'Europe : le général Eanes quitte la présidence du Parti rénovateur démocratique. Le général Eanes a été élu à la présidence du PRD en 1976, à l'âge de 71 ans. Il a été réélu en 1980 et 1984.

California, Florida, North-East, par importante organisation U.S.

ETUDES EN USA

- L'année américaine après le bac (17 à 24 ans).
- Diplôme de Business en 12 mois (18 à 25 ans).
- Stages linguistiques : anglais, japonais, etc. (18 à 25 ans).
- Préparation tous diplômes (B.A., M.B.A., MASTER : Ph. D.).

Simplification des formalités et des délais. Doc. contre 3 timbres.

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, INC.

French-Office, 57, rue Charles-Laffitte, 92200 Neuilly, 47.22.94.94 ou 47.45.09.19 ou (06) Carnes, 92.43.65.19

كتابنا العربي

Europe

ITALIE

M. Goria a obtenu la confiance du Parlement mais sa tâche s'annonce difficile

ROME
de notre correspondant

M. Giovanni Goria a obtenu, le mercredi 5 août, la confiance de la Chambre des députés, après celle du Sénat. Mais les débats ont montré que la tâche du jeune premier ministre démocrate-chrétien sera difficile.

Soutenu par les cinq formations qui appuyaient déjà le socialiste Craxi dans la précédente législature (DC, PS, républicains, sociaux-démocrates et libéraux), M. Goria dispose en principe d'une assez large majorité (377 voix sur 630) à la Chambre. Mais son propre parti ne lui a pas caché, par le truchement de son vice-secrétaire, M. Vincenzo Scotti, que son soutien n'allait pas sans « perplexité » et qu'il serait limité « à la durée propre de ce gouvernement » : une tautologie qui suggère qu'un terme lui est déjà assigné — sans doute le congrès de la DC, prévu pour le printemps prochain. La Démocratie chrétienne souligne le refus du PS de s'engager fermement pour la longue durée et attend du parti de M. Craxi qu'il se

déclare nettement son allié ou alors celui du PC. M. Goria s'est montré conscient de cette difficulté, mais il a affirmé sa conviction que, chemin faisant, l'actuelle majorité se transformera en une belle et bonne alliance.

Le PS a promis « loyauté » à M. Goria. Mais il a ajouté, par la voix de M. Gianni De Michelis, son porte-parole : « Accueillir la réalité du changement social n'est pas en contradiction avec la nécessité de trouver une forme de gouvernement pour guider le pays ». En clair : le PS est au gouvernement, mais il ne s'interdit pas d'appuyer les revendications et mouvements de protestation qui, dès la rentrée, pourraient monter du pays profond.

Les communistes, eux aussi, ont trouvé « trop facile » cette position de PS, « à la fois dans l'opposition et au gouvernement ». Leur orateur a donc invité M. Craxi à faire rapidement le choix de cette « alternative de gauche » qui est la stratégie déclarée de sa formation pour le long terme. Le PC n'imagine pas rester « dans l'opposition pour

toute la législature » : un de ses témoins l'avait déclaré avant le débat.

L'Italie n'est donc sortie d'une crise de cinq mois que pour entrer dans une phase de haute instabilité politique : dans le vieux couple DC-PS, chacun des partenaires menace désormais ouvertement l'autre d'aller chercher fortune ailleurs, plus ou moins rapidement. Certes, cette menace d'alliance de revers avec les communistes est récurrente dans la vie publique de la péninsule. Mais l'exacerbation des tensions entre les deux principaux partenaires du gouvernement est telle que l'hypothèse ne semble plus cette fois si absurde.

Deux écueils

Deux écueils considérables se dressent déjà sur le chemin de M. Goria à son retour de vacances : le vote du budget, rendu plus difficile par un certain effritement de la conjonction ; et les référendums sur le nucléaire et la justice, en principe en novembre, que le PS

appuiera de toutes ses forces, alors que la DC y est hostile.

« J'ai voté bas pour échapper aux radars », a déclaré aux journalistes M. Goria, expliquant ainsi sa prestation oratoire modeste devant le Parlement. Sa formule est jolie, mais elle n'est guère rassurante pour l'avenir. En attendant, a-t-il maintes fois répété comme en matière d'auto-encouragement, « il y a une majorité ».

Un sérieux incident a par ailleurs eu lieu durant le débat. M. Mario Capanna, député et ancien secrétaire de la Démocratie prolétarienne (extrême gauche), a, le mercredi 4 août, accusé deux des nouveaux ministres, le démocrate-chrétien Calogero Mannino (responsable des transports) et le républicain Aristide Gunnella (affaires régionales), tous deux Siciliens, d'être en relation avec des personnes « suspectes d'appartenir à la Mafia ». Les deux intéressés ont évidemment vivement protesté, soutenus par le président du conseil, mais aucune plainte formelle n'a encore été annoncée.

JEAN-PIERRE CLERC.

PORTUGAL : ancien chef de l'Etat

Le général Eanes quitte la présidence du Parti rénovateur démocratique

LISBONNE
de notre correspondant

Le général Ramalho Eanes a décidé d'abandonner la présidence du Parti rénovateur démocratique (PRD) à l'issue d'une réunion, mercredi 5 août, de la commission exécutive du PRD qui a duré toute la journée. « Pendant la campagne pour les élections législatives », a déclaré le général Eanes, j'ai averti clairement que mon maintien à la tête du Parti rénovateur démocratique dépendait d'un certain nombre de conditions. Or ces conditions n'ont pas été remplies. L'élection ne m'a pas donné les moyens d'intervenir dans l'accomplissement des réformes profondes que la situation actuelle du pays exige. »

Un congrès sera bientôt convoqué. En attendant, la présidence du PRD sera assurée par le numéro deux du parti, M. Hermínio Martinho. En décembre 1976, réélu encore au premier tour en 1980, le général Eanes a bénéficié, pendant une période très agitée de la vie politique portugaise, d'une incontestable popularité. Adversaire déclaré de M. Mario Soares, il s'est gagné la sympathie de bon nombre de personnalités politiques qui s'opposaient à la stratégie du leader socialiste et considéraient que l'éventail politi-

que portugais issu de la révolution d'avril 1974 devait être modifié.

Aussi l'éventuelle création d'un « parti caniste » a-t-elle souvent souffert, le parti le plus durement touché a été le PRD, qui est passé de 18,2 à moins de 5 % des voix et de 457 députés. Jugé comme responsable de la crise, il n'avait pas réussi à fixer son électorat.

Pour la deuxième fois M. Hermínio Martinho se trouve dans une situation délicate. Il s'agit, auparavant, de créer un parti pour le général Eanes. Il s'agit désormais de sauver un parti « orphelin ». La décision prise par le général suscite déjà certaines critiques : « Il n'y a pas à résister à la première défaite », dit-on. Son départ néanmoins pourrait faciliter un rapprochement entre rénovateurs et socialistes.

Avec le scrutin du 19 juillet, le PS est devenu la seule solution de rechange au gouvernement de M. Cavaco Silva. Libéré du « complexe caniste », M. Vitorino Costa, secrétaire général du PS, voit son pouvoir considérablement renforcé. Samedi dernier, il a rallié l'écrasante majorité de la commission nationale de son parti à une stratégie qui vise le regroupement des formations qui se réclament de la gauche non communiste. Une convention consacrée à ce projet pourrait avoir lieu avant la fin de l'année.

JOSÉ REBELO.

Un parti « orphelin »

Un ingénieur agronome totalement inconnu dans les cercles politiques portugais a été chargé de préparer le terrain en vue de former un parti susceptible de regrouper les transfuges du PS ainsi que les personnalités qui refusaient les formations politiques traditionnelles. Tâche difficile que M. Hermínio Martinho accomplit avec succès. Le PRD était officiellement créé en juillet 1985, et deux mois plus tard, obtenait 18 % des suffrages aux élections législatives.

En septembre 1986, le général Eanes, déchargé de ses fonctions de président de la République, assumait solennellement la direction d'un parti qui connaissait, déjà, d'énormes difficultés. Après avoir soutenu le gouvernement de centre-droit de M. Cavaco Silva, il était parti en guerre contre ce même gouvernement, suscitant une motion de censure approuvée en avril dernier avec l'appui des votes socialistes et communistes.

Oblié de choisir entre la formation d'un gouvernement PS-PRD ou la convocation d'élections anticipées, le président de la République, M. Soares, préféra la seconde formule. Le 19 juillet, M. Cavaco Silva obtenait un succès retentissant :

« Mondes en Devenir »
LE PRINCE ET LE GRIOT
Expériences et espérances africaines
Paul BLANC
155 x 24 cm - 254 p.
Encart de 4 p. de photos - 120 F
Berger-Levrault
5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS

AVIGNON
40 ANS DE FESTIVAL VUS PAR
Le Monde



NUMERO SPECIAL
36 pages
largement illustré
22 F

Un numéro rétrospectif exclusivement consacré au Festival
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

UNE ENQUÊTE DE
TONIN MASSON
Jean-Claude Vigne
EMBROUILLES
roman



un « noeud de vipères »
au
cœur du vignoble
LIBRAIRIE SÉQUIER

AFGHANISTAN

La « Pravda » dénonce le manque d'informations dans la presse sur les soldats soviétiques morts au combat

Moscou, 4 août. — L'Union soviétique a été « trahie » de ses soldats morts au champ de bataille en Afghanistan, a dénoncé la Pravda, le quotidien communiste, mercredi 5 août. L'article, intitulé « Les parents des soldats morts au combat », est paru dans le numéro 31 du journal. Il relate les difficultés rencontrées par les familles des soldats morts au combat, notamment le manque d'informations sur leur sort. Le journal cite des exemples de familles qui, après avoir attendu pendant des mois, n'ont toujours pas reçu de nouvelles de leurs proches. Il dénonce également le manque de respect pour les corps des soldats morts, qui sont parfois laissés dans des conditions déplorables.

Absence prolongée de M. Najibullah

D'autre part, le journal avertit les Afghans, M. Najibullah, le chef du régime communiste, a été absent pendant une longue période. Le journal souligne que son absence a permis à des forces opposées de prendre le pouvoir dans certaines régions. Il appelle les Afghans à rester vigilants et à soutenir le régime communiste. Le journal mentionne également des rumeurs selon lesquelles M. Najibullah serait en train de négocier avec des forces étrangères, ce qu'il dément.

Diplomatie

A Genève

Un accord sur les missiles de portée intermédiaire est sur le point d'être conclu, déclare M. Chevardnadze

Genève, 5 août. — Le ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Andreï Gromyko, a déclaré mercredi 5 août que les négociations à Genève sur les missiles de portée intermédiaire (MIRV) étaient avancées. Il a affirmé que les deux camps, l'URSS et les États-Unis, étaient parvenus à un accord sur les principes de base d'un traité de réduction des armements. M. Gromyko a souligné que les négociations ont été marquées par une atmosphère de coopération et de confiance. Il a également mentionné que les discussions porteront sur la réduction du nombre de missiles et sur la limitation de leur portée.

A TRAVERS LE MONDE

URSS
Quatre victimes des purges
ont été réhabilitées.
Le tribunal militaire de Moscou a rendu mercredi 5 août son verdict dans une affaire de réhabilitation. Il a déclaré que quatre personnes, accusées d'être des agents secrets étrangers, avaient été réhabilitées. Les juges ont estimé que les preuves contre elles étaient insuffisantes et qu'elles avaient été victimes de purges politiques.


CHINE
Le premier ministre chinois, Li Xiangyang, a déclaré mercredi 5 août que le pays était en train de mener une réforme économique majeure. Il a souligné que la Chine était déterminée à améliorer son niveau de vie et à renforcer sa position internationale. Li a également mentionné que la Chine était prête à dialoguer avec tous les pays pour promouvoir la paix et la coopération.

AFRIQUE
Le président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny, a déclaré mercredi 5 août que la Côte d'Ivoire était en train de vivre une période de paix et de stabilité. Il a souligné que le pays était en train de mener des réformes politiques et économiques. Houphouët-Boigny a également mentionné que la Côte d'Ivoire était prête à jouer un rôle de médiation dans les conflits africains.

P.D. JAMES

La nouvelle Agatha Christie a écrit le plus formidable roman policier de ces dernières années ! Un triomphe dans le monde entier.

P.D. James
Un certain goût pour la mort



99 F
480 p.

MAZARINE

Comment oublier la richesse de la vie artistique, scientifique et spirituelle de ce jeune pays quand on a en la chance d'y vivre ? Qui dira la générosité de son accueil des apéritifs, dans l'entre-deux-guerres, ne recevaient ailleurs pour toute aide qu'un passeport Nansen ?

L'édition américaine de cet ouvrage est parue en 1973. Or la plupart des révélations sur les préparatifs et la prise du pouvoir par les communistes et sa consolidation ont été faites surtout dans le courant des années 70 et 80. Elles manquent donc.

Il faut espérer qu'il se trouvera, pour traiter ce sujet en détail, des historiens français auxquels le Centre national des lettres accorderait sans doute aussi une subvention. Surtout si leur ouvrage a davantage d'unité que celui-ci, qui souffre un peu trop des répétitions, difficilement évitables d'un chapitre à l'autre.

Am. B.

« La République tchécoslovaque, 1918-1948. Une expérience de démocratie. Ouvrage collectif sous la direction de Victor S. Mamet et Radomir Luza, traduit par Erika Abrams, Suzanne et Paolo Fulchignoni et Antoine Maré. Librairie du Regard, 1987, 474 p., 225 F.

« TCHÉCOSLOVAQUIE : la Charte 77 demande à M. Gorbatchev de gracier un étudiant kazakh. — M. Jaroslav Sabota, une des principales figures de la Charte 77, a été interrogé par la police et contraint de rejoindre sa ville de Brno après la découverte par des policiers d'une pétition adressée au numéro un soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev, demandant la grâce d'un étudiant kazakh. Signée par soixante-dix-sept membres et sympathisants de la Charte 77, cette pétition demande au chef du Kremlin de faire preuve de clémence envers M. Keiret Riskubek, condamné à mort pour sa participation aux émeutes d'Alma-Ata (Kazakhstan) en décembre dernier. — (AFP.)

Politique

La violence en Corse

L'ex-FLNC revendique l'attentat au cours duquel un gendarme a été tué

Dans un communiqué, l'ex-FLNC, organisation dissoute, a revendiqué, le mercredi 5 août en fin d'après-midi, l'attentat commis dans la soirée de mardi près de Bastia contre une patrouille de gendarmerie, provoquant la mort d'un gendarme mobile, Guy Azenard et blessant trois de ses compagnons. L'ex-FLNC explique notamment cet attentat comme une riposte à « la surenchère de la répression irresponsable imposée par l'Etat français en Corse depuis plusieurs mois ».

L'attentat a été évoqué en conseil des ministres, mercredi matin. M. Michèle Gendreau-Massaloux, porte-parole de la

présidence, a indiqué que M. François Mitterrand avait rendu hommage à « l'action et au courage des forces de l'ordre en Corse ». Elle a précisé que « les gendarmes tués et blessés vont faire l'objet d'un témoignage exceptionnel de reconnaissance de la nation », selon les propos mêmes du président de la République devant le conseil des ministres.

M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, interrogé sur la situation en Corse, sur TF 1 mercredi, a invité les élus corses à « prendre leurs responsabilités. Il y a, a-t-il ajouté, d'un côté ceux qui sont pour la légalité et pour la République et de l'autre côté les autres ».

Le général de corps d'armée Armand Wautria, major général de la gendarmerie, s'est rendu immédiatement en Corse. Il devait y rencontrer notamment les responsables de l'escadron 11-11 de gendarmerie mobile auquel appartenait Guy Azenard. Cet escadron, comme il était prévu avant l'attentat, a regagné dans la soirée de mercredi son cantonnement de Mont-de-Marsan (Landes). Une cérémonie y sera organisée vendredi, en présence de M. Jacques Boyon, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense et du directeur général de la gendarmerie.

BASTIA
correspondance

L'ex-FLNC a revendiqué, le mercredi 5 août dans l'après-midi, l'attentat au cours duquel un gendarme mobile a été tué et trois autres blessés, route de la Marina, au sud de Bastia. Dans un communiqué adressé par le canal habituel à Radio-Corse Frequenza Mora, la station locale de Radio-France en Corse, l'organisation dissoute a ainsi confirmé les soupçons immédiats des enquêteurs en assurant la responsabilité de la mort du gendarme mobile.

Mardi soir, un fourgon C-35 de l'escadron 11-11 de gendarmerie mobile de Mont-de-Marsan avait essuyé une rafale d'arme automatique alors que la patrouille de quatre hommes rejoignait son poste à l'aéroport de Fietta. Guy Azenard, un père de famille de trente ans qui se trouvait à l'arrière du fourgon, a été tué sur le coup. Ses trois compagnons ont tous été blessés, l'un d'entre eux, M. Jean-Claude Santos,

vingt-deux ans, a été gravement atteint. Evacué vers l'hôpital Sainte-Marguerite de Marseille, il a subi une délicate intervention, et, mercredi soir, son état était jugé satisfaisant. Les deux autres gendarmes, Philippe Alexis, vingt-quatre ans, et Alain Crozier, vingt-huit ans, plus légèrement atteints, ont été transportés au Val-de-Grâce à Paris.

L'enquête, difficile en l'absence de témoignages très précis, a permis de déterminer que les auteurs n'ont finalement utilisé qu'une seule voiture pour cette opération : une Peugeot 205 GTI rouge vif et abandonnée, après le mitraillage, à quelques kilomètres du lieu de la fusillade.

Dans cette voiture, gendarmes et policiers ont découvert quelques indices parmi lesquels des douilles d'armes automatiques. Les auteurs, selon les premiers éléments de l'enquête, auraient été au nombre de quatre.

Mais l'élément le plus marquant de la journée de mercredi a été la revendication de cet attentat par

l'ex-FLNC : « Revendiquons attaque contre forces d'occupation (route de la Marina) », indique un communiqué sur lequel figurent une tête de Mure et le sigle FLNC et comportant un texte de protestation contre les conditions d'emprisonnement, sur le continent, de nationalistes corses. Le communiqué évoque en particulier une affaire rendue publique il y a dix jours par les élus nationalistes corses et les familles des emprisonnés : quatre d'entre eux auraient subi des sévices à la prison des Baumettes, à Marseille, lors de l'opération qui ont tué les maisons d'arrêt françaises ces dernières semaines.

« Un problème fondamentalement politique »

L'ex-FLNC affirme répondre à la « surenchère répressive » en Corse et conclut sur cette affirmation : « La répression ne résoudra jamais rien. Une nouvelle fois nous réaffirmons que le problème national

corse est fondamentalement politique. »

Dans ce même communiqué, l'organisation dissoute confirme, d'autre part, les revendications d'attentats contre des gendarmes insulaires ces derniers mois (une quinzaine au printemps dernier) et deux gendarmes continentaux : Meudon, en février dernier, et Boulogne-Billancourt, le 13 juillet.

Enfin, l'ex-FLNC dément être l'auteur de deux autres mitraillages de gendarmes en Corse : ceux de Pietro-Bischiaso et de Figari. Pour le premier, qui avait eu lieu en mars, un jeune homme de vingt ans, Toussaint Giacometti, avait été jugé et condamné par le tribunal correctionnel de Paris le 3 juillet dernier : cinq ans de prison, dont deux avec sursis, et cinq ans d'interdiction de séjour en Corse. L'auteur du mitraillage avait été déclaré être de sensibilité nationaliste. Dans son communiqué, l'ex-FLNC présente cet attentat et celui de Figari, le 12 juin, comme des actes isolés.

RENÉ GIACCI.

Les réactions : condamnation unanime

Tous les partis politiques ont condamné l'embuscade tendue par le FLNC et qui a tué un gendarme le mardi 4 août près de Bastia. Mais cette condamnation cache peut-être un malentendu. Ainsi, pour le gouvernement, qui s'exprime par la voix de M. Alain Juppé, son porte-parole, « nous ne sortons de ce problème absurde... car la revendication indépendante en Corse n'a aucune signification ni économique, ni politique, ni culturelle... que si l'ensemble de la population de l'île, très profondément attachée à son appartenance à la République, prend elle-même en main ce problème ».

De son côté, M. François Giacobbi, président (MRO) du conseil général de la Haute-Corse, connu pour ses options jacobinistes, n'a observé pas moins que les élus de l'île « unanimes » avaient déjà demandé au gouvernement et à l'Etat, au lendemain de l'assassinat du docteur Lafay, d'assumer ses responsabilités, notamment celles qui touchent au maintien de l'ordre. De la même façon, M. Jean-Paul de Rocca Serra, président (RPR) de l'Assemblée de Corse, affirme : « On demande aux Corses d'être vigi-

lants, mais que peut la vigilance face à de tels actes ? La Corse est en danger. Il appartient à ceux qui ont en main la destinée de la France de protéger cette portion du territoire national contre les agressions permanentes qu'elle subit ».

Si les uns font appel à l'Etat, d'autres, tel M. Max Simonini, dirigeant de l'Union du peuple corse (autonomiste), le jugent « en grande partie responsable » de la violence qui se développe dans l'île. Pour lui, « il faut essayer de comprendre », « Comprendre, ajoute-t-il, ne veut pas dire que l'on excuse les hommes qui pratiquent la violence. Mais l'Etat est en grande partie responsable parce que, pour le moment, il n'a tenu que la répression à l'opposé de certaines demandes politiques, parce qu'il ne veut pas instaurer en Corse un système de suffrage universel respectable qui ne soit pas contestable ».

Au gouvernement, outre MM. Juppé et Pasqua, M. Léotard dénonce « la folie criminelle qui s'est emparée de quelques-uns » et promet que l'Etat répondrait « avec

toute la fermeté et la rigueur nécessaires ».

A gauche, M. Nicolas Alfonsi, député socialiste de Corse-du-Sud, demande lui aussi « que ce crime soit châté avec la plus grande rigueur ». « Cette escalade ne conduit nulle part », poursuit-il, avant d'ajouter que « la détermination et la fermeté, ainsi que la réprobation unanime de l'opinion, finiront par avoir raison de ces criminels ». Enfin, l'Humanité s'interroge en ces termes : « Pourquoi une telle impunité ? Impossible de répondre à cette question sans élargir le débat à l'ensemble des problèmes auxquels la Corse est confrontée. On rappellera, par exemple, qu'à l'occasion des élections régionales régionales de mars dernier un dirigeant local de la droite avait demandé à l'ex-FLNC de « mettre en sourdine les exactions » le temps d'un scrutin. Une sorte d'appel à la trêve qui éclairait les objectifs d'une stratégie de violence où droite et indépendantistes tentent de tirer leur épingle du jeu pour éluder les vrais problèmes de la Corse ».

M. Pasqua invite les élus à prendre leurs responsabilités

Invité du journal de TF 1, M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, a assuré, le mercredi 5 août, que les services de police « trouveront les auteurs des attentats » en Corse et qu'ils seront « châtés comme ils le méritent ». M. Pasqua a souligné que « ce sont les éléments les plus radicaux qui passent à l'action » et que cette radicalisation « correspond à une perte d'influence » des indépendantistes dans la population.

« Les partisans de la violence et de l'extrémisme représentent une infime minorité », a-t-il ajouté. « Les élus corses doivent prendre leurs responsabilités », a, en outre, estimé le ministre. Ceux qui sont pour la République et la légalité doivent le manifester, car le « moment est venu pour chacun de dire de quel côté il est ».

« Nous prendrons toutes les mesures qui doivent être prises », a assuré le ministre qui a souligné l'« humanité des dirigeants français » pour une action sans trêve pour liquider le terrorisme. « Ne doutez pas que la loi l'emportera », a-t-il conclu.

PROPOS ET DÉBATS

M. Borotra (RPR) :

l'alibi

Dans une interview au Quotidien de Paris du mercredi 5 août, M. Franck Borotra, porte-parole du RPR, affirme que « la politique autour du Front national est un alibi trop facile qui consiste à cacher derrière une pseudo-menace fasciste, qui n'existe pas en France, la refus d'écouter et d'entendre ce que disent certains Français ». « Dans l'électorat du Front national, ajoute-t-il, il y a surtout des gens qui sont déçus de la droite comme de la gauche, mais qui ne sont pas attachés à des solutions autoritaires, et qui ne sont même pas dupes des propositions de La Pen ».

M. Lajoinie : les boutefeux

A l'occasion du quarante-deuxième anniversaire de l'explosion nucléaire d'Hiroshima, l'Humanité du jeudi 6 août publie une déclaration de

M. André Lajoinie, actuellement en voyage en Chine. Le candidat du PCF à l'élection présidentielle indique que « la accumulation d'armes nucléaires fait peser un danger mortel sur l'humanité » dont il faut assurer la survie « en mettant fin à l'escalade, en imposant un désarmement équilibré et contrôlé ». Estimant, en la matière, que « la France peut et doit jouer un rôle éminent », M. Lajoinie affirme que, « de la droite au PS, la perspective de la destruction de toutes les armes nucléaires d'ici à l'an 2000 serait une catastrophe ! » et invite au rassemblement « dans le seul vote pour la paix, le vote communiste, pour vaincre les boutefeux et pour faire triompher la vie ».

Cohabitation originale en Dordogne

PÉRIGUEUX
de notre correspondant

Un maire et un député, tous les deux RPR, qui militent pour des créations d'emplois... publics au travers de la construction d'une prison, et pourtant un multinationale, pendant qu'un président de conseil général socialiste défend, lui, les emplois industriels privés : c'est la situation paradoxale de la Dordogne.

« L'emploi public, c'est du solide ! » Le mot est d'un élu RPR, M. François Roussel, maire de Neuvic, en Dordogne, et député de M. Yves Guéna, qui s'exprimait mardi soir devant quelque 400 salariés ou licenciés de l'entreprise Bata, de Neuvic. Au cours de la même réunion, M. Christian Defarge, conseiller général socialiste du canton, déclarait : « Les meilleurs emplois à créer sont des emplois productifs de caractère industriel ! »

Il faut dire que la perte d'un millier d'emplois en moins de deux ans dans l'usine de chaussures de Marbot-Bata a de quoi sembler le doute. D'autant que l'usine était la plus grande unité industrielle du département et qu'elle ne tourne plus qu'avec 250 personnes. Début juillet, 600 licenciements ont été intervenus après une période de cinq mois de chômage « partiel-total ». Les six cents salariés ne sont pas du tout assurés de bénéficier des deux mois de

préavis normalement dus par l'employeur. Ce qui fait dire à M. Guéna : « Nous sommes arrivés à un moment où il faudrait faire pression sur la direction de Bata. Il serait scandaleux qu'une entreprise qui n'est pas déficitaire, car elle dépend d'une multinationale opulente, se refuse à payer 6 millions de francs à l'Etat. M. Guéna d'appeler à soutenir totalement « toutes les initiatives qui seraient amenées à prendre le secrétaire CGT du comité d'entreprise pour obtenir le paiement des sommes dues ».

Dans le même temps, M. Guéna pense que la seule chance de salut pour Neuvic et l'ensemble de la vallée de l'Isle en Dordogne se trouve dans l'installation, annoncée pour 1988, d'un établissement pénitentiaire.

Du côté socialiste on en appelle à l'initiative privée, même si les emplois qui seront créés coûteront très cher : de 100 000 à 500 000 francs, estime le président du conseil général, socialiste, de la Dordogne, M. Bernard Bioulac. Celui-ci a obtenu que l'assemblée départementale débourse 5 millions de francs pour la construction d'une pépinière d'entreprises prévues pour accueillir sept créateurs d'ici à janvier. Et il étudie actuellement avec les banques la possibilité de mettre sur pied une société à capital risques.

JEAN-JACQUES BOISSONNEAU.

La cote de confiance de BVA

M. Barre, seul en tête

La cote de confiance des personnalités de droite se redresse tandis que celle des hommes politiques de gauche se dégrade, selon les résultats du sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 6 août dans Paris-Match. M. Raymond Barre, qui suscite la confiance de 49 % des 1 000 personnes interrogées de 15 à 20 juillet, se place en tête des personnalités en gagnant 3 points en un mois, alors que 33 % des sondés (au lieu de 39 %) expriment une opinion contraire. Il devance M. François Mitterrand, qui est crédité de 48 % d'avis favorables (au lieu de 51 % en juin), tandis que 37 % (au lieu de 35 %) lui refusent leur confiance. En reculant 45 % de jugements positifs (au lieu de 46 %), M. Michel Rocard est la dernière personnalité, après MM. Barre et Mitterrand, à obtenir un solide de

confiance positif puisque 37 % (au lieu de 32 %) émettent un jugement défavorable.

Si avec 38 % d'opinions positives, M. Jacques Chirac amorce d'un point son résultat de juin, il voit essentiellement diminuer le nombre de personnes se déclarant méfiantes puisque 47 % (au lieu de 52 %) sont de cet avis.

La cote de confiance de M. Laurent Fabius se dégrade, en revanche, sensiblement : avec 29 % de jugements favorables, il perd 8 points en un mois, et 51 % (au lieu de 45 %) lui refusent leur confiance. De même, M. Jacques Delors voit son solide devenir négatif : 31 % des sondés (au lieu de 36 %) font confiance à l'ancien ministre socialiste, tandis que 39 % (au lieu de 35 %) sont d'un avis contraire.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75437 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 65572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauriol (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter
du 10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :
Bernard Wautria.

Rédacteur en chef :
Daniel Verneil.

Correspondant en chef :
Claude Sales.

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par mandats)
I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

II. - SUISSE, TUNISIE
504 F 972 F 1 404 F 1 880 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : les abonnés doivent adresser leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre le dernier bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'envoyer tous les mandats en espèces d'apporter.

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composé 36-15 - Types LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications : 97437
ISSN : 0393 - 2037

Le Monde
PUBLICITE

5, rue de Montmoyne, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Tél. MONDIPUB 286 136 F

Le Monde (ISSN 0393-2037) est publié tous les jours sauf le dimanche et les jours fériés. Le Monde est imprimé sur papier recyclé. Le Monde est distribué gratuitement aux abonnés de l'étranger. Le Monde est distribué gratuitement aux abonnés de l'étranger. Le Monde est distribué gratuitement aux abonnés de l'étranger.

Le Monde
sur minitel

REVUE DE PRESSE

Les journaux du matin lus par « le Monde »

36.15 TAPEZ LEMONDE puis PRS

مكتبة الجليل

سكيا صالون

Société

... Le Monde • Vendredi 7 août 1987 9

Cohabitation originale en Dordogne

Un couple d'homosexuels a été découvert dans une maison de campagne en Dordogne. Les deux hommes, âgés de 45 et 55 ans, vivaient ensemble depuis plusieurs années. Ils ont été surpris par la police lors d'une perquisition. Les deux hommes ont été arrêtés et placés en garde à vue. Ils ont été relâchés après quelques heures de détention. Les autorités locales ont déclaré que c'était une affaire privée et qu'elles ne s'occuperaient pas de la situation.

M. Barre, seul en tête

M. Barre a remporté la victoire lors de la dernière élection présidentielle. Il a obtenu 53,76 % des voix. C'est la première fois qu'un candidat de droite remporte la présidence de la République. M. Barre a été élu président de la République le 17 mai 1981. Il a exercé ses fonctions jusqu'au 21 mai 1985. Il a été réélu président de la République le 17 mai 1981. Il a exercé ses fonctions jusqu'au 21 mai 1985.

Le Monde

Le Monde est un journal français qui est publié tous les jours. Il est fondé en 1944. Le Monde est le plus lu des journaux en France. Il est connu pour ses reportages et ses analyses. Le Monde est également connu pour ses illustrations et ses photographies. Le Monde est un journal de référence pour les Français et les étrangers.

Une nouvelle drogue fait des ravages aux Pays-Bas

Le somnifère qui empêche Amsterdam de dormir

AMSTERDAM
de notre correspondant

Les drogues d'Amsterdam ont de plus en plus souvent recours à un somnifère dont les effets commencent à inquiéter sérieusement les autorités sanitaires néerlandaises. Ce médicament, le Rohypnol, est en passe de devenir une drogue de remplacement bon marché et plus ou moins légale pour ceux qui n'ont pas les moyens d'acquiescer à l'héroïne.

Jeunes gens affirment se souvenir qu'au début de la soirée ils avaient ingurgité de fortes quantités de Rohypnol.

L'abus de médicaments parmi les drogués n'est pas un phénomène nouveau aux Pays-Bas. Succédant de l'héroïne, la Méthadone est gratuitement distribuée aux drogués dans l'espoir que ils ne seront plus ainsi, tentés de dévaliser des passants ou de cambrioler des voitures pour se procurer l'argent nécessaire.

Des prescriptions trop nombreuses
Au fil des années, la Méthadone s'est taillée une place importante sur le marché noir et n'a nullement contribué à la désintoxication des drogués. La consommation simultanée de Méthadone et de Rohypnol est très prise.

Amsterdam n'est pas la seule ville atteinte. Un million de comprimés de Rohypnol environ circulent chaque année à La Haye. Au Parlement, de timides efforts en vue d'introduire ce somnifère dans la liste présentée par la loi dite de l'opium, n'ont guère trouvé d'écho. La multinationale Hoffmann-La Roche, qui fabrique le Rohypnol, est préoccupée par les effets dévastateurs de son produit aux Pays-Bas, mais ne semble pas disposée à le retirer du marché. Elle a décliné la présente invitation du service de santé d'Amsterdam d'accompagner les instructions de posologie d'un avertissement contre la vente du médicament à des drogués. Une telle mesure, selon Hoffmann-La Roche, risquerait d'avoir un effet dissuasif sur certains malades.

RENÉ TER STEEGE.
(1) Le luitrazepam (Rohypnol) est un somnifère largement prescrit en France où il est commercialisé depuis 1978. On ne peut l'acquiescer que sur présentation d'une ordonnance. La firme Hoffmann-La Roche « déconseille formellement » l'absorption de boissons alcoolisées pendant le traitement. Elle indique par ailleurs avoir noté parmi les « effets indésirables » des sensations d'ivresse et des « syndromes de confusion onirique ».

Trafic de sucre entre Rouen et le vignoble du Loir-et-Cher

Cinq personnes ont été inculpées

Cinq personnes ont été inculpées ces derniers jours par M^{me} Sophie Samat, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Rouen, après la découverte au mois de juillet d'un réseau de commercialisation clandestine de sucre.

Destiné à l'exportation, ce sucre était détourné de sa destination à Rouen puis acheminé dans le Loir-et-Cher, où il était utilisé par des vignerons pour chaptaliser leur vin. Ce trafic qui aurait débuté en juillet 1985 porte, au total, sur 325 tonnes de sucre.

M. André Selloz et M^{me} Nicole Selloz, responsables d'une entreprise de transport à Bois-Normand près de Lyre (Eure), ont été inculpés de recel. M. Hubert Bigot, viticulteur et courtier en vins de Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher), inculpé lui d'abus de confiance, a été écroué le samedi 1^{er} août à Rouen. L'enquête est actuellement menée dans le Loir-et-Cher, le SRPJ de Rouen agissant sur commission rogatoire, assisté du SRPJ d'Orléans. Elle pourrait déboucher sur de nouvelles inculpations.

L'enquête actuellement menée dans le Loir-et-Cher n'a pas encore permis de préciser quels types de vins ont été chaptalisés à partir du sucre détourné ni si cette chaptalisation a dépassé les limites autorisées.

● Inculpation d'un vigile pour coups et blessures. — Un étudiant en sciences économiques, M. Emmanuel Marin, vingt-deux ans, secrétaire national de l'UNEF-SE (Union nationale des étudiants de France-Solidarité étudiante, syndicat proche des communistes), a été blessé le lundi 3 août, lors d'une altercation avec un vigile de la société Century qui contrôlait l'entrée d'un Monoprix du boulevard Haussmann, à Paris. Atteint à la mâchoire, le jeune homme a été hospitalisé pendant vingt-quatre heures à l'hôpital Lariboisière. Le vigile, M. Thierry Lallot, a été inculpé mercredi de coups et blessures volontaires et remis en liberté. Transportant une somme d'argent assez importante, l'étudiant a refusé d'ouvrir sa sacoche devant un premier vigile et indiqué qu'il ne s'exécute qu'en présence d'un responsable du magasin. Selon ses déclarations, il a alors été brutalisé par un autre vigile. Ce dernier a, de son côté, affirmé que le jeune homme s'était débattu avant de le mordre à la main.

● Un mort et un blessé au cirque de Gavarnie. — Un névrosé s'est effondré sous les pieds de quatre touristes, le mercredi 5 août dans l'après-midi au cirque de Gavarnie (Hautes-Pyrénées). Un vacancier, M. Jacques Caubet, trente-six ans, militaire de carrière à l'hôpital de Toulouse, a trouvé la mort dans l'accident. Une habitante d'Albi (Tarn), M^{me} Monique Lescan, quarante-cinq ans, blessée aux côtes et à la cage thoracique a été hospitalisée à Tarbes.

Un sponsor dans l'arène

Les toreros espagnols vont-ils se transformer en hommes-sandwichs publicitaires, à l'instar des champions du Tour de France ? Mardi 4 août, les aficionados présents aux arènes de Plasencia, en Estramadure, n'en ont pas cru leurs yeux, en distinguant une broderie tout-à-fait inhabituelle sur l'habit de lumière d'un torero : le costume bleu et or s'ornait, en fil de soie rouge, du nom d'AKAI, le groupe japonais de la Hi-Fi, sur les manches et les jambes. Le fait que « akai » veuille dire « rouge » en japonais — ce que la plupart des Espagnols ignorent — n'arrangeait pas les choses.

L'imprudent et impudent auteur de ce crime de lèse-commerce, Luis Reina, fut conquis par le public. « Nous entrons dans le vingt et unième siècle. Je pense qu'il est important d'apporter quelque chose de nouveau dans la tauromachie », a-t-il expliqué. Précisions de son impréario : « Reina a reçu une jolie somme pour porter cette publicité. Je sais que d'autres toreros négocient avec une agence de publicité et que les pubs sur les habits de torero seront bientôt chose courante, comme dans tous les autres sports. »

L'imagination des publicitaires n'aurait alors pas de borne, car bien d'autres supports sont encore vierges de toute souillure : la muleta, les banderilles et, pourquoi pas, les flancs des toreros eux-mêmes... A quoi ressemblerait demain le cruel jeu de sang, de soleil, de sable et de mort qui inspire tant de poètes, de peintres et de musiciens ? J. D.

Météo : rien de nouveau sous le soleil

« Décidément, les étés ne sont plus ce qu'ils étaient ! Le climat change... » Ces remarques déabusées montrent, une fois encore, la méconnaissance du climat français et l'extraordinaire infidélité de la mémoire météorologique.

Tout d'abord, il faut garder à l'esprit que la France, du littoral aux latitudes moyennes et sur la bordure occidentale de la masse continentale de l'Eurasie, a un climat océanique, c'est-à-dire doux, humide et même très variable, puisqu'elle est balayée avec régularité par les dépressions venant de l'Atlantique. Hivers rigoureux et étés secs sont donc exceptionnels. Certes, le temps quotidien et saisonnier est soumis à une grande variabilité, mais toujours dans le cadre de ce climat océanique. Une année plus froide ou plus chaude ne doit jamais faire dire que le climat change.

Bien entendu, les climats varient perpétuellement, partout dans le monde. Mais il s'agit de fluctuations ou de changements qui ne sont pas appréciables que sur de longues durées : de quelques décennies à plusieurs dizaines de milliers d'années. Ensuite, les personnes qui se lamentent oublient que après des mois de mai et juin effectivement très frais et très humides, la chaleur est brusquement venue dans les tout derniers jours de juin et qu'elle a persisté jusqu'au 14 juillet à Paris et jusqu'au 16 à Strasbourg.

Même si l'on prend en compte la période allant du 14 au 23 juillet qui a été exceptionnellement peu ensoleillée (23,1 heures de soleil à Paris au lieu de 71 heures en moyenne), l'ensemble du mois de juillet n'est pas franchement extraordinaire, selon les relevés de la Météorologie nationale.

M. Pasqua à la Mosquée de Paris « Les musulmans ont le droit de vivre paisiblement à l'abri de nos lois »

Il ne fut pas question des émeutes de la Mosquée. Mais, malgré les jeux du soleil retourné sur les mosaïques de la Mosquée de Paris, les invités, le mercredi 5 août, du maire Chéikh Abbas Bencheikh El Hocine, gardaient manifestement en mémoire des images de violence profanatrices.

M. Charles Pasqua, hôte, en compagnie du secrétaire d'Etat aux rapatriés, M. André Santini, du recteur de la Mosquée de Paris, pour les fêtes islamiques de l'Aïd el Kebir, se garda bien d'évoquer la crise iranienne. Mais ses propos volés, ses vœux de concorde, s'appliquaient comme une grille de code aux dangers de l'intégrisme et aux dérapages des fanatiques.

Il n'étaient, les uns et les autres, membres de la communauté des Français musulmans et ministre de l'Intérieur, donc du culte, réunis que pour un échange de vœux entre deux verres de thé à la menthe. Les querelles de l'Islam, leurs conséquences sur la paix en France et dans le golfe Persique furent pourtant les fantasmes obligés de cette brève cérémonie. Le recteur de la Mosquée lui-même ne put s'empêcher d'évoquer « les pressions extérieures » du communisme musulman de France doit se protéger par l'acquisition des valeurs islamiques en disposant de plus d'édifices religieux et scolaires.

Le recteur affirmait que le gouvernement ne serait pas « déçu par le comportement des musulmans de France », que ceux-ci ne demandaient qu'à vivre en harmonie avec les autorités françaises « dans les prescriptions qui régissent la vie quotidienne, afin d'être utiles à la société dans laquelle ils vivent et de maintenir des relations fraternelles avec les autres citoyens de ce pays ». M. Pasqua, en réponse, se limita poliment à lui adresser des allusions. Etendant ses vœux « à l'ensemble de la communauté musulmane du monde », il eut cette

formule : « Que la paix soit sur nous ! Il y a entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient pas un fossé infranchissable ». Il ajouta : « Les musulmans ont le droit de vivre paisiblement à l'abri de nos lois. »

La Mosquée, la croisée des chemins dans le monde arabe, n'était pas ouvertement de la fête. Mais les menaces redoublées par les musulmans de France comme par le ministre de l'Intérieur s'imposèrent encore lorsque, à la fin de la cérémonie, le recteur de la Mosquée de Paris offrit à M. Pasqua un sabre finement ciselé. « Ce sabre, dit Chéikh Abbas, est un symbole en votre qualité de ministre de l'Intérieur. Il doit être pour vous le moyen d'assurer la démocratie et de défendre la liberté et la fraternité. »

M. Pasqua, le mine grave, prit le sabre sans rien dire. Mais il acquiesça. On lui remit encore une belle édition du Coran en deux volumes. Il promit de le relire.

REPÈRES

Espace

Un lanceur lourd pour la NASA
La NASA envisage de se doter rapidement d'un lanceur lourd inhabité, dérivé de la navette spatiale. Ce nouveau lanceur, baptisé navette-C (C pour cargo), utiliserait les moteurs des navettes, ses fusées d'appoint et son réservoir extérieur, mais non la navette elle-même qui serait remplacée par un conteneur. Il pourrait ainsi mener en orbite une charge utile de 45 à 70 tonnes, le double de celle que peuvent emporter les engins actuels. Columbia, Discovery et Atlantis.

L'agence Tass annonce, pour sa part, que le vaisseau automatique de transport Progress-21 s'est amarré à la station orbitale soviétique Mir dans la nuit du mercredi 5 au jeudi 6 août. Ce vaisseau, le cinquième envoyé vers la station, a apporté aux cosmonautes Youri Romanenko et Alexandre Alexandrov du carburant, de la nourriture, de l'eau, des équipements et du courrier.

Incendies

Neuf blessés dans le Var
Un pompier grièvement brûlé, deux autres blessés dans leur véhicule accidenté, six de leurs camarades intoxiqués par la fumée, 150 hectares de pinède calcinées, trois camions de secours arrêtés et plusieurs villas endommagées, tel est le lourd bilan de l'incendie qui, à nouveau, ravage la banlieue de Tou-

SIDA

Campagne de dépistage à New-York
L'Etat de New-York va lancer en octobre prochain une campagne de dépistage du virus du SIDA portant sur 100 000 échantillons sanguins anonymes. Cette opération vise à déterminer l'extension réelle de l'épidémie, a expliqué, le mardi 4 août, le gouverneur, M. Mario Cuomo. Jamais un test d'une telle ampleur n'avait été pratiqué aux Etats-Unis. Il s'agit notamment de déterminer si l'épidémie s'est propagée au-delà des principaux groupes à risque que sont les homosexuels et les drogués par voie intraveineuse. Les échantillons, obtenus dans les hôpitaux, seront testés à l'insu des donneurs, et ceux-ci ne seront pas tenus informés du résultat les concernant. Les responsables sanitaires estiment que de 300 000 à 500 000 personnes dans l'Etat de New-York pourraient être contaminées. 7 000 personnes sont déjà mortes du SIDA et 5 000 sont actuellement en traitement. Dans la ville de New-York, le

SIDA est la première cause de mortalité pour les hommes et femmes de vingt à trente-cinq ans.

Sept préservatifs pour les ministres thaïlandais

Le porte-parole du gouvernement thaïlandais a distribué le mardi 4 août à chaque membre du cabinet, dont le premier ministre, M. Prem Tinsulanonda, un lot de sept préservatifs masculins aux couleurs de l'arc-en-ciel (un pour chaque jour de la semaine...). Cette distribution coïncidait avec le lancement d'une campagne nationale anti-SIDA à laquelle les autorités thaïlandaises prévoient de consacrer 1,7 million de dollars. — (AFP).

Téléphone

Traduction orale simultanée
British Telecom, le géant britannique des télécommunications, a annoncé, le mercredi 5 août, qu'il avait inventé le premier téléphone de traduction orale simultanée. Ce système de traduction anglais-français et français-anglais ne comprend qu'un vocabulaire de cent mots, mais peut traduire automatiquement grâce à un petit ordinateur quatre cents phrases du langage courant, prononcées dans une conversation téléphonique. Les ingénieurs comptent lui faire traduire également des dialogues en allemand, espagnol, italien et suédois. — (Reuters, AP.)

SPORTS

● VOILE : Admiral's Cup. — La quatrième course de l'Admiral's Cup, disputée le mercredi 5 août sur un triangle olympique de 30 milles en baie de Christchurch, a été gagnée par l'équipe néo-zélandaise. Le premier bateau français, Corum de Philippe Briand, a terminé douzième. Avant la course du Fastnet, dont le départ sera donné samedi 8 août à Cowes, la Nouvelle-Zélande occupe la première place du classement.

● AUTOMOBILISME : Rallye d'Argentine. — La première étape du Rallye d'Argentine, disputée le mercredi 5 août entre Buenos-Aires et Cordoba, a été dominée par les deux Lancia Delta 4 WD. L'italien Massimo Biasion précède son coéquipier argentin Jorge Recalde de 18 secondes et le Suédois Ingvar Carlsson (Mazda 323 4 WD) de 1 min. 20 s.

Plus vite, moins cher !

309 GTI-130CV
DERNIERS MODÈLES 1987 A PRIX CHOC

● 309 GTI ROUGE
● 205 CABRIOLET CT ROUGE - CTI ROUGE-GRIS MÉTAL et BLEU AZUR
● 205 OPEN 3 PORTES
● 205 XT GRIS GRAPHITE-GRIS WINCHESTER et BLEU D'ARABIE
● 205 XR GRIS FUTURA et BLEU MING
● 305 GR GRIS FUTURA et BLANCHE
● 205 XA et XAD
● 309 XR et XRD BLANCHE et GRIS WINCHESTER

PEUGEOT
NEUBAUER
c'est la garantie du prix et du service !

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎48.21.60.21
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34

tralie. La France, décevante, se retrouve au dixième rang.

● AUTOMOBILISME : Rallye d'Argentine. — La première étape du Rallye d'Argentine, disputée le mercredi 5 août entre Buenos-Aires et Cordoba, a été dominée par les deux Lancia Delta 4 WD. L'italien Massimo Biasion précède son coéquipier argentin Jorge Recalde de 18 secondes et le Suédois Ingvar Carlsson (Mazda 323 4 WD) de 1 min. 20 s.

Plus vite, moins cher !

309 GTI-130CV
DERNIERS MODÈLES 1987 A PRIX CHOC

● 309 GTI ROUGE
● 205 CABRIOLET CT ROUGE - CTI ROUGE-GRIS MÉTAL et BLEU AZUR
● 205 OPEN 3 PORTES
● 205 XT GRIS GRAPHITE-GRIS WINCHESTER et BLEU D'ARABIE
● 205 XR GRIS FUTURA et BLEU MING
● 305 GR GRIS FUTURA et BLANCHE
● 205 XA et XAD
● 309 XR et XRD BLANCHE et GRIS WINCHESTER

PEUGEOT
NEUBAUER
c'est la garantie du prix et du service !

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎48.21.60.21
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34

Le Monde sur minitel
MINI JOURNAL
Le Tour du Monde en 10 écrans
36.15 TAPEZ LEMONDE

Un passant de Barcelone

Les œuvres d'Arthur Cravan, le boxeur-poète, l'un des personnages les plus extravagants de notre littérature.

MIS K.-O. au second round par Jim Smith, le 15 septembre 1918, Arthur Cravan quitte Mexico, accompagné de sa femme Mirna Loy et d'un couple ami. Commence alors, selon sa fille Fabienne Benedict, une errance misérable de quelques semaines, qui s'achèvera à Vera-Cruz. Les deux femmes embarqueront à bord d'un bâtiment sanitaire japonais en partance pour Buenos-Aires, les deux hommes devant les rejoindre par leurs propres moyens à la prochaine escale. On ne les reverra jamais. La police mexicaine indiquera seulement à Mirna Loy que deux hommes dont l'un très grand à la chevelure d'un blond cendré — avaient été abattus près de la frontière au bord du Rio Grande del Norte.

Arthur Cravan qui, sa vie durant, avait cultivé le mystère comme d'autres les fleurs carnifères, avait réussi, en quelque sorte, sa sortie de ring. Il était né trente et un ans plus tôt, le 22 mai 1887, à Lausanne. Citoyen anglais de naissance, il disposa souvent d'un passeport « caméléon » : ce qui lui permit, pour reprendre l'expression d'André Breton, d'être « déserteur à la fois de cinq ou six pays ».

Rien n'est simple avec Cravan, qui ne fut jamais tout à fait ce qu'il prétendait être. Boxeur ? Oui ! Mais sa seule victoire marquante — champion de France amateur des mi-jourds, — il la devait au fait que son adversaire, l'écossais, ne s'était pas présenté sur le ring. Quant à son combat de Barcelone, le 23 avril 1916, contre l'ancien champion du monde Jack Johnson, ce fut une de ses farces les plus réussies.

Conférencier, critique d'art, poète, il fut, certes, tout cela à la fois, mais uniquement sur le mode

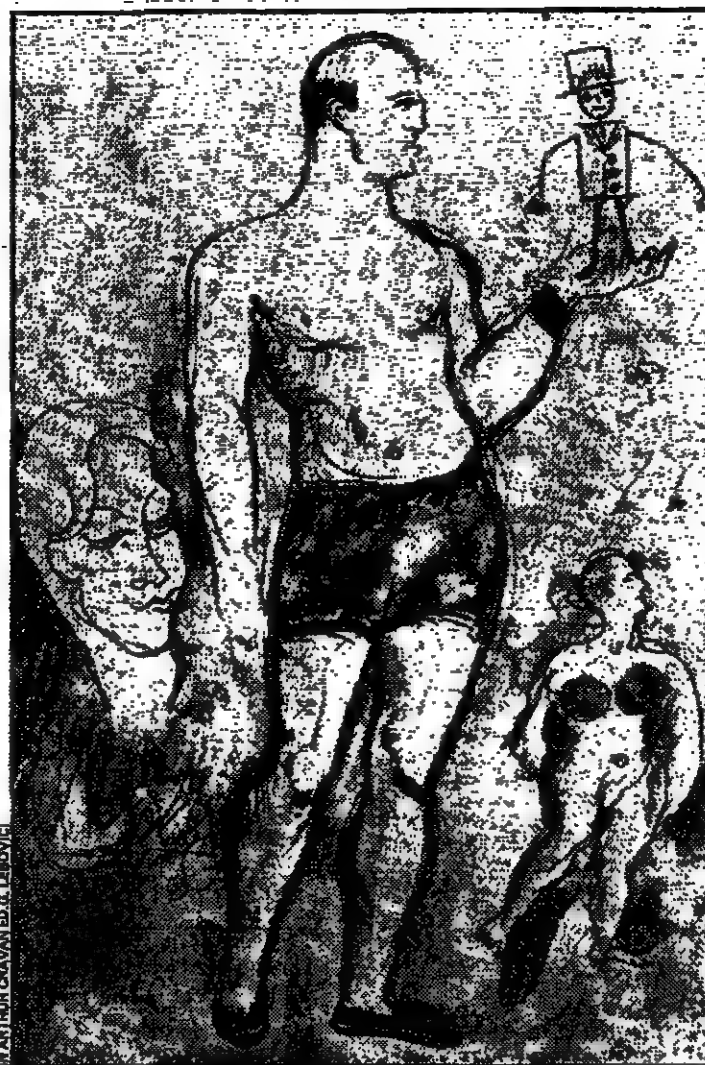
de la dérision. Une seule chose semblait le préoccuper vraiment : être le digne neveu d'Oscar Wilde. Et c'est vrai qu'il l'était, puisque la sœur de son père avait épousé le républicain de toutes les mœurs !

Directeur et unique collaborateur des cinq livraisons de la revue *Maintenant*, il y exercera sa vindicte et son sens de l'humour sur André Gide, Guillaume Apollinaire, Marie Laurencin et quelques autres « artistes ». Il vendait sa revue dans une voiture de quatre-vingt-cinq pour mieux marquer son mépris de la littérature. Arthur Cravan se lassera vite de la vie parisienne et, à peine arrivé à Barcelone, il écrit, le 19 janvier 1916, à son ami André Level : « Je me consolerais toujours en pensant que je m'éloigne du quartier Montparnasse, où l'art ne vit plus que de voix, de rouspades et de combinaisons, où la fougue est calculée, où la tendresse est remplacée par la syntaxe et le cœur par la raison et où il n'y a pas un seul artiste noble qui respire et où cent personnes vivent du faux nouveau ».

Dandy cynique amant délicat

Arthur Cravan, qui disait : « J'ai vingt pays dans ma mémoire et je traîne en mon âme les couleurs de cent villes », quittera Barcelone le 25 décembre 1916, sur le *Montserrat*. L'Amérique l'attire et excite son imagination, mais, surtout, il refuse d'être concerné par la guerre. C'est à New-York, en 1917, qu'il rencontre Mirna Loy : il n'hésitera pas à l'épouser, bien que déjà marié en France.

L'ouvrage de Jean-Pierre Begot reprend tous les textes de Cravan



Le boxeur-poète, par Francis Picabia. Cravan et sa femme sur papier (vers 1914).

— ceux de *Maintenant* (1) et les notes publiées en 1943 par André Breton (2) — mais on y trouve aussi des articles peu connus du boxeur-poète, un florilège de témoignages sur lui, et les lettres qu'il adressa à Mirna Loy, lors de sa cavale vers le Grand Nord, quand il craignait d'être incorporé dans une quelconque armée, après l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Ces lettres sont bouleversantes, car Cravan ne joue plus : il écrit sans masque. Il n'est plus « le poète aux cheveux les plus courts du monde » ; il est devenu « un homme des extrêmes et du suicide » qui ne supporte pas d'être séparé de la femme qu'il aime. Le dandy cynique a fait place à un amant délicat. « Si tu entendais, tu verrais que tout n'est pas corrompu », lui écrit-il alors qu'il redoute déjà de devenir fou, loin d'elle.

An fil des semaines, les missions de Cravan deviennent le relevé minutieux de son agonie. « Je suis comme l'homme qui va

se noyer : il me semble inutile de me débattre... Et quelques jours plus tard, il constate : « Mourir de l'âme, c'est dix mille fois pire que le cancer ».

Mirna Loy et Arthur Cravan se retrouveront à Mexico en janvier 1918. Mais, déjà, le poète était ailleurs. Lui qui s'était voulu le prophète d'une vie qui ne fut pas qu'écrit, il se vit désormais qu'il ne survécut à rien de ce qu'il avait londonien et de se coucher asiatique. Sa « jeunesse hémorrhagique » était morte, et peut-être se souvenait-il que, lors d'une conférence à Paris en 1913, il avait regretté que « le choléra n'eût pas emporté à trente ans les grands poètes, ce qui leur eût épargné une vie mesquine ».

PIERRE DRACHINE.

★ ŒUVRES, d'Arthur Cravan. Édition établie par Jean-Pierre Begot, Gérard Lebert, 283 p., 140 F.

(1) *J'étais cigre*, préface-coupure de José Pierre, Loxford, 1971 ; *Maintenant*, éd. Jean-Michel Place, 1977. (2) La numéro 2/3 de l'YV.

Quel temps fait-il en Catalogne ?

Deux romanciers barcelonais de la dérision, Raul Nunez et Felix de Azua, « donnent la météo ».

DEPUIS une vingtaine d'années, la cause paraît entendue : la littérature de langue espagnole était des plus vivantes, des plus inventives, des plus vigoureuses qui soient, à condition d'être produite par des écrivains nés de l'autre côté de l'Atlantique. La mauvaise conscience coloniale européenne pouvait même se délecter d'une situation à haute teneur symbolique, historique et morale : les anciens peuples conquis envahissaient le Vieux Continent et frappaient de sénescence sa culture, en utilisant la langue même des vainqueurs. La littérature espagnole devenait une petite enclave, poussiéreuse et impuissante, dans un vaste territoire hispanique que soulevaient des forces jeunes et des imaginations impatientes.

Asphyxiée par quarante années de bigoterie franquiste, déboussolée devant l'avènement d'une démocratie octroyée par les héritiers du dictateur, la création littéraire espagnole, à une ou deux exceptions près, semblait s'être résignée à la navigation côtière — de prudentes sortilles entre les récifs de la mémoire et les côtes rectilignes du formalisme — laissant à d'autres les dangers et les ivresses de l'aventure hautesse.

Quelque chose est en train de bouger dans ce paysage, lentement mais de façon certaine. Les éditeurs de Barcelone et de Madrid ont cessé de n'espérer la gloire et la fortune que des derniers ouvrages de Garcia Marquez ou de Vargas Llosa, de Fuentes ou de Paz. Leurs catalogues alignent désormais des dizaines de noms nouveaux, andalous ou catalans, murciens ou canariens, castillans ou aragonais, laissant, comme partout, au temps et au succès le soin de faire le tri.

Humour du sarcasme et de la blessure

Avec quelques années de décalage — pas trop, cette fois, — le mouvement commence à se traduire dans l'édition française. Il met en relief des écrivains qui vivent et travaillent là où l'effervescence intellectuelle et littéraire paraît la plus productive : à Barcelone. Mendoza, Vazquez Montalban, Juan Benet. Aujourd'hui Raul Nunez et Felix de Azua.

Il n'y a certes pas d'école barcelonaise. Entre l'évocation par Nunez des paumés grotesques qui

naissent des fermentations du phénomène urbain et les contes voltairiens de Felix de Azua, il serait artificiel de tracer des lignes de convergence, qu'elles soient esthétiques, morales ou sensibles. *Histoire d'un idiot* racontée par lui-même est « dédié à Boulevard et Pécauchet, mes précurseurs », alors que *Sinatra* porte en dédicace : « Au bar Patricia », ce qui situe assez exactement l'écart existant entre les deux mondes.

Mais il y a de toute évidence un climat barcelonais, une qualité particulière de l'air qu'on y respire, une culture pourrait-on dire, qui donne à tous ces écrivains un air de famille : un humour du sarcasme et de la blessure, une pudeur qui aime prendre les couleurs du cynisme, une violence dans la révolte qui se masque volontiers de nonchalance et de dérision, une vigueur et une exigence intellectuelles qui parviennent à se traduire dans les formes de langage les plus populaires et les plus simples.

Toute la pitié du monde

Raul Nunez est né à Buenos-Aires en 1946, mais il vit dans la capitale catalane depuis une dizaine d'années, et *Sinatra*, qui est son septième livre, pourrait être à Barcelone ce que les romans de Jerome Charyn sont à New-York — une sorte de miroir halluciné témoignant de la manière dont la ville polue, jusqu'à la monstruosité, la « plante humaine » — s'il ne se mêlait précisément à cette vision goguesque de déformations psychologiques, physiques et morales toute la tendresse et la pitié du monde.

Antonio, le héros du roman, ressemble à Sinatra : c'est donc ainsi que l'appellent ses quelques amis. Car, s'il ne ressemblait pas à une image, Sinatra ne ressemblerait à rien : un quadragénaire qui se épouse a quitté pour suivre un proxénète noir et qui échoue sa solitude au fond de bouteilles de whisky, dans la minable pension de Barcelone où il est gardien de nuit. N'en pouvant plus de vivre sans femme, Sinatra s'inscrit à un club de rencontres par correspondance.

PIERRE LEPAPE.
(Lire la suite page 15.)

Morceaux de bois littéraires

Avec les grands écrivains nous sommes tous des fétichistes.

Julian Barnes, l'auteur du *Perroquet* de Flaubert, nous dit comment et pourquoi.

AUTREFOIS, je possédais un morceau de la porte de Somerset Maugham. (...) Mon morceau de bois littéraire venait du presbytère de Whitstable, où Maugham passa une partie de son enfance malheureuse. Des dizaines d'années plus tard, des vieillards locaux dont les livres n'avaient jamais prononcé de mensonge vous assuraient qu'ils avaient souvent vu le futur écrivain se balancer sur le portail du presbytère. Vingt ans plus tard, quand il a été délabré, j'en ai acheté un morceau avec empressement. (...)

Ceux qui admirent Somerset Maugham comprendront cet attachement, alors que ceux qui ne l'admirent pas le trouveront pathétique et absurde ; les goûts des autres en art peuvent sembler aussi mystérieux et aussi triviaux que leurs goûts en amour. Ford Madox Ford, dans ses souvenirs incertains et attachants, raconte l'histoire d'une parente lointaine, dame d'honneur à la cour de Saxe-Weimar, qui dégageait toujours une légère odeur désagréable. Quand elle mourut, on découvrit, attaché autour de son cou, un sachet contenant la moitié d'un cigare. L'autre moitié avait été fumée par Liszt, lors d'un dîner, une trentaine d'années plus tôt ; après le départ du compositeur, elle avait raffé le candeur pour prendre la relique qu'elle avait portée depuis. Était-ce une vieille femme folle ou une amoureuxse de l'art ? (...)

Les lecteurs peuvent, par bien des façons, être de cruelles déceptions pour les écrivains. Pourquoi ne se contentent-ils pas de ce qu'ils ont — ils échinent le livre et lisent ce qui est écrit. Il n'y a rien d'autre à faire après tout. Mais, au lieu de cela, ils veulent des autographes, des mégots de cigare, des bouts de cheveux, des bouts de votre porte, des bouts de votre temps, des bouts de votre vie. Les

admirateurs obéissent, mais exigeants ne sont pas réservés au monde de la musique. Le morceau de porte a-t-il amoindri la compréhension que j'avais des romans de Maugham ? Pas plus que le mégot de cigare n'a rendu plus pénétrante à celle qui l'avait sauvé la façon dont elle appréciait la technique pianistique de Liszt. Pourtant, cette respectueuse chasse aux souvenirs existe souvent au plus profond de ceux qui aiment l'art. Cela semble être la preuve de la pureté de l'intention : si l'on respecte l'insignifiant, alors on doit vraiment apprécier le sérieux.

Les cheveux de Stevenson

Prenez l'exemple des cheveux de Robert Louis Stevenson. Quand l'écrivain est mort à quarante-quatre ans, sa vieille nourrice écossaise lui a survécu, et les admirateurs littéraires viennent souvent le trouver. Quand on lui demandait si elle n'avait pas quelques souvenirs du jeune génie, elle reconnaissait posséder une seule boucle de cheveux qu'elle avait coupée sur la tête de Louis une quarantaine d'années plus tôt. Naturellement, elle ne voulait pas s'en séparer, mais, eh bien ! peut-être que... quand le russe nounou fut fini de vendre des cheveux, tous les admirateurs étaient satisfaits. S'il y a suffisamment de morceaux de la vraie Croix pour qu'une famille écossaise se chauffe pendant dix ans, il y a assez de cheveux de Stevenson pour ouvrir une boutique de perruques.

Il y a quelques années, j'ai fait un pèlerinage studieux dans le nord de la France — le château de Michelet à Vascoeuil, le jardin de Monet à Giverny, la retraite de Balzac à

Saché, la maison d'Anatole France à Tours, et ainsi de suite. Le point fort du voyage était à Rouen, patrie de l'écrivain dont j'avais fait mon idole de façon inébranlable depuis une vingtaine d'années — Gustave Flaubert. Je ne pensais pas qu'il y avait grand-chose à voir : la maison de l'écrivain avait été démolie il y a un siècle, et la plupart des objets qu'il possédait avaient été dispersés ou perdus. Mais quelques petits souvenirs avaient été sauvés, et leur rareté ne faisait que relever la beauté de leur aura.

Je suis d'abord allé à l'Hôtel-Dieu, l'hôpital où le père de Flaubert était chirurgien-chef. Il y a un petit musée : on peut y voir le premier article du romancier, son eau de Cologne, la chambre dans laquelle il est né. Vers la fin de la visite, je suis tombé sur l'objet le plus invraisemblable — un perroquet vert empaillé. L'étiquette expliquait que c'était le perroquet que Flaubert avait emprunté au musée local d'histoire naturelle quand il écrivait *Un cœur simple*. Il y apparaît comme le perroquet de Félicité, Loutou, un oiseau dont la signification symbolique s'accroît au fur et à mesure que sa propriétaire devient vieille et gâteuse.

Un cœur simple est une des nouvelles les plus parfaites qu'on ait jamais écrites : cette certitude et l'émotion de la relique qui était devant moi, mélangées à l'improbabilité de sa survie, m'ont semblé touchantes. C'était une petite apparition. Ce perroquet avait autrefois été posé sur le bureau de l'écrivain ; maintenant, un siècle plus tard, il était posé devant moi. C'était comme si le perroquet avait été un cœur de relais qui venait de me passer un témoin invisible. Je me suis senti plus proche de Flaubert.

JULIAN BARNES.

(Lire la suite page 16.)

Sébastien Japrisot

Écrit par Jean-Baptiste Rossi



Il faut bien
que jeunesse
se pâme !

Denoël
Robert Laffont

مكتبة الأمل

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

CORRESPONDANCE

Le roman

de Jean et Jeannot

Peut-on rêver plus grand, plus terrible bonheur, pour un écrivain, que de rencontrer un jour, en chair et en os, un héros qu'il croyait avoir inventé ? C'est ce qui arriva à Jean Cocteau, aux approches de la quarantaine, lorsqu'il découvrit en la personne de Jean Marais l'ange Heurtebise, la statue de marbre, la preuve par neuf d'un chef-d'œuvre satisfaisant toutes les muses. Ainsi naquit un amour qui devait durer vingt-six ans. Non, qui dura encore, puisque Jeannot a rendu la parole à Jean en publiant ses lettres. De la première à la dernière, elles n'expriment qu'émotion, gratitude, tendresse lucide et passionnée. La jalousie ? Bien sûr que l'aine l'éprouve, mais il s'interdit d'occuper son cadet. S'il souffre le martyre « emporté de lui », leurs retrouvailles n'en seront que plus triomphales.

Survient la guerre. Jean se range dans le sang de l'idée des dangers que court Jeannot (à qui Coco Chanel, sa marraine, envoie les plus élégants passe-montagnes de mémoire de troulion). A l'armistice, le couple se reforme pour ne plus guère se séparer. S'il leur fallait une preuve qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, les succès remportés au théâtre et au cinéma le leur fourniraient. Mais jamais une seconde, le n'ont douté de leur étoile. Et la correspondance qui relate ce parcours exemplaire répète à l'infini, tout banalement : « Je t'aime ». Des mots dont on ne se lasse pas.

GABRIELLE ROLIN.

★ LETTRES A JEAN MARAIS, de Jean Cocteau, éditions Albin Michel, 498 p., 150 F.

ÉCRITS INTIMES

Les repas

de Georges Haldas

Les ouvrages de Georges Haldas ont le ton de la sympathie, une manière unique de prendre le lecteur pour quelqu'un de la famille, à qui on livrerait le dernier doute venu troubler les habitudes, à qui l'on offrirait le fruit de rêveries divagantes.

Dans la *Légende des repas*, son dernier livre, on retrouve ce qu'il appelle l'état de poésie, une façon de pratiquer un questionnement narquois, scintillant, libérateur.

Ici Georges Haldas se souvient de toutes les Haldas. Celle des ancêtres, avec ses kiltades (les bouillottes), à qui il consacre des pages inspirées, et puis celle du restaurant d'Emile, harangues-pommes à l'huile et nappes à carreaux. Les descriptions de Georges Haldas ont des allures de nature morte : il met en scène les légumes, les dispose, s'amuse de poser, en coin de tableau, un détail fardé de conséquences. Surtout, il rend hommage aux gestes humbles, aux gestes



répétés, invisibles, et se reconnaissent dans le détail d'une humanité singulière.

Nourritures de l'enfance : elles tiennent bien sûr une place très importante. Au centre des souvenirs, trône le rôti de bœuf, brun profond, croûte et or, un Rembrandt. Tout près, les ignobles carottes cuites, avec leur consistance de petites catastrophes. Comme disait Jacques Prévert à propos des oiseaux, les nourritures peuvent être gaies ou tristes. Surtout, comme un repas d'automne, comme une dinette à l'hôpital. Démoralisantes comme un rôt de veau.

Haldas sait bien qu'on ne fait pas de littérature avec des bons sentiments. Alors, en forçant sur les majuscules, en haïchant son propos, avec force petites phrases moussues sans verbe, il tente de mettre de la distance, il croque un fâcheux, des mangueurs ridicules, une « Géante » servante. Il s'attarde sur un repas raté, sur une fringale de nuit... Et puis, c'est la fin. Mais, en haïchant son propos, avec force petites phrases moussues sans verbe, il tente de mettre de la distance, il croque un fâcheux, des mangueurs ridicules, une « Géante » servante. Il s'attarde sur un repas raté, sur une fringale de nuit... Et puis, c'est la fin.

★ LA LÉGENDE DES REPAS, de Georges Haldas, Julliard, « L'âge d'homme », 190 p., 85 F.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Procès

à La Rochefoucauld

Les premières réactions aux *Maximes* de La Rochefoucauld furent d'étonnement, de désespoir et souvent de répugnance. On lui reprochait de faire à l'homme « une âme trop laide ». Et un siècle plus tard, dans l'*Encyclopédie*, on pouvait lire sous la plume de Saint-Lambert : « Le public aime les maximes parce qu'elles satisfont la paresse et la présomption ; elles sont souvent le langage des charlatans répété par des dupes. »

Avec *Procès à La Rochefoucauld* et à la maxime, du professeur italien Corrado Rosso, nous disposons d'un livre décisif : tous les jugements portés en France sur ce bel

esprit que l'on accusait d'avoir « sacrifié la vérité à la satire » sont scrupuleusement recueillis et annotés.

Né par un tel acharnement dans le dénigrement (jusque chez Alain, Carnus et Sartre), Corrado Rosso note qu'il est tenté d'appliquer à La Rochefoucauld le triste verset du prologue de l'*Évangile* de saint Jean : « Il vint chez lui et les siens ne le reconnurent pas. » En revanche, Schopenhauer et Nietzsche éprouvèrent un vif intérêt pour le fondateur d'un art de la pensée, d'un art de la vie. Amis commes prometteuses, jugea-t-on en France. Amis autorisant le soupçon et justifiant l'antipathie. Seul Gide, qui, comme Nietzsche, ne voyageait jamais sans son exemplaire des *Maximes*, et en fait quelques-unes avant de s'endormir (il les trouvait délicieusement inquiétantes), fut jusqu'à sa mort fidèle à La Rochefoucauld.

R. J.

★ PROCÈS À LA ROCHEFOUCAULD ET À LA MAXIME, de Corrado Rosso, Nizet, 228 p., 171 F.

POÉSIE

La leçon

de Breytenbach

Ces cinquante-cinq poèmes que Breyten Breytenbach a composés en prison ne sont pas seulement le reflet d'un désespoir. Certes, pendant ses huit années de détention, il a redouté « l'annélie ultime » : la peur du miroir de terre et de fer, mais, aidé par les images de la femme aimée et le souvenir des merveilles de son pays, il a réussi à préserver une force « non déclinée » en lui, tout en essayant, dans de constants exercices de lucidité, de tirer au clair ses « sanglots narrés ».

Car la prison est aussi une « expérience de laboratoire pour déceler les mécanismes de la liberté », comme il l'écrit dans le passionnant fragment autobiographique qui clôt le recueil. Elle lui a permis en effet d'abandonner son statut de Blanc et d'affirmer que son cœur était « noir » à jamais.

Au cours du difficile périple de l'exil, alors qu'il devient citoyen du monde, il éprouve une sorte de jubilation à vérifier que le « fonds géologique africain » demeure intouché en lui. S'il a voulu, un jour, rentrer clandestinement dans son pays, c'était pour se « mettre en règle » avec ses racines et tenter de dénouer cette contradiction : être impliqué à l'aise et vivre heureux à l'étranger.

Refusant de se laisser carner par une autre prison — celle des livres — il veille à demeurer une héritière, fidèle à l'élan de subversion des « écrits radicaux ». Un poète doit, selon lui, déjouer le confort des insertions et savoir se faire tributaire au nom d'une intégrité qui n'est pas un « scabrot », mais une méthode. Une fois de plus, en nous montrant qu'il est toujours en quête de liberté, Breyten Breytenbach nous donne une admirable leçon d'immersion.

★ JUAN-NOËL PANCAZZI, ★ MÉTAMORPHOSE, de Breyten Breytenbach, Grasset, 125 p., 65 F.

RELIGION

Des avances

à Jésus

France Quéré n'a pas fini de nous étonner. Il est dans sa nature de passer son chemin. Dans son dernier-né : *Une lecture de l'Évangile de Jean*, le miracle est qu'elle s'attarde quelques heures pour faire une déclaration d'amour à Jésus au travers de l'Évangile de Jean, superbement traduit à sa manière.

Exégète, passionnée par le grec, elle n'en est pas à son coup d'essai. Les *Femmes de l'Évangile*, tel était le titre d'un récent ouvrage particulièrement bien venu et bien reçu.

EMMANUELLE PEYRET.

★ GRAND ANGLE, de Gerhard Roth, Actes Sud, 248 p., 100 F.

(1) Le Seuil, 1982.

DERNIÈRES LIVRAISONS

HISTOIRE

★ JACQUES DEROY : *Histoire de l'Exode*. La loi du retour. La réimpression attendue, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'événement, d'un livre-enquête paru en 1970. Deroys a rencontré tous les protagonistes importants de cette extraordinaire aventure humaine et politique : il a eu aussi accès à des archives demeurées jusqu'alors secrètes. Une reconstitution méticuleuse. (Fayard, 432 p., 98 F.)

CRITIQUE LITTÉRAIRE

★ HENRIETTE LEVILLAIN : *Sur deux versants*. La création chez Saint-John Perse s'opère à la fois en français et en anglais. Cette étude se propose d'explorer les « perspectives symboliques révisées par l'activité de traduction » de Saint-John Perse, forme raccourcie du pseudonyme que le poète utilisait jusqu'à son exil aux États-Unis. Les positions de Saint-John Perse à l'égard de la traduction poétique sont ainsi analysées, ainsi que des aspects cachés de l'acte de création, révélés « grâce à l'effet de miroir joué par la poésie personnelle du poète par l'activité de traduction ». (Librairie José Corti, 355 p., 150 F.)

ETHNOLOGIE

★ FRITZ MORGENTHAU, FLORENCE WEISS, MARCO MORGENTHAU : *Conversations au bord du fleuve mourant*. Sur les rives du Sépili, en République (Nouvelle-Guinée), trois ethnologues s'engagent avec les villageois dans une série de dialogues de plus en plus chargés d'intensité émotionnelle, d'intimité. Présentés « tels qu'ils ont été », sans les compléments ou les généraliser, et sans y apporter beaucoup d'éclaircissements, ces entretiens illustrent l'apprentissage d'une vie commune malgré les différences de culture, ainsi que le développement d'une discipline encore toute jeune : l'ethnophénoménologie. Préface de Georges Balard. (Éditions L'Asie, 198 p., 88 F.)

CINÉMA

★ PAULE LEJEUNE : *Le Cinéma des femmes*. L'ensemble du cinéma féminin d'expression française est présenté en cent cinq portraits et entretiens. Une filmographie exhaustive, illustrée de nombreux documents, complète l'ouvrage. Des pionnières Alice Guy et Germaine Dulac à Coline Serreau et Agnès Varda. De la traversée du silence au temps des femmes. (Éditions Atlas-L'Harmattan, 223 p., 145 F.)

HISTOIRE

★ CLAUDE DES PRESLES : *Les Sully, « Le Laboureur et le pèlerinage »*. Les deux mamelles de la France... Si l'image du surintendant des finances d'Henri IV reste à jamais gravée dans nos mémoires, qui connaît ses ancêtres et ses successeurs ? Des origines à la seconde moitié du vingtième siècle, l'histoire d'une famille de petits nobles de la Vallée de la Loire vers les sommets de la cour de France. (Éditions France-Empire, 328 p., 85 F.)

Aujourd'hui, elle prend tout naturellement rang parmi ces compagnes de Jésus. Pour importer le décalage de vingt siècles, l'auteur n'a pas changé.

Le préface de ce chef-d'œuvre roboratif est une fiche de théâtre conçue par Dominique Quéhec, jouée du 8 octobre au 29 novembre 1986, à la Cité universitaire de Paris devant un public clairsemé. Les Éditions Desclée de Brouwer ont eu la bonne idée de faire un livre à partir de ce travail sans fillet.

On y retrouve le talent et l'indépendance d'un écrivain de race. Les puristes qui veulent au ras du sol en sont pour leurs frais. Foin des imprimeurs, vive la liberté !

Le plus surprenant est ailleurs : il est dans les commentaires, abondants, hâlés, d'une passion pure et dure. Qui ne s'en réjouit ?

A un incroyant, les réflexions de France Quéré semblent hyperboliques. Habituellement avare de mots et de sentiments exprimés, l'auteur cède ici exceptionnellement aux adjectifs, aux superlatifs percuteurs. Telle est le lot d'une administration inconditionnelle.

Ce n'est pas le lieu de se complaire dans un appareil critique. Mais géorgons que ce sera pour la prochaine fois. L'amour n'est pas aveugle mais aveuglé. Après la fougue, viendra le temps de l'humour. Tel qu'il est, ce témoignage de foi et de feu attendra son but.

Puisse les croyants et les incroyants puiser dans cette lave. Il n'est pas de meilleure apologétique. Le christianisme est une école du cœur. Immortel Pascal.

★ HENRI FESQUET, ★ UNE LECTURE DE L'ÉVANGILE DE JEAN, par France Quéré, Éditions Desclée de Brouwer, 138 p., 65 F.

ROMAN

C'est ça la vie ?

Même si vous êtes une des rares personnes d'aujourd'hui à n'avoir aucune notion de psychanalyse, vous pouvez parfaitement lire ce roman avec plaisir. Foin du docteur Baudant, auquel le narrateur régle son cours desquelles à l'offre un auditeur ! En publiant *L'Ordre du jour*, Jean-Luc Outers s'offre, lui, des lecteurs, avec bonheur. Il parvient, sans didactisme, à traduire la démarche de son héros qui, sorti

de la nation par les armes. Quand un polytechnicien commandant de division se penche sur l'une des batailles les plus controversées de l'histoire... Outre le récit vivant du fait militaire, l'auteur s'attache à faire apparaître le spécificité de Valmy, « l'éruption victorieuse de l'idéologie et du peuple dans la politique et dans la guerre ». (Fondation pour les études de défense nationale, diff. Documentation française, 478 p., 115 F.)

★ MARTINE SONNET : *L'Éducation des filles au temps des Lumières*. Le quotidien dans les écoles de la capitale au dix-huitième siècle. Une enquête minutieusement documentée sur l'éducation institutionnelle qui a conservé les principes du siècle précédent. Des classes charitables aux pensionnats conventuels, Martine Sonnet révèle le conservatisme de structures éducatives destinées à former de bonnes mères chrétiennes plutôt qu'à développer des connaissances « vaines et inutiles ». La société des Lumières contre les femmes savantes. Préface de Daniel Roche. (Éditions du Cerf, 380 p., 145 F.)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

★ SADEO HEDAYAT : *L'Abîme et autres récits*. Enterré vivant. Ceux qui n'avaient pas oublié la cruauté belle et désespérée des textes d'Hedayat dans *Nouvelles persanes* (Phébus, 1980) retrouveront avec plaisir, grâce à ces deux petits ouvrages, ce « romantisme maudit » venu d'Iran et qui se suicida à Paris en 1951, et dont les amateurs, depuis lors, forment une élite appréciant la « couleur locale » élevée au rang de philosophie. Traduction du persan par Dariush Derakhshani. (Librairie José Corti, 148 p., 70 F.)

POÉSIE

★ ALAIN KERVIN : *Meilleur du genre*. Essai sur la permanence du haïku : « Il faut exprimer immédiatement toute vérité qui se révèle, avant que la lumière ne s'éteigne. » C'est cela le cœur même du haïku, forme la plus originale et la plus populaire de la poésie du Japon : ces petits poèmes de dix-sept syllabes contiennent « le ciel, la terre, les hommes, les saisons », révélateurs d'impressions momentanées et provisoires. Aujourd'hui, les grands quotidiens japonais publient les meilleurs haïkus, et d'innombrables concours sont organisés dans les villages, les villes et les centres commerciaux. Alain Kervin explore cette forme poétique unique, témoignage de la civilisation qui l'a fait naître. (Éditions Folio-Aval, 109 p., 80 F.)

THÉÂTRE

★ VACLAV HAVEL : *La Grande Roue*. Deux organisations puissantes du milieu à luttant pour le pouvoir. Václav Havel, dont l'œuvre est toujours interdite en Tchécoslovaquie, nous entraîne ici dans un monde où toutes les valeurs humaines sont bafouées : le seul salut de l'homme, c'est la traîtrise des autres et de soi-même. Traduction du tchèque par Ivan Palec. (Gallimard, 160 p., 75 F.)

PRIX DU RAYONNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Gabriel de BROGLIE



Le français pour qu'il vive

GALLIMARD

En attendant...



En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant... (Texte descriptif de l'image)

En attendant Beckett...

V LADIMIR et Estragon ne sont pas seuls à attendre... Deux jeunes femmes de vingt-cinq ans, Isabelle Sobelman et Catherine Montmaral, ont décidé de tenter l'expérience : est-il encore aujourd'hui possible d'attendre Beckett ?... Leur livre est l'histoire de leur enquête littéraire et policière : une semaine de « planque » et d'immersion totale dans le quartier de l'écrivain, aux frontières du troisième et du quatrième arrondissement.

Les bagages ont été faits à la hâte pour une escapade à deux dans un quartier périphérique entre Glacière et Corvisart qui leur paraît aussi étrange et banal que l'arbre d'*En attendant Godot*. Isabelle (celle qui tient la plume) et Catherine (celle qui tient l'appareil photo) relèvent tous les indices, fixent les images, imaginent.

Presque sept jours d'instants parisiens sublimés par la recherche d'un fantôme : entre le métro aérien et la prison de la Santé, l'hôtel des Terrasses et le Petit Café, l'écrivain public de la Butte-aux-Cailles et la librairie résolument dilettante, elles jouent à rencontrer, sans trop y croire, l'illustre habitant de ces lieux ; près de cette vitrine de proxénètes en tous genres et ces poubelles de « fin de partie ».



n'est-ce pas lui, Sam, qui vient dire que Godot ne viendra pas aujourd'hui ?... Il faut mettre fin à l'attente : il en reste un étrange et subtil hommage.

★ EN ATTENDANT BECKETT, d'Isabelle Sobelman et Catherine Montmaral. Albin, 17 x 20 cm. 220 pages, 1987, 245 F.

Léautaud

à Barcelonnette

L'association Sabença de la vallée (Connaissance de la vallée) de Barcelonnette a eu la bonne idée d'associer la promotion touristique de sa région et la littérature. Parfois, un lien existe entre l'Ubaye et les sujets abordés, parfois pas. Ainsi, cette année, Edith Silve viendra parler de Paul Léautaud (le 6 août à 21 h) dont la famille est originaire de Four. En revanche, les deux autres conférences, celle de Marc de Smet (« Le souffle du silence dans notre vie quotidienne » - le 7 août - et celle de Jean-Louis Siemons le lendemain (« Réincarnation, un nouveau regard sur la dynamique de la vie ») se situent hors de tout espace géographique.

Tout comme les rencontres qui auront lieu les 7 et 8 août de 18 h à 18 h 30 et auxquelles participeront notamment Louis Nucéra, Jean

Contrucci, Pierre Magnan, Maurice Taieb. Sans oublier Alain Dugrand et Anne Vallays qui sont, depuis les livres qu'ils ont consacrés à l'épopée des barcelonnètes en Amérique latine, les meilleurs ambassadeurs de cette charmante vallée des Alpes.

Y a-t-il des écrivains

trop connus ?

Digraphie ressort, au Mercure de France cette fois. Au sommaire du numéro de juin, une enquête autour de la question : « Pensez-vous qu'il y ait aujourd'hui des écrivains trop connus ? » Si oui, lesquels, et pourquoi ? Cent quarante-cinq écrivains répondent.

Le phénomène, quand il est reconnu, est considéré comme constant, accentué de nos jours, dans une société de représentation où le logique médiatique impose son verdict, sans qu'il y ait ni mons-

tres sacrés ni réputations totalement usurpées. Les écrivains dont on parle trop, dont on lit généralement peu les œuvres, ne sont pas jugés comme des écrivains, mais comme des acteurs tout au plus.

Les noms les plus cités ? Bernard-Henri Lévy, Michel Tournier, Marguerite Duras, Jean-Ernest Heiliger, qui, lui, se trouve méconnu.

Le cas inverse — celui des écrivains mal ou peu connus — est souvent perçu comme seul vrai problème, mais il existe une sous-évaluation : le temps fera son œuvre, la postérité résultera des vraies valeurs.

Au nombre des auteurs interrogés, Jeanne Bourin répond sans détour : « Ceux que je n'aime pas », Jacques de Bourbon Busset distingue la bonne manière d'être connu, et si François Nourissier conclut que « tout est bien », Bertrand Poirot-Delpech évoque l'impudence des critiques face au système du vedettariat.

★ REVUE DIGRAPHE, Mercure de France, juin 1987, 245 p., 120 F.

La mort

de Richard Ellmann,

biographe de Joyce

Le nom du professeur Richard Ellmann, décédé au printemps à Oxford, restera toujours lié à ceux de James Joyce et Oscar Wilde, dont il a été le biographe. Il a réussi à allier la critique et la biographie en des œuvres vivantes, synthétiques passionnantes des deux genres. Il mêle la vie et les textes dans son James Joyce (1959, nouvelle édition 1982, repris en poche dans la collection « Tel » chez Gallimard, en deux volumes) : la réalité se change en art, par une sorte de transsubstantiation. On finit par ne plus distinguer où commencent les citations de Joyce ou de Wilde et où interviennent les commentaires d'Ellmann.

Il travailla pendant un quart de siècle à la biographie d'Oscar Wilde, monumentale synthèse de faits et de personnages : le premier manuscrit de huit cents pages a été sans cesse révisé, remanié, augmenté ; Richard Ellmann écrivait en 1985 : « J'ai presque fini, mais il faut que je lise encore une centaine d'ouvrages pour voir si je n'ai pas d'autres choses à ajouter... »

D'une extrême modestie pour un écrivain chargé d'honneurs et ayant occupé les chaires les plus prestigieuses d'Amérique et d'Angleterre, plein d'humour, cet homme de génie n'en finissait pas d'envoyer son éditeur français et à sa traductrice des ajouts et des corrections ; mais pour sa monumentale biographie d'Oscar Wilde, quels amers regrets nous avons de ne plus recevoir ses lettres courtoises qui démo-lissaient et rebâtissaient sans cesse son ouvrage en vue d'une perfection déjà atteinte, à laquelle son extraordinaire conscience professionnelle ne lui permettait pas de croire.

Richard Ellmann, né à Highland Park, Detroit, Michigan, le 15 mars 1918. Diplômé de Yale en 1941, assistant à Harvard, il servit dans la marine américaine et l'OSS (Office of Strategic Service). En 1948, il passa un an à Trinity College, Dublin, où il écrivit la biographie de W.B. Yeats, la mieux informée à ce jour : *Yeats, the Man and the Mask*. En 1960, il traduisit les poèmes d'Henri Michaux. Jusqu'en 1968, il fut professeur à la North Western University, Illinois, et enseignait chaque automne à Emory University, Atlanta. De 1970 à 1984, il occupa la chaire de littérature à l'université d'Oxford (Goldsmith et New College).

MARIE TADÉ, traductrice de Richard Ellmann.

Cher absolu

Les adieux de Christiane Rochefort à Henri-François Rey, mort le 22 juillet

P OUR Henri-François Rey, impossible de faire ce vieux éloges funèbres : ça ne lui va pas.

Je dois faire un adieu personnel. Je me suis plutôt sur un quai quand le train s'en va là-bas et je n'ai pas eu le temps de dire au revoir, je ne savais ni le jour ni l'heure comme d'habitude, et quand on était là on n'a pas fait assez attention, on n'a pas assez joué, on a passé notre vie à se négliger, à s'occuper d'autres choses, d'autres gens, dans d'autres pays, à s'oublier, c'est fou ce qu'on peut oublier l'essentiel, et voilà, maintenant, plus de trente ans, le petit copain, est quelque part par là et on va se retrouver, toujours par hasard et toujours comme si c'était hier, et : « Comment vas-tu ? » puis repartir chacun sur le chemin de la vie. Mais la vie, ça dure, la vraie vie n'était pas absente pour un coup.

On s'est rencontrés autour de nos vingt-trois ans et on est devenu tout de suite amis d'enfance. Et on l'est resté. Définitivement. Comme les infirmes, il est au corbeau dans *Jeux interdits* : « Garde-le car il est... »

Les cent ans ne sont pas encore finis. Dans la partie de bras de fer non déclarée qui faisait partie du jeu, je l'ai coiffé au poteau au premier tour, mais le 22 juillet il m'a carrément semé. J'ai du mal à ne pas lui en vouloir. Fie que la fois où on est restés sans se parler pendant onze ans et après on ne savait plus pourquoi.

Le temps passé ensemble, en additionnant les rencontres tierces dans la cour de la main, mais qu'est-ce que ça fait quand le temps n'est pas là ? On jouait aussi bien, ne pas de voir du tout. Tellement que c'est ce qui m'a fait à peu près. On avait de nos nouvelles par les journaux, ça faisait aussi partie du jeu.

Traiter l'absolu par l'absolument, c'est un moyen de le garder. Puisse-on ne peut pas l'habiter.

Cher absolu, on ne fait que passer. Sur les marches du palais à 9 heures du matin, en tenue de soirée, et couverts de plumes.

Mais quoi, tout ça n'est pas clicable. Je n'aurais pas été capable d'en faire un livre.

CHRISTIANE ROCHEFORT.

● La collection « Comprendre », fondée en 1971 à l'initiative d'écrivains et de journalistes pour réviser un jeune romanier d'expression française, a été décernée à Elisabeth Barille pour son roman *Corps de femme nue* (Gallimard).

● Un spectacle « Gilles de Rais raconté par Alain Condamine » aura lieu au château d'Abbay-le-Vieil (Cher), jusqu'en 15 août, dans le cadre du centenaire de la naissance de Gilles de Rais et du millénaire capétien en région Centre.

TCHICAYA U TAM'SI

Ces fruits si doux de l'arbre à pain



Un très attachant roman sur la vie de famille et la société congolaise des années 60. Une esthétique du mot et de la turbulence qui fait oublier des considérations politiques : l'assommoir s'inspire.

LA CROIX

Tchicaya U Tamsi raconte le Congo de l'indépendance et l'histoire devient poésie.

JEUNE AFRIQUE

Roman sélectionné pour le Goncourt 87

LA BANDE DESSINÉE

Au-delà du réel

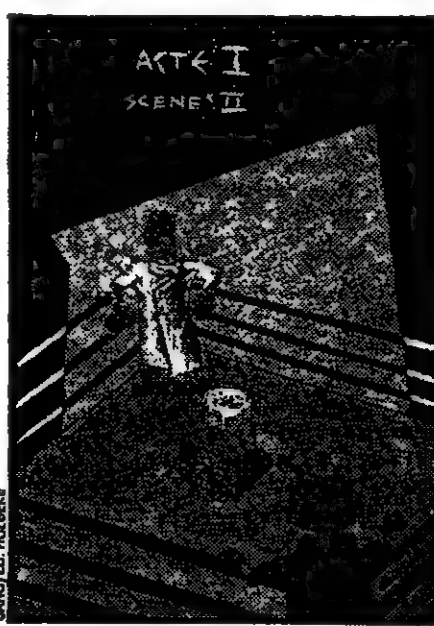
S ANS être forcément cet « analogon parfait du réel », dont parlait Barthes, la photographie est, par définition, une empreinte du monde. Combien plus libre, plus détaché, apparaît le dessin, ce matériau abstrait qui prête un corps idéal et docile aux visions les plus improbables, aux fantasmes les plus inouïs ! Depuis *Little Nemo* au moins, la bande dessinée a largement fait usage de cette liberté qu'elle a de s'affranchir du réel pour explorer l'imaginaire. S'inscrivant dans cette riche tradition, les récents albums de dessinateurs aussi différents que les Français Fred et Caro, le Vietnamien Vink et l'Espagnol Tha proposent quatre itinéraires dans le labyrinthe du mental.

Le talent de prestidigitateur de Fred n'est plus à vanter. Quatrième chapitre des aventures de Philémon, *Le Diable du peintre* narre l'échec d'un minable démon de troisième catégorie cherchant à s'approprier l'âme d'un artiste maudit auquel il a conféré le don de peindre. Spectateurs indécis de ce pas de deux, Philémon et ses acolytes n'en finissent pas de passer dans et à travers un tableau qui fait office de porte entre deux mondes. Ils manquent de se faire engloutir sous les flots de couleurs, mais l'image échoue à les retenir : elle les vomit finalement aux pieds de l'incrédule « p'pa » du héros. Chemin faisant, ils auront croisé un autoportrait dissident, des hommes de couleur qui sont les esclaves du peintre, enfin Belzébuth en personne, entre autres figures cocasses ou pathétiques nées d'une imagination en délire. Le thème central de cet album du meilleur cru n'est pas sans rappeler celui de *Time is money*, que le même Fred écrivit jadis pour Alexis, où un tableau se trouvait déjà l'enjeu d'un étrange contrat. (*Le Diable du peintre*, de Fred, éd. Dargaud, 56,50 F.)

Les huit *Cortes glacés*, de Tha et Zentner, sont autant de récits gigognes dont les objets et les personnages respectifs entretiennent de mystérieuses connivences. Au centre de ce gros album, un réfrigérateur de la marque Splendor semble fournir à profusion des rêves congelés. Objet métaphorique de l'industrie moderne du divertissement, il côtoie d'autres biens de consommation — poste de télévi-

sion, fourneaux, friandises, — mis tour à tour en accusation, ou du moins soumis à d'absurdes incidents. Le dernier mot est d'ailleurs laissé à un chiffonnier, soit un spécialiste du recyclage et du détournement. Révélé aux lecteurs français par sa collaboration avec Pellegrino (*Les Aventures de Dieter Lumpen*), le scénariste Zentner confirme son goût pour la forme brève, elliptique, et pour les références de haute volée (ici : Swift, Carroll, Dante et Cervantes — excusés du peu). On découvre ici, et c'est nouveau, son habileté dans la manipulation de mécanismes spéculaires piégeant le lecteur. Quant à Josep Tharrats, dit Tha, il use d'un graphisme semi-caricatural où les courbes et les angles se livrent une sorte de guerre intestine. Domage que ses planches, trouées par des phylactères trop grande et des cases ouvertes, se déconstruisent quelque peu sous le regard. (*Cortes glacés*, de Tha et Zentner, éd. Glénat, coll. « Grands chapitres », 79 F.)

Avec *Le Brouillard pourpre*, Vink continue d'observer les faits et gestes de son héros, le trouble et chaste He Pao, jeune femme initiée à l'art martial très particulier d'un moine fou. Confrontée à des hordes barbares, elle fournit quelques brèves mais stupéfiantes démonstrations de ses dons, interceptant les flèches en plein vol, décimant une troupe entière de cavaliers avec un bâton, paralysant enfin ses adversaires par de simples pressions des doigts sur certains points vitaux. Pourtant, la question de savoir si He Pao est conquérante ou victime, infiniment sage et puissante ou déjà atteinte de la folie qui emporte son maître, demeure ouverte. C'est à travers ce doute que s'insinue un fantastique subtil, tandis que les savants effets de transparence, de vibration et de lumière obtenus au moyen de l'écoline font palpiter la chair de ce mystère. Tel un Kurosawa impressionniste, Vink orchestre une chorégraphie où les couleurs dansent non moins que les corps. Deux ou trois malchances de découpage ne suffisent pas à compromettre l'impact de cet album, qui fait suite au *Mémoire fou* et à la *Mémoire de pierre*. (*Le Brouillard pourpre*, de Vink, éd. Dargaud, 42 F.)



breux récits dont la violence le dispute à un humour noir et sarcastique, une dérision à la mesure de l'expressionnisme halluciné que pratique Caro. Ce graphiste impose un univers mécanique à la fois familier et en rupture, tant avec notre logique qu'avec notre expérience sensible. Dessins attachés au noir, sombres cartes postales qui nous parviennent d'un monde civilisé jusqu'à la barbarie. L'art de Caro dérange à proportion de sa force. (*In Vitro*, de Caro, éd. Hobeke, 85 F.)

THIERRY GROENSTEIN.

PRIX DE LA CRITIQUE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Milan KUNDERA



L'art du roman

GALLIMARD *nrf*

سكنا من الطير

● LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

Gianni Vattimo
et les chances du nihilisme

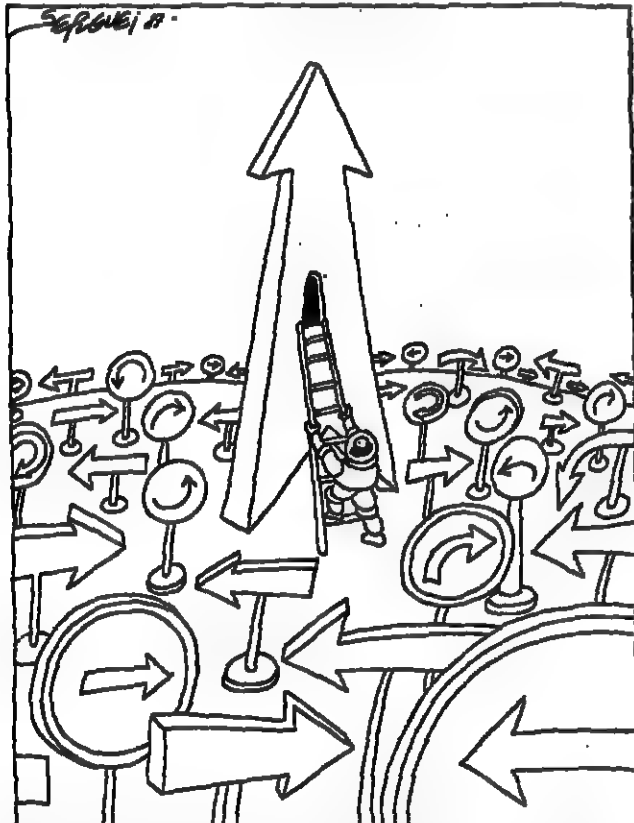
La France redécouvre la littérature italienne. On traduit à tour de bras de jeunes et de moins jeunes romanciers. Mais la philosophie italienne dans ses plus récents développements semble demeurer chez nous inconnue. Elle est pourtant en plein renouveau. La recherche s'y montre aujourd'hui d'une vitalité et d'une inventivité qui méritent d'être connues.

Cette renaissance est récente. Il y a encore quinze ans, l'Italie semblait principalement marquée par une boulimie d'importations, de traductions et de lectures internationales. Colli et Montinari éditaient Nietzsche (1), et l'on traduisait à mesure Lacan, Deleuze, Irigaray ou Foucault, mais aussi Heidegger, l'École de Francfort, ou John Rawls... entre autres. Cette fièvre éditoriale témoignait indirectement des récentes carences de la création nationale. Elle fit toutefois de l'Italie un poste d'observation privilégié et remarquablement informé.

Depuis quelques années s'est constitué un réseau de recherches d'une effervescente activité. Que ce soit dans le domaine de la philosophie des sciences avec Giulio Geronzi (*Lo Spettro e il libertino*, Mondadori, 1985), dans celui de la philosophie politique avec Salvatore Veca (*Questioni di giustizia*, Pratiche Editrice, 1985), ou de la philosophie publique, Feltrinelli, 1986), dans celui de la pensée négative et de l'imaginaire créateur avec Massimo Cacciari (*Icone della legge*, Adelphi, 1985); l'Angelo necessario, Adelphi, 1986), un ensemble de philosophes qui ont juste la quarantaine et déploient des analyses fort dissemblables, mais dont le point commun est de prendre congé des discours déjà constitués : ils sont post-positivistes, post-mondistes ou post-libéraux (2).

On tend souvent à réduire les débats de la philosophie italienne d'aujourd'hui à l'opposition entre « pensée forte » et « pensée faible ». Bien que la riche diversité des courants ait peu à voir avec cette simplification de commentateur, l'opposition est pertinente. La « pensée forte » est celle des systèmes traditionnels, qui affirment l'existence de vérités éternelles et irrévocables, et prétendent détenir une vision de la réalité, de l'histoire, de l'être... aussi définitive qu'incontestable. On voit généralement en Emanuele Severino, professeur à l'université de Venise, un représentant de cette philosophie, quoique son œuvre soit plus subtilement originale : *Destino della necessità*, Adelphi, 1980 ; *A Caccia di Dio*, Rizzoli, 1983.

La « pensée faible », à l'inverse, serait celle de notre époque — pensée, sans certitude ni vérité, sans éternité ni assurance fondatrice. L'expression s'inspire du titre d'un ouvrage collectif très discuté (*Il pensiero debole*, Feltrinelli, 1983) dirigé par Pier Aldo Rovati et Gianni Vattimo, l'un des philosophes les plus originaux de l'Italie d'aujourd'hui. Les lecteurs francophones peuvent désormais se faire une idée de cette « pensée faible », puisque, sur la douzaine d'ouvrages de Vattimo, trois sont traduits : une remarquable introduction à Heidegger (éd. du Carl, 1985), et deux importants recueils : les *Aventures de la différence* (Minuit, 1985) et *La fin de la modernité*, tout récemment paru.



Dans ce dernier ouvrage, Vattimo analyse avec beaucoup de finesse les chances de notre temps de déclin. La progrès, qui caractérisait la modernité, s'est vidé de son sens en devenant routine. Plus rien n'est nouveau des lors que tout doit l'être. L'histoire, en quelque sorte, se dissout. Filtré par les médias, le monde devient irréel. L'art, qui n'en finit pas de mourir, n'occupe plus qu'une jouissance distraite. Nous abordons aux rives du nihilisme accompli, « cette situation dans laquelle l'homme reconnaît explicitement l'absence de fondement comme constitutive de sa condition ». Mais cela, pour Vattimo, ne signifie pas nécessairement le crépuscule de l'humanité. Dans le monde devenu faible s'ouvrent à nous les joies de l'errance et, peut-être, de nouvelles expériences, dépourvues de « crampes métaphysiques ».

Anna pourrions-nous « prendre congé » de la vérité et de la subjectivité — non pas au sens où l'on se défait d'un vêtement, mais au sens où l'on pourrait se remettre d'elles (comme d'une maladie), s'en remettre à elles (comme dans un geste de confiance), se les remettre (comme un message).

Vattimo trouve chez Heidegger et chez Nietzsche ses sources et ses instruments d'analyse. La manière dont il les lit, les conjoint et les oppose, avec autant de respect que de liberté, constitue une remarquable provocation à penser. Tirer totalement Nietzsche et Heidegger du côté du nihilisme ne va pas, on s'en doute, sans difficultés. Vattimo ne les ignore pas, et ses tentatives pour les aplanir renouvellent souvent l'interprétation de textes qu'on croyait connus.

A chaque fois, Vattimo fait preuve d'une clarté dans la synthèse qui n'est rien à la patience de ses analyses. Le lire invite et stimule, signe infallible d'une authentique pensée. N'en ratez pas la découverte.

★ LA FIN DE LA MODERNITÉ, nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne. Traduit de l'italien par Charles Aumont. Le Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 190 p., 39 F.

(1) La traduction d'un ouvrage de Giorgio Colli, *Après Nietzsche en annonce pour cet automne* aux éditions de l'Éclat (4, rue du Chapeau-Rouge, 34000 Montpellier). G. Colli, qui est mort en 1979, fut l'un des fondateurs de la maison d'édition Adelphi en Italie.

(2) Aucun de ces ouvrages n'est traduit. On peut consulter, en italien, un remarquable collectif intitulé *La Filosofia italiana dal dopoguerra a oggi* (« Biblioteca di Cultura Moderna », ed. Laterza, 1985). En français, nous confions le *Magazine littéraire* à publier en janvier 1987 un utile dossier.

● ROMANS

La confession lyrique de Raoul Mille

Un opéra où règne la femme.

ON nous dirait que Raoul Mille — à l'image de ces écrivains nord-américains de nos modernes légendes — a couru la planète avec l'incurable désir de brûler la chandelle par les deux bouts, ou le croirait aisément. On le voit très bien sortir d'un bouge de Hongkong, célébrant comme un ange la dernière des prostituées, ou risquer sa vie sur un coup de dés à condition que l'amour, toujours, légitime les pires folies. Mille est un affamé d'odeurs, de sensations. C'est un absorbant inlassable. Ses livres ruissellent des tumultes de la rue sans que jamais l'épopée intime ne soit gommée. Toujours sur le qui-vive, familier du silence et des ruminations, mais capable de vertigineux déferlements dès que son bémol se déborde, il est gourmand de liqueurs fortes et de petits riens qui peuplent nos existences. Il est l'homme toujours de plain-pied avec la souffrance alors qu'il voudrait tant que la vie soit un hymne à la joie.

Maître d'œuvre d'un opéra où règne la femme, il campe dans tous les châteaux d'Espagne, à condition qu'une belle selon son cœur et ses sens s'y trouve. Peu d'écrivains parlent d'amour comme lui. Toutes les impulsions de l'animalité, les raffinements des soumissions, une vocation d'être proie se nichent dans ses phrases.

« Tant pis si c'est l'enfer »

C'est avec des mots de feu, et cette présence qui caractérise les auteurs de haute lignée, que Mille raconte aujourd'hui les incendies qui consumment Edoardo depuis le soir où il adressa la parole à Gloria. Edoardo est un Italien, passionné de cinéma, qui rejoint un temps la Résistance avec peu de conviction, mais afin de vaincre le flot de désespoir qui l'entraîne. Gloria, seule Gloria, compte pour lui. Gloria la chanteuse, fille de la grâce habitée par le mal.

Aux yeux d'Edoardo, il n'est d'autres endroits pour vivre que la place où Gloria se meut. « Tant pis si c'est l'enfer ». Et c'est vraiment l'enfer dans ce Nice de l'Occupation. Avec sa pâleur de



statue, ses lèvres cerise, « son sourire de brume légère, le doux roulis de son corps qui la fait avancer dans une danse perpétuelle ». Gloria va d'un lit à l'autre, irrésistible et perverse. Elle ira jusqu'au bout de la nuit, de sa nuit, quand celui

qu'elle choisira sera Joachim Lumeni, chef de la milice au visage de spadassin, mi-prince, mi-voyou, et tout à fait ignoble. Passent des personnages. Bruno, « le chanteur du Rubli », qui, aidé d'Edoardo, abattra le responsable des PFF du département ; Madeleine, lumière de

Et si la littérature empêchait de vivre ?

Oubli, de Jacques Perry, ou comment faire « peau neuve » à soixante ans.

« JOUYRE un cil, celui qui ne me fait pas mal ». La nuit, étendu sur le sol, un homme se retrouve, une base sur le crâne, dans un appartement inconnu. Il a oublié qui il est. Ainsi commence le roman de Jacques Perry, *Oubli*. Point de départ déjà vu ? Peut-être, mais alors que d'ordinaire le récit raconte les efforts de l'homme pour retrouver son passé, Jacques Perry, cinéaste célèbre, apprend vite qui il était et fait, au contraire, tous ses efforts pour ne pas le retrouver, insistant et dérobant, sentant confusément qu'il devait en être saturé.

L'intérêt du livre n'est d'ailleurs pas l'histoire, plus ou moins vraisemblable, même si l'auteur a pris soin de se documenter sur l'Oubli. Ce n'est pas non plus le milieu peint avec adresse, ce petit monde du spectacle biaisé et

occupé de lui-même, avec ses silhouettes de metteur en scène tyrannique, qui fonctionne au whisky, ou de lesbiennes bien sages qu'on croirait sorties de quelque *Claudine à l'école*.

Au-delà de tout ce brio à-brac d'un romancier qui connaît (trop) bien son métier, perçoit la lourde, obédiente envie de faire peau neuve, de laisser là une soixantaine fatiguée de son propre personnage, de ses vices, de ses affections, des pesanteurs du métier, des fauxsemblants de l'amour. La vérité du livre est là, massive, impressionnante. Jacques Perry, écrivain célèbre, qui a glané tout à tour le Renaudot (1952), le prix des Libraires (1966), une couronne à l'Académie française (1975), et le prix du Livre Inter (1976), comprend bien cet autre J.P., son héros épuisé de lui-

même, des autres et du succès. Alors, la démarche suicidaire du personnage prend des allures d'excuse.

L'autre intérêt du roman tient à l'écriture. Commencé comme un journal, le récit se double bientôt d'une seconde voix : au moment raconté vient se joindre le moment où le narrateur le raconte. Ainsi se constitue une sorte de jeu de miroirs vertigineux où apparaissent à la fois l'image et son reflet, et le reflet du reflet, indéfiniment. Et c'est ici bien plus qu'un procédé, que de la virtuosité technique. C'est la traduction même du drame de l'écrivain. « La vraie vie, c'est la littérature », disait Proust. Et si la littérature empêchait de vivre ?

FLORENCE NOUVILLE.
★ OUBLI, de Jacques Perry. Albin Michel, 170 pages, 79 F.

LA MORT DU PÈRE

Autopsie d'un jour de deuil

EN littérature, la mort du père est un os à ronger sur lequel le romancier débutant exerce volontiers ses dents et son talent. Le lecteur qui se voit ainsi proposer mille morts voisines peut s'embarrasser de ces évocations qui ont, forcément, un air de famille : restent, pour les départager, l'art et la manière de traiter l'os, autrement dit d'aborder le sujet.

Anna Ferrare s'y prend très bien. Le vieux Sigoule que l'on porte en terre, ce jour de pluie, n'a jamais trouvé grâce aux yeux de sa fille Nine. Acariâtre, gogard, il a trop pesé de toutes ses malchances et de ses préjugés d'un autre âge sur l'existence des siens. C'était « un sale vieux » que son onivert portait à ressasser des ragots de village. « Coude appuyé sur ses cuisses écartées, il faisait penser aux grosses poules couveuses de la ferme Sigoule étalées sur leurs œufs, aux agneaux, l'œil rond et féroce, comme s'il maintenait sous lui tout ce temps dérobé ».

Lent parcours sous la pluie

Vieux détestable donc, à l'instar de la grande maison délabrée et de l'après pays des collines où Nine a grandi et auxquelles elle n'a eu de cesse, très vite, d'échapper. En bonne lecture et dans le droit fil de cette haine tissée de « rebiffades », de silences et de malentendus, Nine devrait accueillir la disparition du père comme une délivrance. C'est à quoi elle s'attend.

Pourtant, à partir du moment où le cortège s'ébranle, dans cette voiture où elle a pris place et qui suit la dépouille du père, « son histoire rôtie autour de la carrosserie, la précède ou la suit, auréole de la lumière sans force qui s'infiltre dans ses veines et refroidit son sang ». Le lent parcours sous la pluie va être ainsi jalonné de souvenirs et le chemin comme obstrué de blocs détachés de l'enfance ou de l'adolescence, qui sont venus rouler là pour se mettre en travers du soulagement. Et Nine est obligée de suivre « les voix qui parlent dans sa tête ».

Couvié à accompagner un convoi funéraire, le lecteur assiste au défilé d'une fresque vivante où fourmillent les impressions fugaces des bouquets de sensations ravivées que souvent il reconnaît pour siennes. Chaque scène du passé procède d'une autre, avec vivacité et naturel, et le rappel de ces images est si habituellement battu que l'on ne sait plus si l'auteur se livre à l'autopsie de la relation au père défunt ou si, au cours de cet ultime trajet en sa compagnie, elle ne s'efforce pas de le ressusciter. L'expérience de la mort du père, tôt ou tard commune à tous, est sans doute marquée par cette ambiguïté, cette balance entre soulagement et effroi. Le fait est — ce roman le démontre assez poissamment — que le dernier voyage du père n'est jamais un voyage sans histoires.

ANNE BRAGANCE.

★ LE JOUR DE LA PLUIE, d'Anna Ferrare, Grasset, 232 p., 39 F.

Une étrange autobiographie

DEUX hommes marchent côte à côte sans se parler : ce ne peut être qu'un père et son fils. Dans leur silence s'infiltrent toutes les nuances du regret, du remords, de la nostalgie et du pardon. Rien ne sera dit. Rien ne peut être dit. Mais, une fois le père mort, reviendront, insistantes et dérivées, certaines souvenirs : le sourire satisfait du père lorsqu'il buvait son espresso, une réflexion que le fils n'a jamais oubliée : « Tu l'annuleras ? Tu n'as qu'à avoir une vie insupportable ! Alors tu ne t'annuleras jamais. » Juste quelques mots. D'une extrême banalité. Et pourtant...

Voilà vingt ans que le père de Pierre Pachet est décédé. Vingt ans qu'insidieusement cette question s'est levée dans son être : qu'est-ce que j'ai fait ? Que m'a-t-on enlevé ? « La parole de mon père demandait à parler par moi, comme elle n'avait jamais parlé, au-delà de nos deux forces réunies. Elle me disait, me demandait mon rôle pour se consacrer à elle-même, et je voulais cela : c'est pourquoi je n'apparus presque pas dans ces pages ».

Vingt ans après donc, par un acte de pleine filialité — mais sous la plume brûlante encore le feu du meurtre, immémorial — Pierre Pachet, écrivain — on n'a pas oublié ses *Muets* — met l'autobiographie d'un homme qui ne fut pas un héros, loin de là, mais un modeste dentiste juif, originaire de Bessarabie, dont l'austérité sentimentale et une lassitude chronique tendaient à respectable distance amis et parents. Il se nommait Simcha Apatchevsky, ou Opatchevsky.

« Mon nom est Simcha, qui veut dire « joie » en hébreu. Je

ne puis m'empêcher de le rapprocher de celui d'un de mes illustres contemporains, auquel je pense avoir tant à reprocher, Sigmund Freud. (...) Il aurait de voir nos photographies, ou me figurer, pour comprendre que ces noms ne nous ont pas porté chance, à moins de considérer que la joie est restée en nous bien secrète ».

Simcha aspirait à être un moraliste dans la lignée de Martin Buber. Ce qu'il est devenu, aux yeux de ses proches tout au moins, c'est une sorte de tyran domestique, immolement provocant les catastrophes à force de le prévoir. Déchance d'un homme. Même sur le plan professionnel, pour échapper à la gêne, la voici contrainte de déserter la stomatologie pour la dentisterie, « plus rémunératrice et plus humilante ».

Pierre Pachet, avec cette *Autobiographie de mon père*, a convoqué les fantômes de sa jeunesse : sans la moindre complaisance, avec une sécheresse et une précision cliniques, il a disséqué l'âme d'un homme qui est mort de ne pas avoir vécu et qui, grâce à son fils, bénéficie encore d'un ultime recours, l'occasion de murmurer quelques mots sur ce que fut sa vie, dérisoire certes, battue comme tant d'autres au vent de l'histoire, mais poignante et inoubliable par la passion de la vérité que deux hommes, le temps d'un livre, ont partagé. Vingt ans après, qui est le père ? Qui est le fils ?

ROLAND JACCARD.
★ AUTOBIOGRAPHIE DE MON PÈRE, de Pierre Pachet, éd. Belfa, 120 p., 50 F.

(1) Gallimard, 1980.

de la simplicité

de la simplicité



La mort
contre le lieu

La mort
contre le lieu

La mort
contre le lieu

كتاب الابرار

● LETTRES ÉTRANGÈRES

GRÈCE

Eloge de la simplicité

Séferis, Elytis, Ritsos : trois poètes dans leur miroir

C'EST probablement parce que la Grèce a failli perdre son identité et sa langue, sous l'Empire ottoman, que les intellectuels grecs s'interrogent perpétuellement sur les métamorphoses, la continuité, les particularités de leur culture. Il y a une part de narcissisme mais aussi d'anxiété dans le regard qu'ils portent sur eux-mêmes : il arrive que le miroir leur renvoie une image dans laquelle ils ne se reconnaissent pas, il arrive aussi qu'il reste vide.

Récemment traduits, ces *Essais* du poète Georges Séferis, prix Nobel de littérature en 1963, mort en 1971, tentent de rassembler le puzzle des cultures grecques. « Il ne faut pas imaginer la tradition comme le convoi d'un illustre cercueil, écrit Séferis, mais comme un être présent et actuel. » Il évoque une visite qu'il a faite à Delphes, où il a regardé un long moment la main de l'Ange qui tient encore les rênes, « alors que les chevaux ont été engloutis dans le gouffre du temps », mais il parle relativement peu de l'Antiquité.

Il s'attache surtout à révéler la beauté d'œuvres qui datent de périodes bien moins connues, et qui servent en quelque sorte de trait d'union entre l'Antiquité et le présent, comme cet *Erotocritos*, poème d'amour de plus de dix mille vers, composé par le Crétois Vicentzos Cornaros dans la première moitié du dix-septième siècle, ou comme les *Mémoires* du général Macriyannis, héros de la guerre d'indépendance (1), ou encore comme les peintures naïves de Théophilos (1868-1934), où l'on voit défiler, pêle-mêle, des personnages de l'Antiquité, des soldats de la première guerre mondiale, des empereurs de Byzance, des évêques, des saints, des sirènes. On comprend que Séferis ait été séduit par ce joyeux carnaval, par cet air de famille qu'on discerne à travers la diversité des masques.

Chant populaire et liturgie orthodoxe

Deux traits de la littérature grecque lui sont particulièrement chers. D'abord, la rigueur et la simplicité dans l'expression, qui caractérisent aussi bien Platon que les auteurs anonymes des chants populaires. Séferis déteste les « enjolivures » et le « cliquetis sonore des mots » : « Un homme qui parle avec justesse, note-t-il, est un grand soulagement. » Ensuite, il apprécie l'ouverture de cette littérature sur les cultures étrangères. « L'histoire grecque est faite de voyages, de rencontres, d'enracinement et de dialogues en des pays lointains, remarque-t-il. Toutes les fois que le peuple grec évite le commerce spirituel avec l'étranger, toutes les fois qu'il s'isole trop lui-même, ce fut à son détriment. » Trois des essais réunis dans ce volume sont ainsi consacrés à T.S. Eliot, à Dante et au « commerce spirituel entre la France et la Grèce ».

On retrouve chez Odysseus Elytis, né en Crète en 1911 (Séferis était né en 1900), le même sens du dialogue avec les littératures occidentales (en particulier avec le surréalisme, qui l'a beaucoup influencé), mais également avec les cultures passées de



Séferis en Grèce en 1965.

la Grèce elle-même. Elytis reçut, lui aussi, le Nobel de littérature, en 1979, ce qui fut une surprise, car il était encore peu connu à l'étranger : son œuvre maîtresse, *To Axion Esti* (« Loué soit »), n'était traduite à l'époque qu'en Allemagne et aux États-Unis.

Cette œuvre difficile peut enfin se lire en français. Poème d'initiation à la beauté du monde saisi à travers la réalité marine et insulaire, superbe chant d'amour, conjuration des démons de l'humanité (les passages en prose évoquent la guerre), *To Axion Esti* surprend par la hardiesse de ses images et de sa syntaxe, la richesse de sa langue où les innovations coexistent avec les mots empruntés au grec ancien, par la variété de ses rythmes, empruntés à la liturgie orthodoxe comme au chant populaire.

Les auteurs de la traduction française, Xavier Bordes et Robert Longueville, ont le mérite d'avoir tenté une rude entreprise. Certains vers — « un syllabaire secret où j'essayais d'épeler mon identité » — sont bien rendus. Hélas ! les traducteurs ont pris très souvent la liberté d'ajouter à l'original des précisions de leur cru. Quand Elytis dit simplement : « Et ce fut la mer », ils ajoutent : « Et ce fut la mer au chant nombreux » (p. 58) ; « c'était si vrai » devient « c'était si fort la vérité » (p. 56) ; « l'habit noir des gens déterminés », devient « le triste accoutrement noir des gens à rien fantasmas » (p. 75).

La cour de récréation

Lorsque le poète se dit hanté par des voix « vieilles de cent ans », les traducteurs considèrent probablement qu'elles ne sont pas assez vieilles, car ils écrivent « vieilles de mille années » (p. 82). Sous leur plume, le vert devient « émeraude » (p. 53), l'huile de « transuicide » (p. 76), les fèves de « géants » (p. 96), le poignard de « resplendissant » (p. 129), qualificatifs absents du texte grec. « Loué soit la table de bois, écrit, non sans gravité, le poète ; » « Loué soit la simple table de bois clair », lit-on dans le texte français (p. 136). Il aurait suffi, parfois, de traduire mot à mot l'original pour restituer sa beauté, comme dans le cas de cette « vieille Lune scie par la nostalgie », devenue « vieille Lune au limbe décollé par la nostalgie ». Il faut espérer qu'il y

aura dans l'avenir d'autres traductions de l'œuvre d'Elytis, comme il en existe plusieurs de celle de Cavafy.

Yannis Ritsos, qui appartient à la même génération (il est né en 1909), n'a pas été couronné par le Nobel, mais par le prix Lénine. Bien qu'il soit proche du Parti communiste grec, il n'a milité que rarement à travers la poésie. On a l'impression que celle-ci est un peu sa cour de récréation.

La mort entre les lignes

C'est une poésie attentive au moindre geste, au moindre objet, au plus discret des silences. Elle émerge par sa simplicité : « Me voici installé à la fenêtre », est le premier vers de ce poème relativement court qui s'intitule *La Fenêtre*. Immobile, Ritsos observe l'agitation du port. Il a l'impression de « n'être déjà plus qu'une photo silencieuse dans son vieux cadre, accrochée à l'extérieur de la maison ». Il parle des poissons oppressés par l'eau, qui remontent à la surface : « Personne ne résiste ! indéfiniment sous cette masse d'eau... dans cette liquidité asphyxiante. » Il parle de la dernière lumière du jour, qui se réverbère sur sa fenêtre et « éclaire les visages des passants comme si elle les surprenait en flagrant délit à leur instant le plus sincère ». La mort est constamment présente dans ce texte, mais Ritsos n'en parle qu'entre les lignes.

VASSILIOS ALEXAKIS.
★ *ESSAIS*, de Georges Séferis. Traduits et présentés par Denis Kohler. Mémoire de France, 300 p., 172 F. Kohler est également l'auteur d'une volumineuse introduction à l'œuvre de Séferis : *L'Avion d'Ulysse*, Belles-Lettres (voir « Le Monde des Livres » du 1^{er} août 1986).

★ *TO AXION ESTI*, d'Odysseus Elytis. Traduit par Xavier Bordes et Robert Longueville. Introduction de Xavier Bordes. Calmann-Lévy, 157 p., 78 F.

★ *LA FENÊTRE*, de Yannis Ritsos. Traduit par Gérard Pierrat. Illustré par Alecos Fassianos. Fata Morgana, 47 p., 48 F.

L'édition française a parfois tendance à déshéliciter les mots grecs : si Ritsos se nomme bien Yannis, et non pas Jean comme on l'écritait autrefois, Séferis s'appelle en réalité Yorgos, et Elytis, Odysseus. Quant à Kazantzakis, il est presque toujours prêt de s'écarter, ce qui confère à l'auteur d'Alexis Zorba (et non pas Zorba) un petit air russe, ou japonais.

(1) « Le Monde des Livres » du 2 mai 1987 a rendu compte de la traduction française des *Mémoires* de Macriyannis, publiée par Albin Michel.

SUÈDE

L'océan de la vie

TRISTES. Oui, ils sont toujours un peu tristes les Suédois, dont nous découvrons les romans au hasard des publications. La faute à qui ? Aux arbres, à l'eau, au ciel peut-être. Mais, surtout, à la terre. Habiter aux confins du monde comporte des risques : la solitude n'y est pas un vain mot et, avec elle, le sentiment de se trouver au bord des choses, à deux doigts du gouffre de l'existence. Jadis, Strindberg ne disait pas autre chose quand il faisait danser *Mademoiselle Julia* : de même, aujourd'hui, Lars Gustafsson (l'auteur de *La Mort d'un apiculteur*), ou Göran Tunström, dont nous découvrons, en traduction française, *L'Oratorio de Noël*.

Un récit ambitieux, empreint d'ontisme et de mélancolie, l'histoire de trois générations d'hommes en proie au souvenir d'une femme, Solveig, dont le plus cher désir était de faire interpréter par la chorale du petit village où elle habitait un oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach. Un événement pour la population locale souffrant du complexe « cul-tar-taux ». Mais Solveig est morte accidentellement. Son mari, Aron, ne vivra plus désormais qu'à travers elle et sa mémoire. Cette disparition lui est à ce point insupportable qu'il la nie. Il vit sur une autre planète, et son propre fils, Sider, assiste à cet étrange ballet silencieux.

Radio amateur à ses heures, Aron fera la connaissance d'une Né-Zélandaise, éleveuse de moutons. Les lettres qu'ils échangent deviennent bientôt messages d'amour. Attiré par ce mirage, car c'en est un, Aron s'embarquera à destination de cette île qu'il n'attendait jamais. Sider reprendra son bâton de pèlerin de l'impossible, et aura

un enfant, Victor, le dernier mailon du « cycle » de l'Oratorio.

Göran Tunström procède par petites touches. Ses décors ont la saveur et le charme de ceux du Norvégien Knut Hamsun (mêmes villages regroupés autour de l'hôtel du coin, mêmes lumières et mêmes visages). Mais l'auteur de *Victoria* avait des comptes à régler avec la terre entière. A l'opposé, Tunström, c'est l'écritain du rêve (on voit ainsi apparaître au cours du récit les « fantômes » de Chagall et de Selma Lagerlöf), des forêts de cristal et de l'amour foudroyé.

En dépit d'une structure qui aurait gagné à être allégée, ce

roman est un tourbillon d'émotions et d'images insolites, profondes, déconcertantes parfois. Au fil du destin de ces trois hommes qu'unit un petit air de musique, il nous fait toucher du doigt leur dimension indicible, leur mystère et ce qui leur échappe. La vie est ainsi faite, nous dit Tunström : immense comme un océan, impalpable. Une vie qui, certains jours, « est si horriblement froide ».

BERNARD GENÈS.
★ *L'ORATORIO DE NOËL*, de Göran Tunström. Traduit du suédois par Marc de Gouvello. Actes Sud, 448 p., 119 F.

PARMI LES AUTRES PARUTIONS :

— Chez Actes Sud encore, on trouve *la Beauté de Mirab*, de Torger Lindgren, autre romancier suédois, qui s'était fait connaître avec *le Chemin du serpent* (traduction d'Élisabeth Baklund, 120 p., 86 F.).

— La bibliothèque cosmopolite Stock réédite les récits de deux prix Nobel suédois : *le Roman d'Olof*, d'Eyvind Johnson ; (156 p., 39 F.) ; *Contes cruels et le Sourire éternel*, de Pär Lagerkvist (dans le même volume, 126 p., 37 F.).

— Un recueil de nouvelles fantastiques de Stig Dagerman, *les Wagons rouges*, est publié chez Maurice Nadeau (traduction de C.G. Bjurström et Lucie Albertini, 176 p., 92 F.). Denoël réédite un roman du même auteur : *l'île des condamnés* (traduction de Jeanne Guiffin, 300 p., 98 F.).

Signalons aussi le numéro de la revue *Plein Chant*, consacré à l'écrivain suédois. Dossier préparé par Philippe Bouquet. Études, témoignages, inédits. (228 p., 75 F.).

Grande collection « Grands détectives » propose la *Chambre*

close, un « polar » de May Sjöwall et Per Wahlbom (traduit du suédois par Philippe Bouquet, 10/18 416 p.).

— La revue *Europe* présente un numéro spécial sur la *Littérature de Norvège*, depuis les années 50 (n° 695, mars 1987, 220 p., 68 F.). Et Actes Sud publie une romancière norvégienne des années 80 : Herbjörg Wassmo (*la Vierge aveugle*, traduction d'Éric et Élisabeth Eydoux, 286 p., 119 F.).

— Les éditions Ombres reprennent *Mogens*, recueil de nouvelles de l'écrivain danois Jens Peter Jacobsen (1847-1885). Présentation et traduction de Frédéric Durand (142 p., 72 F.).

— Les Éditions des Femmes mettent en librairie les *Essais* de Karen Blixen. Ces textes, jusqu'à présent inédits en français, portent sur les sujets les plus divers : le « Mariage moderne », « Noirs et Blancs en Afrique », « Les dévies de ma vie » etc. (traduit du danois par Régis Boyer, 362 p., 92 F.).

ESPAGNE

Quel temps fait-il en Catalogne ?

(Suite de la page 11.)

Les lettres qu'il reçoit, les compagnons et les compagnes qu'il croise dans les bars, les hôtels et les officines du Barrio Chino, font apparaître, dans la lumière trouble d'une cour des miracles, la faune tragique, désemparée et lamentable des vaincus de la ville. Éclipsés du corps, du cœur ou de l'esprit, culs-de-jatte de l'âme, ils glissent doucement vers les mares et les cloaques de la grande cité, où ils s'engloutissent en silence.

Parfois, deux d'entre eux parviennent à associer, ne serait-ce que quelques heures, leur détresse et leur solitude, et ces rares instants de chaleur humaine brillent indéfiniment comme le bonheur. En ces moments de grâce, le grand rire brutal et nerveux de Nunez consent à avouer ce qu'il cache de générosité et d'amour.

Un tueur exemplaire

C'est de bonheur aussi que parle Felix de Azua, et plus précisément de l'idiotie qui consiste à le rechercher. Mais Azua, né à Barcelone en 1944 et enseignant de philosophie à l'école d'architecture de la ville, a choisi de nous conter les heures et les malheurs de cette quête sur le mode du traité, du guide, de l'encyclopédie pratique à la manière du dix-huitième siècle, même si son livre prétend un peu abusivement être un roman.

Azua possède une agilité intellectuelle peu commune, une verve satirique fort réjouissante, une écriture si limpide qu'elle donne l'impression de comprendre Hegel et Wittgenstein, et une rapidité dans la narration qui fait immanquablement penser à *Candide* de Voltaire. La conclusion de son enquête sur le bonheur — à savoir qu'il faut faire attention à ce que l'on cherche, et non pas à ce que l'on trouve, n'aurait dans doute pas été désavouée par le sage de Ferney.

Mais, avant d'en arriver là, Azua nous aura entraînés, avec un enthousiasme féroce, vers tous les sommets en haut desquels la civilisation contemporaine a planté

les petits drapeaux du bonheur : l'enfance, le sexe, l'amour, le militantisme politique, la religion, l'argent, la spéculation spirituelle, la religion, l'art, pour nous en faire dégringoler d'une terrible pichenette.

On peut n'être pas toujours convaincu par ces démolitions aussi allégres que radicales, par cette volonté presque forcenée, flaubertienne c'est vrai, de ne pas laisser pierre sur pierre de l'édifice des illusions heureuses ; on peut renâcler devant quelques exécutions, mais personne ne

pourra contester que Felix de Azua soit un tueur exemplaire. Un coup d'œil souverain, du sang-froid, une arme de haute précision soigneusement entretenue, des balles d'acier : la bêtise n'a aucune chance d'en rattrapper.

PIERRE LÉPARE.
★ *SINATRA*, de Raul Nunez. Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu. Presses de la Renaissance, 192 p., 89 F.
★ *HISTOIRE D'UN IDIOT RACONTÉE PAR LUI-MÊME*, de Felix de Azua. Traduit de l'espagnol par Eric Beaumais. Syllabes/Messinger, 172 p., 80 F.

Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement : par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire.

Adresser manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tél. : 48 87 08 21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

dirigée par J.-B. Pontalis
N° 35

Le champ visuel

GALLIMARD *nrf*

Paul Mille

« L'empêchement de vivre ? ou comment faire « peu nerveux » »

Une étrange autobiographie

Deux traits de la littérature grecque lui sont particulièrement chers. D'abord, la rigueur et la simplicité dans l'expression, qui caractérisent aussi bien Platon que les auteurs anonymes des chants populaires. Séferis déteste les « enjolivures » et le « cliquetis sonore des mots » : « Un homme qui parle avec justesse, note-t-il, est un grand soulagement. » Ensuite, il apprécie l'ouverture de cette littérature sur les cultures étrangères. « L'histoire grecque est faite de voyages, de rencontres, d'enracinement et de dialogues en des pays lointains, remarque-t-il. Toutes les fois que le peuple grec évite le commerce spirituel avec l'étranger, toutes les fois qu'il s'isole trop lui-même, ce fut à son détriment. » Trois des essais réunis dans ce volume sont ainsi consacrés à T.S. Eliot, à Dante et au « commerce spirituel entre la France et la Grèce ».

On retrouve chez Odysseus Elytis, né en Crète en 1911 (Séferis était né en 1900), le même sens du dialogue avec les littératures occidentales (en particulier avec le surréalisme, qui l'a beaucoup influencé), mais également avec les cultures passées de

VENDEZ TOUTE L'ANNÉE LIVRES, DISQUES

SACFIP, société d'achat de la LIBRAIRIE

JOSEPH GIBERT

2, rue de l'École-de-Médecine angle 26, BOULEVARD Saint-Michel
Tél. : 46-46-02-45, 75006 Paris
M^o Odéon - RER 1 (Ligne 104-107)

Morceaux de bois littéraires

(Suite de la page 11.)

Deux jours plus tard, j'ai visité le deuxième musée Flaubert à Croisset, dans la banlieue de Rouen. Là, au milieu des docks, il y a un petit pavillon d'une seule pièce, c'est tout ce qu'il reste de la propriété familiale.

A nouveau, il y a une petite collection de reliques flaubertiennes qui exercent leur pouvoir disproportionné. On peut voir une boucle de cheveux (qui ne vient pas de Stevenson), le mouchoir froissé avec lequel l'écrivain s'échappa le front alors qu'il était en train de mourir, le verre dans lequel il but de l'eau pour la dernière fois.

Je les ai regardés avec la défiance qui convenait, puis j'ai levé les yeux. Au sommet d'une armoire, il y avait un autre perroquet empaillé : oui, oui, m'a-t-on assuré, c'était absolument le perroquet emprunté par Flaubert quand il écrivait *Un cœur simple*. Aucun doute.

Ce fut un moment cocasse où tout sembla se dégonfler, à moitié Monty Python, à moitié conte moral. Le premier perroquet n'avait fait que me sentir en contact avec le maître.

Le second perroquet se moquait de moi avec un couac ironique. Or, c'est ce qui se fait croire qu'on peut mettre la main si facilement sur un écrivain, me demanda-t-il, et il me donna un violent coup de bec sur le poignet, à cause de ma présomption.

Beaucoup d'écrivains savent contenir l'adoration de leurs admirateurs avec une certaine grâce, mais si vous êtes un écrivain qui a la méchanceté d'être mort et célèbre, il vous est plus difficile de contrôler les choses.

« Il devait ses admirateurs », écrit Auden à propos de la mort de Yeats. Le poète mort a été ingéré par ses lecteurs : à partir de maintenant on le lira, l'admira et l'aimera d'une autre façon — on le possèdera sans opposition.

Maintenant il est dispersé en dix centaines de villes et abandonné à des affections inconnues. Pour trouver son bonheur dans une autre sorte de bois.

Et être châté en vertu d'un code moral étranger.

Quand ils vieillissent, les écrivains prévoient et enseignent de plus en plus ces codes moraux étrangers.

Dans notre siècle plus qu'au précédent, leur châtiment c'est d'être trahis par leur biographie. Et plus ils sont célèbres, plus cette trahison est vraisemblable. Après tout, ils appartiennent au monde, pas à eux-mêmes, n'est-ce pas ? Ils ne peuvent espérer de la loyauté.

Auden demande qu'après sa mort toutes ses lettres soient brûlées, mais personne ne lui obéit : ni son vieil ami Stephen Spender, ni même Faber and Faber, l'éditeur anglais qu'il avait contribué à enrichir. Le poète demanda qu'on n'écrive aucune biographie de lui : on en a déjà publié trois.

On a également ignoré le même désir de George Orwell, ainsi que celui de T. S. Eliot, malgré la surveillance résolue de sa veuve Valérie. De telles demandes sont-elles significatives de la naïveté du monde littéraire ? Ne sont-elles que de vaines tentatives pour exercer un pouvoir au-delà du tombeau — une dernière et inutile arrogance ? (...)

Le grand public pense que les écrivains ne veulent pas qu'on écrive leur biographie, parce qu'ils refusent que les potins soient connus : la femme folle, le goût pour les jeunes gens, cette maladie générique, le bossisme, la paresse (...). Mais le motif principal est souvent plus important : c'est une tentative méfiante pour concentrer l'esprit du lecteur sur l'œuvre.

En général, la vie de l'écrivain n'est pas (du point de vue de l'écrivain) particulièrement intéressante ni instructive. Elle est pleine de faiblesses et d'échecs, comme n'importe quelle autre vie. Cependant, l'œuvre peut facilement être enterrée, ou à demi enterrée, par la vie. Pensez à Byron, à Wilde, à Robert Lowell, à Samuel Johnson.

Et même la biographie qui glorifie la vie, qui se pose elle-même comme un hommage, peut être une autre forme, moins évidente, de trahison.

Quel romancier, à qui on donnerait le choix, ne préférerait pas que vous relisez un de ses romans plutôt que de lire sa biographie ?

Je n'ai pas oublié ma rencontre avec les deux perroquets de Flaubert. C'était une plaisanterie, un avertissement, une leçon. On peut se sentir « proche » d'un auteur quand on marche autour de sa maison et quand on examine une boucle de ses cheveux, mais le seul moment où l'on est vraiment tout près, c'est quand on lit les mots sur la page.

C'est le seul acte pur : le reste — depuis l'admiration jusqu'à la festschrift (1) — n'est que délayage, marginalité, trahison — de la

plus grande sentimentalité. La biographie n'est qu'une façon plus sophistiquée de collectionner des cheveux.

Il semblait aussi y avoir d'autres choses qui n'allaient pas avec la forme biographique, en particulier quand il s'agissait de quelqu'un qui était mort et célèbre depuis aussi longtemps que Flaubert.

Qu'est-ce qui te fait croire qu'on peut mettre la main si facilement sur un écrivain ?

Chaque nouvelle biographie est une nouvelle couche de papier mâché qu'on applique sur le masque funéraire et qui en rend les traits plus stylisés. C'est une nouvelle couche de gazon sacré ajoutée au tumulte, et qui entoure un peu plus profondément l'écrivain. Pis, le biographe suivant est condamné à jamais à cette marche longue et pénible dans les pas de ces prédécesseurs, à réinterpréter ici, à questionner là, à être un peu plus judicieux, un peu plus juste.

Je voulais écrire sur Flaubert, mais je ne savais pas encore sous quelle forme. Tout ce que je savais, c'était que je ne voulais être ni judicieux ni juste ; je voulais que, d'une certaine façon, la démarche et le résultat soient plus actifs, plus agressifs.



JE PEUX VOUS FOURNIR
UNE VRAIE PIÈCE DE MUR
DE JEAN PAUL SARTRE...

Flaubert lui-même semblait approuver. Dans une lettre de 1872 à son ami Ernest Feytaud, il l'exhortait : « Quand on écrit la biographie d'un ami, on doit le faire au point de vue de sa vengeance. »

Au vingtième siècle, la biographie littéraire a fini par prendre la place de l'hagiographie

Y a-t-il autant de choses à venger, au nom de quelqu'un qui est généralement reconnu comme un grand écrivain ? Oh ! oui, toujours. Tout d'abord, il y a ceux qui l'ont dénigré, trompé et sous-évalué pendant sa vie.

Écoutons, par exemple, Maxime du Camp, un des plus vieux amis de Flaubert, extrayant l'éloge qu'il fait de lui : « Je suis absolument convaincu que Flaubert a été un écrivain d'un rare mérite et s'il n'avait pas été atteint de cette terrible maladie nerveuse, il aurait été un écrivain de génie. » L'envie et la condescendance ne meurent pas non plus quand le romancier expire.

Il est alors exposé, sans défense, à son collègue jaloux qui trouve sa gloire arrogante, au commentateur judicieux qui a du flair pour repérer l'anachronisme ou la faute, et pour ce genre de critique qui secrètement aime bien être cru.

L'incident des deux perroquets m'a donné l'idée d'une nouvelle — elle est devenue un roman sur un médecin anglais à la retraite obsédé par Flaubert.

Et les recherches pour le roman m'ont finalement conduit à résoudre le petit mystère suivant : quelle était la boucle de plumes qui représentait l'image du vrai perroquet. Le livre qui en a résulté a l'air d'un acte de vengeance, et d'un hommage ; mais aussi — à l'occasion — d'un acte de trahison.

Est-ce parce que les écrivains qu'on aime sont aussi capables que les gens qu'on aime de créer en soi un sentiment de culpabilité diffusi ? Peut-être.

Mais il est vrai aussi que Flaubert fait naître une sorte de circonspection chez les gens qui écrivent sur lui. Il n'utilise pas d'interdits comme Auden, Eliot et les autres, mais vous sentez que vos activités subissent un examen minutieux.

Il méprisait les critiques. « La critique », écrit-il à Louise Colet en 1853, est au dernier échelon de la littérature... Elle passe après le bout rimé et l'acrostiche, lesquels demandent au moins un travail d'invention quelconque. S'il n'exprime pas le même mépris pour la biographie, il considèrerait comme un principe fondamental de la fiction que la personnalité de l'écrivain et l'expression d'une opinion subjective n'avaient aucun intérêt : « L'homme n'est rien, l'œuvre est tout... Il me serait bien agréable de dire ce que je pense et de soulager le sieur Gustave Flaubert par des phrases. Mais quelle est l'importance dudit sieur ? » Dans la doctrine chrétienne, la mort détruit le corps et permet à l'âme de se libérer ; dans la doctrine littéraire flaubertienne, la mort détruit la personnalité et permet à l'œuvre d'art de se libérer. Telle était sa théorie et aussi son espoir.

Cela ne s'est pas passé comme ça, bien sûr. L'enfant qui dit : « Ne me suivez pas » et qui s'en va est toujours sûr d'être suivi. L'écrivain peut bien répéter : « Ne me suivez pas », les critiques feront leurs bords rimés et les biographes analyseront les sentiments du sieur Gustave Flaubert.

Peut-être que l'interdiction les rendra encore plus avides. Par exemple, Sartre a passé les dix dernières années de sa vie sur cette énorme psychobiographie de Flaubert : une entreprise qui a commencé avec une intention pas du tout sympathique et qui s'est achevée en quelque chose de presque comique (...).

Évidemment, dans chaque cas, la biographie, la critique, l'admiration, trouvent des raisons qui expliquent pourquoi les interdits de l'écrivain — dans le cas de Flaubert, les encouragements sarcastiques — ne s'appliquent pas vraiment à eux.

L'exécuteur littéraire de Maugham s'est convaincu que si le romancier avait vécu il aurait sûrement accepté l'idée d'une biographie. Avec la *Perruque* de Flaubert, je me suis surpris en train de dire que si Flaubert désapprouvait la critique, désapprouvait les interdits aux biographies, il n'avait jamais dit qu'il était interdit d'écrire un roman sur lui, n'est-ce pas ? Pourquoi désobéissons-nous ? Nous nous persuadons que la vie d'un écrivain peut aider à éclairer son œuvre, mais je me demande si nous y croyons vraiment (...).

Seule l'œuvre peut vraiment expliquer l'œuvre.

Alors nous voulons peut-être approcher et toucher la vie de l'écrivain pour une raison plus essentielle, plus magique.

On a souvent abusé des parallèles entre la religion et l'art, mais, au vingtième siècle, la biographie littéraire a fini par prendre la place de l'hagiographie, sauf que, en ces temps désenchantés, les vies instructives des saints ont été remplacées par les vies instructives des pécheurs : aujourd'hui, le lecteur vibre devant les vies mauvaises plutôt que devant les bonnes.

Et, ainsi que les reliques des saints étaient conservées dans un coffret d'or, sous l'autel, maintenant nous préservons les reliques des écrivains, bien que nous n'en attendions aucun miracle.

Je ne possède plus le morceau de la porte de Somerset Maugham. Il a disparu dans un déménagement, ou il a été brûlé par erreur, ou volé pour réparer la porte de quelqu'un d'autre.

En plus, je n'apprécie plus autant Maugham. Mais j'ai quelque chose d'autre, un trophée plus étrange et plus poignant un paquet non ouvert de *Disques bleus*, trouvé près du coude d'Arthur Koestler après son suicide, en 1983. Les cigarettes sont posées sur une étiquette à quelques mètres de mon bureau. De temps en temps, je les regarde.

Elles sentent toujours le tabac, bien qu'elles aient encore vingt-six ans à faire pour rivaliser avec le mégot de cigare parfumé de Liszt. Je ne pense pas que je les fumerai.

JULIAN BARNES (*),
Traduit de l'anglais
par Jean Guillemau.

(*) L'écrivain anglais Julian Barnes a obtenu le prix Médias Esai, en 1986 pour le *Paroquet* de Flaubert (Stock).

(1) Livre d'hommage.

CIVILISATIONS

Islam : qui détient

A l'heure où le monde musulman se déchire, la réédition d'un livre essentiel sur la question du califat.

DEUX grandes questions ne cessent de se poser à l'islam, à telle enseigne que d'aucuns ont cru pouvoir discerner dans le mouvement universel qui le secoue, en cette fin de siècle, comme une sorte de suite en avant devant ces problèmes.

Le premier est celui de l'ijtihad, l'effort d'interprétation, à la lumière du temps, des textes islamiques sacrés, notamment le Coran, effort interrompu sur une grande échelle à partir du quatrième siècle de l'hégire (aux alentours de l'an 1000) ; depuis lors l'innovation — *bid'aa* — est devenue trop souvent synonyme d'hérésie...

La seconde question est celle du khalifa, le lieutenant ou, comme disaient les Ottomans, l'« ombre de Dieu sur terre », chargé de la direction politico-religieuse générale des musulmans — orthodoxes, ou sunnites, qui composent approximativement 85 % de la communauté islamique mondiale (près d'un milliard de personnes) ; le califat a été aboli par Atatürk en 1924 à Ankara.

Les musulmans chiites (sans parler des sectes dérivant du chiisme comme le druzisme ou l'aléouisme) sont privés, eux, d'autorité suprême depuis l'« occultation », à Samarra, en Mésopotamie, de l'imam Mohammed le Désiré, il y a onze cents ans ; mais, après le triomphe de l'ayatollah Rouhollah Khomeiny en Iran, beaucoup ont vu en lui un « guide ». Quant à l'effort d'interprétation des textes saints, il n'a pas vraiment repris son plus, chez les chiites, en dépit des « leçons » de l'imam Khomeiny (1).

Pape et empereur

Complètement oublié en Occident, le renversement en Turquie du dernier calife, l'Ottoman Abdulmedjid II, suscita parmi les trois cent cinquante millions de sunnites d'ailleurs une émotion comparable à celle que pourrait provoquer de nos jours la déposition du pape par l'État italien. Encore aujourd'hui, il n'est pas un musulman pieux un tant soit peu lettré qui, d'Égypte ou en Inde, sans parler de l'Anatolie, ne soit en mesure de rappeler la brutalité avec laquelle Atatürk, « un jour noir », envoya soudain en exil le doux savant qu'était Abdulmedjid II.

« Voilà des siècles que le califat se gorgeait de notre sang ! », telle fut l'épithète satirique d'une autorité exercée par les sultans turcs à partir du seizième siècle. Depuis le dix-huitième siècle, en tout cas, une certaine histoire de l'islam veut que, de ses conquêtes nilotiques, en 1517,

Sélim I^{er} le Terrible ait ramené du Caire à Constantinople le dernier calife arabe, l'Abbaside Moutaouakil, qui transmet son titre califal à la dynastie ottomane.

L'empire musulman quasi universel que les Ottomans bâtirent fit du Grand-Turc une sorte de « pape-empereur » de l'islam, le « souverain calife de la religion mahométane ». Depuis 1924, toutes les tentatives des musulmans pour se redonner un pontife suprême, notamment lors de deux congrès en 1926, ont échoué. Les derniers monarques égyptiens furent un moment sur les rangs et les Français pensèrent au bey de Tunis, tandis qu'au Levant nombre de musulmans tenaient qu'Abdulmedjid II avait remis la flamme de la légitimité aux Hachémides d'Arabie, dont le représentant actuel est le roi Hussein de Jordanie.

Une revendication populaire

Seuls les Marocains, tout en restant au sein du sunnisme, se prévalent, mais à leur échelon national, d'un « commandement des croyants », à la fois chef d'État et chef d'Eglise — comme au reste, *mutatis mutandis*, la reine d'Angleterre. Il suffit de voir le roi Hassan II en visite au Sénégal ou en Mauritanie pour constater que son audience religieuse débordait de facto les frontières du Royaume chérifien. Besoin de calife, diront certains...

Cette revendication populaire, répandue si elle n'est pas générale, a naturellement poussé l'intelligentsia musulmane à la réflexion. Rachid Rida — né à Tripoli du Liban en 1865, établi au Caire sur les pas des grands théoriciens de la réforme musulmane avortée de l'époque, Djama'eddine El Afghani et Mohamed Abdou — était considéré à sa mort, en 1935, comme l'un des penseurs musulmans marquants du demi-siècle. Il fut toutefois moins novateur et aussi moins influencé par l'Occident que ses deux maîtres, lesquels ne sont pas reconnus de nos jours par la plupart des islamistes, tandis que Rachid Rida conserve les faveurs d'une partie d'entre eux, surtout, semble-t-il, parmi le courant proche des rigoristes wahabites, au pouvoir en Arabie saoudite.

Les théories de Rida ont bien été étudiées en France, notamment par le dominicain Jacques Jonier, qui connaît comme personne *El Manar* (le Phare), publication carotée du penseur tripolitain ; et par Henri Laoust (1903-1983), successeur de Louis Massignon à la chaire de sociologie musulmane au Collège de France.

rité suprême ?



De nos jours, dans le monde musulman, la question du califat est devenue une question brûlante. Les musulmans cherchent à retrouver une autorité suprême, un chef d'État et de religion. Cette revendication est particulièrement forte chez les sunnites, qui représentent 85 % de la communauté islamique mondiale. Les chiites, eux, ont une autorité suprême depuis l'« occultation » de l'imam Mohammed le Désiré, il y a onze cents ans. Mais, après le triomphe de l'ayatollah Rouhollah Khomeiny en Iran, beaucoup ont vu en lui un « guide ». Quant à l'effort d'interprétation des textes saints, il n'a pas vraiment repris son plus, chez les chiites, en dépit des « leçons » de l'imam Khomeiny.

Complètement oublié en Occident, le renversement en Turquie du dernier calife, l'Ottoman Abdulmedjid II, suscita parmi les trois cent cinquante millions de sunnites d'ailleurs une émotion comparable à celle que pourrait provoquer de nos jours la déposition du pape par l'État italien. Encore aujourd'hui, il n'est pas un musulman pieux un tant soit peu lettré qui, d'Égypte ou en Inde, sans parler de l'Anatolie, ne soit en mesure de rappeler la brutalité avec laquelle Atatürk, « un jour noir », envoya soudain en exil le doux savant qu'était Abdulmedjid II.

« Voilà des siècles que le califat se gorgeait de notre sang ! », telle fut l'épithète satirique d'une autorité exercée par les sultans turcs à partir du seizième siècle. Depuis le dix-huitième siècle, en tout cas, une certaine histoire de l'islam veut que, de ses conquêtes nilotiques, en 1517, Sélim I^{er} le Terrible ait ramené du Caire à Constantinople le dernier calife arabe, l'Abbaside Moutaouakil, qui transmet son titre califal à la dynastie ottomane.

L'empire musulman quasi universel que les Ottomans bâtirent fit du Grand-Turc une sorte de « pape-empereur » de l'islam, le « souverain calife de la religion mahométane ». Depuis 1924, toutes les tentatives des musulmans pour se redonner un pontife suprême, notamment lors de deux congrès en 1926, ont échoué. Les derniers monarques égyptiens furent un moment sur les rangs et les Français pensèrent au bey de Tunis, tandis qu'au Levant nombre de musulmans tenaient qu'Abdulmedjid II avait remis la flamme de la légitimité aux Hachémides d'Arabie, dont le représentant actuel est le roi Hussein de Jordanie.

Seuls les Marocains, tout en restant au sein du sunnisme, se prévalent, mais à leur échelon national, d'un « commandement des croyants », à la fois chef d'État et chef d'Eglise — comme au reste, *mutatis mutandis*, la reine d'Angleterre. Il suffit de voir le roi Hassan II en visite au Sénégal ou en Mauritanie pour constater que son audience religieuse débordait de facto les frontières du Royaume chérifien. Besoin de calife, diront certains...

Cette revendication populaire, répandue si elle n'est pas générale, a naturellement poussé l'intelligentsia musulmane à la réflexion. Rachid Rida — né à Tripoli du Liban en 1865, établi au Caire sur les pas des grands théoriciens de la réforme musulmane avortée de l'époque, Djama'eddine El Afghani et Mohamed Abdou — était considéré à sa mort, en 1935, comme l'un des penseurs musulmans marquants du demi-siècle. Il fut toutefois moins novateur et aussi moins influencé par l'Occident que ses deux maîtres, lesquels ne sont pas reconnus de nos jours par la plupart des islamistes, tandis que Rachid Rida conserve les faveurs d'une partie d'entre eux, surtout, semble-t-il, parmi le courant proche des rigoristes wahabites, au pouvoir en Arabie saoudite.

Les théories de Rida ont bien été étudiées en France, notamment par le dominicain Jacques Jonier, qui connaît comme personne *El Manar* (le Phare), publication carotée du penseur tripolitain ; et par Henri Laoust (1903-1983), successeur de Louis Massignon à la chaire de sociologie musulmane au Collège de France.

PRIX DU THÉÂTRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Remo FORLANI
Guerre et paix
au café Sneffle
Au bal des chiens
La nuit
des dauphins
GALLIMARD

MAURICE DENUZIER L'ADIEU AU SUD



CIVILISATIONS

Islam : qui détient l'autorité suprême ?

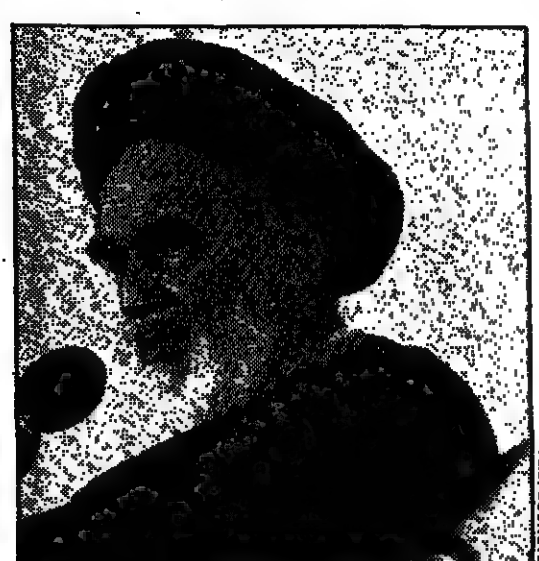
l'heure où le monde musulman se déchire, l'édification d'un livre essentiel sur la question du califat.

Les grandes questions ne cessent de se poser à l'heure où le monde musulman se déchire. L'édification d'un livre essentiel sur la question du califat, l'heure où le monde musulman se déchire, l'édification d'un livre essentiel sur la question du califat.

l'autorité suprême ?



Le roi Hassan II du Maroc.



L'ayatollah Khomeiny.

Il faut saluer l'initiative de Jean Maisonneuve, qui republie l'un de ses ouvrages devenus introductibles : le *Califat dans la doctrine de Rachid Rida* (Rashid Rida, comme écrivent les orientalistes, avec en plus quatre ou cinq points discrets inintelligibles au commun des mortels...).

Car, entre 1920 et 1924, Atatürk abaisse puis supprime le sultanat-califat, établit puis supprime aussi un éphémère califat, limité au domaine spirituel — pâle consolation d'ailleurs pour l'immense majorité des musulmans, aux yeux desquels l'islam est à la fois religion et Etat. C'est à l'orée de la crise, en 1922, que Rida publia en arabe son *Califat ou imamat suprême* que Laoust a disséqué et mis dans notre langue.

Un séminaire sur le Nil

En dépit de l'affaiblissement du pouvoir ottoman, Rida eut le sentiment, avant la révolution d'Atatürk, que le califat de prestige religieux et politique — demeure soignée au calife turc malgré l'arabisme et le panturquisme, et malgré la colonisation occidentale — pourrait permettre de faire de Constantinople le centre d'un vaste apostolat islamique. Dans cet esprit, fut ouvert en Egypte, alors toujours vassale de la Turquie, le « séminaire de l'île de Roda », financé par les musulmans de l'Inde, qui manifestèrent une étonnante fidélité au calife ottoman.

Rida fonde l'« obligation du califat » sur la Summa (recueil des faits et dits du Prophète) plus que sur le Coran, quasi muet sur ce thème. Tirant un trait sur l'hérédité ottomane, le penseur prône l'élection du calife par l'élite des théologues — les *oulémas* — et des savants musulmans laïcs ; ils devront choisir l'un parmi ceux des descendants de Mahomet (ils sont légion), détenteurs de la triple capacité de juger, conduire la prière et défendre les intérêts matériels des musulmans. L'arabophonie va de soi puisque le Coran est réputé « intraduisible ».

La guerre de 1914 mit fin à l'expérience, non sans avoir eu le temps d'implanter l'idée que l'islam devait organiser sa *propaganda fide* à la manière du Vatican, même si ce modèle n'était jamais cité — puisque l'époque n'était plus aux conquêtes à la

La Bible est-elle née en Arabie ?

DEPUIS trois siècles, la critique historique, archéologique, linguistique, etc., s'est fait les dents sur le texte biblique. La passion de la vérité justifiait cette dissection, pratiquée d'abord par des rationalistes, puis par des croyants, notamment protestants mais aussi catholiques.

Si l'ouvrage était un canular, on pourrait en sourire. On soupçonne malheureusement une opération fort sérieuse et fort politique qui n'a pas grand-chose à voir avec la science biblique. Il serait intéressant de savoir ce que pensent les Soudais de ce déplacement chez eux de la Terre promise. Mais il est surtout triste de voir le Liban si mal défendu intellectuellement : on ne raye plus Israël de la carte du monde arabe, on l'envoie peindre ailleurs qu'en Palestine.

Un tel déplacement constitue à tous égards une preuve, on en conviendra. Encore faut-il jus-

La Bible d'un côté, des cartes d'Arabie et des catalogues de lieux de l'autre, M. Salibi restitue systématiquement le « vérité » de ces noms. Il le fait grâce à d'impressionnantes jongleries linguistiques.

La résultante est là : tout le paysage biblique — la Terre promise

De l'amnésie comme mémoire

Refusant de mettre son voile et de se taire, une sociologue marocaine dénonce les manipulateurs du texte sacré.

« PEUT-ÊTRE est-ce le devoir des femmes de veiller à ce que le monde ne devienne pas une mémoire-liberté, (...) en le rattachant, par leurs revendications quotidiennes, à un présent fabuleux. Et le présent l'est toujours, car tout y est possible. Même d'arrêter de se souvenir et de vivre, enclavés et confiants, le moment qui est là, tout simplement. »

Pourquoi le Prophète, à ce point féministe qu'il voulait aussi abolir les privilèges des hommes, céda-t-il aux pressions et accepta-t-il la ségrégation des sexes — ce voile, le *hijab*, qui descend du ciel, va recouvrir la femme, la séparer de l'homme, du Prophète, donc de Dieu ? Parce qu'il capitula devant son entourage, parmi les épreuves de l'âge et dans les difficultés militaires. Parce qu'il voulait, peut-être, éviter aux femmes, désormais voilées, de subir les agressions qui étaient le lot commun des esclaves. Il fallut attendre le colonialisme pour que celui-ci mit en question et le statut féminin et l'esclavage, constate amèrement l'auteur.

Mais, chante de cet instant démocratique de l'islam, tel qu'il fut animé par le Prophète lui-même, Fatima Mernissi attend, le pied sûr, l'assaut des « hypocrites », au cœur malade ou à la bouche mauvaise. Elle a de quoi leur répondre et une énergie digne de son héroïne, Sakina, l'une des arrière-petites-filles du Prophète, par sa fille Fatima. Elle refuse le *hijab* et tout ce que cache le voile de « la médiocrité et la servilité qu'on nous présente comme tradition ».

Installée dans la vie quotidienne du Prophète, l'auteur règle allègrement ses comptes avec les manipulateurs du sacré. La liberté du ton, la sûreté de la documentation font merveille. « Ce panorama nous donne une idée de l'intensité des enjeux politiques et économiques qui ont présidé et président encore à la manipulation du texte sacré, depuis ce lundi de l'année 633, jour où le Prophète, qui avait réussi à créer une communauté à la fois démocratique et puissante, fut oublié, sans sépulture. »

On ne la prendra pas au piège de l'hérésie ni à celui de l'incompréhension : savante comme un *fiqh* (expert en science religieuse), elle connaît les auteurs, les références, les faiblesses des temps et des hommes. Comme il est difficile de lui dire : « Mets ton *hijab* (ton voile) et tais-toi ! » Mieux vaut opposer le silence à une analyse aussi impitoyable et ravageuse. Un de ses compatriotes me dit : « On croit qu'elle va abattre tous les murs, mais elle ne va pas jusqu'au bout ! » Comme il se trompe !

D'abord, en sociologue tranquille, Fatima Mernissi analyse ou psychanalyse ses contemporains « qui maquillent le passé pour nous voiler notre présent ». Le chapitre sur « Le musulman et le temps » devrait être médité par tous : « Comment réagissons-nous à cette accélération du temps, à cette propulsion du présent dans le futur ? En glissant, douloureux, blessés et infantilisés, vers l'origine, vers un passé-anesthésié, où nous étions protégés, où nous dominions le lever et le coucher du soleil. » Sont-ils capables de lire ce passé, chanté comme une litanie magique « parce que nous sommes trop préoccupés à surimposer sur ses pages nos obsessions actuelles » ? Eh bien, soit : on demande du passé, allons-y ! « Ce livre se veut être un récit-souvenir (...) vers l'époque, à la fois lointaine et proche, du début de l'hégire, où

PRIX DU THÉÂTRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Remo FORLANI

Guerre et paix au café Sneffle

Au bal des chiens

La nuit des dauphins

GALLIMARD

MAURICE DENUZIERE

L'ADIEU AU SUD

ROMAN

DENOËL

PRIX DE L'ESSAI DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Paule CONSTANT

Un monde à l'usage des Demoiselles

GALLIMARD

سكنا صالون

Culture

MUSIQUES

Deux concerts du Nouvel Orchestre philharmonique à Londres Promenades d'un orchestre français

Le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France était, pour deux concerts, l'invité des « proms » londonniennes. Joyeux charivari pour un répertoire cent pour cent français.

« This is a French orchestra, you know ! » C'est ainsi que le parterre a accueilli le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France pour ses débuts aux célèbres et folkloriques « proms » de Londres. Marek Janowski, qui n'est pas à sa première expérience de « concerts promenades », ne s'est pas laissé démonter par les traditions sans façon du public estival londonien : chœurs de bienvenue improvisés, « Ho ! ho ! » énergiques pour donner du cœur au ventre aux porteurs de piano, et braves frottements quand l'orchestre a su faire vibrer les sept mille mélomanes réunis par la circonstance.

Le Royal Albert Hall, temple des « proms » depuis bientôt un demi-siècle, est le lieu idéal pour ces fêtes musicales qui contrastent, de juillet à septembre, avec les concerts plus guindés de la saison d'hiver. Immense, circulaire et victorien, sorte de Bercy à l'échelle humaine et à l'acoustique mieux que correcte (moyennant quelques vélums et abat-son), le lieu est oblongueux comme un cirque et effrayant comme un arène. On y rêve aux fêtes de l'Empire triomphant, quand l'orgue faisait trembler les murs rouges.

Encerclé par les loges où l'on peut déguster champagne et petits fours, le public du parterre paye 2 livres (20 F environ) et fait la queue patiemment pour accéder à l'arène-promenade, grand espace

vide orné en son centre d'un bassin parsemé de nymphéas. Assis, couchés ou debout, tout près des musiciens, ces fidèles en jeans et t-shirts rappellent les foules fascinées des grandes fêtes rock.

Le répertoire s'en trouve singulièrement réjoui : on écoute dans un esprit différent les chefs-d'œuvre éprouvés habilement émaillés de pièces contemporaines qui composent traditionnellement les programmes. L'attention de la salle est à la mesure de la qualité des concerts. Car en dépit de la saison et du prix modique des places, chefs, orchestres et solistes ne sont pas les premiers venus.

Toulousaine ignorée

L'invitation du NOP aux « proms » est la récompense de trois années d'efforts accomplis sous la direction de son premier chef invité, et la seconde phalange de Radio-France s'est retrouvée en concurrence avec son homologue de la BBC, qui assure la majorité des concerts, mais aussi l'orchestre d'Oslo, le London Philharmonic, le London Sinfonietta, l'English Chamber Orchestra et la Philharmonie de Vienne, dirigés, entre autres, par Christoph von Dohnányi, Simon Rattle, Bernard Haitink, Claudio Abbado et Leonard Bernstein.

Tandis que Marek Janowski réglait les derniers détails techniques avec les ingénieurs du son (tous les concerts sont radiodiffusés par la BBC, productrice de la série), Pierre Boulez, Jesse Norman et le National Youth Orchestra of Great Britain attendaient que la salle soit libre pour répéter les *Gurrelieder* de Schoenberg. C'est dire les sommets sur lesquels évolue l'institution !

Cette année, pour leur quatrième treizième saison, les « proms »

ont pour thème la musique et la danse. Un sujet commun à Bach, Beethoven, Gluck, Mozart, Berlioz, Debussy, Rachmaninov, Bartok, Chostakovitch, Johann Strauss et bien d'autres, qui préserve l'éclectisme sans lequel ces promenades musicales (inspirées dans les années 1930 par les concerts parisiens du chef Henri Valentino et inaugurées dans leur forme actuelle par Henry Wood, dont elles portent toujours le nom) prèteraient leur caractère populaire et, comme disent les Anglais, « informel ».

En deux concerts, le NOP s'est fait le champion de la musique française connue et méconnue, et a démontré, en *Les Nuits d'été*, que le répertoire allemand n'a plus de secret pour lui depuis que Janowski lui en a révélé les arcanes. Dans la *Première Symphonie*, de Chausson, dont le flot « wagnérien » est parsemé de réminiscences de Franck et de Dvorak, comme dans l'habilement écrite et rarement jouée *Tragédie de Salomé*, de Florent Schmitt, l'orchestre a contredit la réputation de raffinement un peu essangne qui pèse sur les instrumentistes français (au prix, le premier soir, de quelques dérapages dus aux conditions inhabituelles du concert).

Il a accompagné avec beaucoup de transparence Maria Ewing, qui, dans les *Nuits d'été*, de Berlioz, a accompli le tour de force de ne transposer aucune des mélodies sur tessitures trop différentes pour une seule voix, et suivi sans peine Cécile Ousset dans sa vision pyrotechnique et extravertie du *Deuxième Concerto* pour piano de Saint-Saëns. Adulte en Angleterre (une partie du public était manifestement venue pour elle), cette Toulousaine à la virtuosité abrutissante est obstinément ignorée dans son pays natal. Pourquoi ?

FRANÇOIS LAFON.

Communication

Après le dépôt de bilan du quotidien régional

Le PC rachète « la Marseillaise » pour 10 millions de francs

Le tribunal de commerce de Marseille a examiné, le mercredi 5 août, l'offre de rachat des actifs du quotidien communiste *la Marseillaise* présentée par une société uniquement composée de membres du Parti communiste, la Société d'édition et d'impression Languedoc-Provence-Alpes-Côte d'Azur (*le Monde* daté 2-3 août). Il devait rendre son jugement vendredi en acceptant selon toute vraisemblance la proposition dont il a été saisi pour une somme globale de 10 millions de francs.

Une vingtaine de journalistes et d'ouvriers licenciés du quotidien communiste (1) ont manifesté, jeudi, devant le tribunal de commerce de Marseille, dont l'entrée leur avait été interdite par des militants du PC et des dockers de la CGT. Ils ont distribué sans incidents aux abords du palais de justice un tract signé Comité de coordination. Intitulé « 124 licenciements à la sauvette », ce tract dénonçait notamment l'absence d'un plan social ou de reconversion et accusait la direction de *la Marseillaise* d'avoir choisi en priorité, pour licencier les salariés qui étaient en conflit avec elle, les journalistes et les ouvriers du Livre qui ont engagé

une procédure judiciaire auprès des prud'hommes concernant le non-respect des conventions collectives. Les manifestants ont indiqué, d'autre part, que les chiffres de tirage du journal étaient en dernier lieu de 33 000 exemplaires et non de 160 000, comme l'a affirmé le directeur de *la Marseillaise*, M. Paul Biaggi.

(1) Sur les 125 salariés licenciés figurent une vingtaine de journalistes — dont 9 syndiqués sur 11 de la section SNJ, créée en octobre 1986 —, une quinzaine d'administratifs et 90 ouvriers du Livre, parmi lesquels les 25 salariés de l'imprimerie Vitrolles-Offset, qui va être fermée.

GUY PORTE.

MARSEILLE

de notre correspondant régional

La direction de *la Marseillaise* avait déposé le bilan de l'entreprise le 27 juillet en demandant à bénéficier de la procédure de redressement judiciaire prévue par les textes. Dès le 29 juillet et conformément au vœu du futur repreneur, l'administrateur judiciaire désigné par le tribunal, M. Henri Nespoulous, avait décidé, avec l'accord du comité d'entreprise, le licenciement de 125 salariés du journal sur 324 (*le Monde* du 1^{er} août). Selon le rapport établi par M. Yvon Gallier, expert-comptable, la *Marseillaise* enregistrait au 31 mai une perte d'exploitation de 10 millions de francs correspondant à la perte de plusieurs marchés importants par sa filiale d'impression Vitrolles-Offset. Mais le passif du groupe à la même date s'élevait à 55 millions de francs.

La société émanant du PC a présenté une offre de 10 millions de francs, sans prendre en charge le passif. Le tribunal devait accepter vendredi le plan de cession de l'entreprise et désigner un commissaire à l'exécution avant de prononcer ultérieurement la dissolution de la pleine droit de l'ancienne société.

Nouvelle démission à FR 3

Ghislaine Ottenheimer quitte le « 19-20 »

Le climat tendu entre la direction et la rédaction de FR 3, depuis la nomination de M. René Han à la tête de la chaîne fin 1986 et l'arrivée de Christian Bernadac et de Gérard Saint-Paul à la direction de l'information, a fait une nouvelle victime. Après la suppression de la plupart des magazines, dont « Taxi » de Philippe Allou, et les ramaniments dans les services d'information de la chaîne, avec le départ de Geneviève Guichene, présentatrice de « Soir 3 », et les mutations dans les stations régionales, voici que Ghislaine Ottenheimer, qui présentait la tranchée d'information « 19-20 » avec Henri Sannier — parti il y a deux mois pour Antenne 2, a annoncé, à son tour, sa décision de quitter le seul journal de la chaîne qui connaissait un succès grandissant.

Dans un communiqué publié le mercredi 5 août, Ghislaine Ottenheimer exprime sa crainte que « la direction de l'information ne le

démantele, ne l'aseptise et ne lui enlève toute saveur ». Après avoir reçu des promesses de la direction sur ses futures responsabilités, elle avait accepté de prendre place aux côtés du nouveau présentateur, Philippe Dessaint, ancien rédacteur en chef de FR 3 Ile-de-France. C'est en découvrant que celui-ci avait été nommé rédacteur en chef, sous la houlette de Jean-Claude Perrière, secrétaire général de l'information, que Ghislaine Ottenheimer a déclaré forfait.

« A la direction de la chaîne, on regrette sa décision », en ajoutant qu'il était « difficile de mettre sous ses ordres un journaliste plus ancien ».

Ghislaine Ottenheimer, qui a travaillé à l'Express pendant dix ans, puis à Antenne 2 pour l'émission « C'est encore mieux l'après-midi », n'a pas décidé si elle quitterait ou non FR 3.

A. W.

En abandonnant la « doctrine de l'équité »

La commission de l'audiovisuel relance le débat sur le pluralisme aux Etats-Unis

WASHINGTON
correspondance

La Federal Communications Commission (FCC), l'organisme administratif supervisant l'audiovisuel, vient de décider d'abolir la règle dite « Fairness Doctrine » (doctrine de l'équité) en vertu de laquelle les stations de radio et de télévision devaient, sous peine de sanctions allant jusqu'à la perte de leur licence, diffuser des points de vue contradictoires sur les problèmes importants d'intérêt public. Pour justifier sa décision, la FCC estime que la doctrine est « inconstitutionnelle » dans la mesure où elle restreint la liberté d'expression des journalistes de l'audiovisuel. « Nous voulons étendre à l'audiovisuel les garanties du premier amendement de la Constitution (liberté d'expression) dont la presse écrite a toujours bénéficié », a déclaré M. Dennis Patrick, le nouveau président de la FCC, en reprenant les arguments des associations professionnelles, des directeurs et journalistes des stations qui, depuis longtemps, dénonçaient la doctrine comme une intervention de l'Etat.

La décision de la FCC provoque des remous. Au Congrès d'abord, où un projet de loi qui visait à légaliser la doctrine a été mis en échec par le président Reagan. Le mois dernier, le président avait justifié son veto en soulignant que la règle violait la protection constitutionnelle donnée à une presse libre. Mais le sénateur Hollings et ses amis n'ont pas renoncé à leur projet. « Les ondes appartiennent au peuple américain et non aux producteurs », ont-ils dit, soulignant qu'il fallait craindre que, désormais, les intérêts privés, motivés davantage par la recherche du profit que par l'intérêt public, ne limitent le débat à l'antenne.

Pour les adversaires de la « Fairness doctrine », le débat est surtout victime d'une réglementation qui « décourage » les responsables des radios et télévisions. Par crainte de pénalités, les stations préfèrent ne pas courir de risques et évitent les sujets controversés. Selon la FCC, la doctrine de l'équité était devenue la doctrine du néant. Les journalistes, dit encore la FCC, sont parfaitement capables d'observer eux-mêmes les règles de l'équité.

Des risques d'exclusion

L'argument majeur de la FCC est que la doctrine n'avait plus de justification. En 1949, il s'agissait de rétablir un équilibre. Le nombre de stations radiophoniques et de télévision était de très loin inférieur à celui des journaux, ce qui limitait l'expression de points de vue contradictoires. Cet argument n'est plus valable, estime la FCC, qui rappelle que le compte aujourd'hui 1 300 stations de télévision (95 en 1949) et 10 000 stations de radio (2 000 en 1949).

Un certain nombre de personnalités et d'organisations de différentes

tendances politiques déplorent la décision de la FCC. Les associations combattant la légalisation de l'avortement craignent de ne plus pouvoir accéder à l'antenne. Certains groupes d'extrême droite dénoncent les réseaux favorisant, selon eux, l'Union soviétique redoutent de ne plus pouvoir contester publiquement ces programmes. M. Ralph Nader, animateur du mouvement de défense des consommateurs, affirme que les stations pourront maintenant, à leur gré, ignorer des problèmes importants, présenter un seul point de vue, et que les intérêts strictement commerciaux détermineront le choix des programmes.

A son avis, la décision de la FCC est contraire à l'esprit de la loi stipulant que « les producteurs utilisent une propriété publique sous des mandataires du public et ont l'obligation d'informer... ». La FCC ainsi que les directeurs et journalistes des stations estiment que ces craintes ne sont pas fondées et rappellent que les grandes émissions de débats politiques n'ont jamais été affectées. Enfin, la règle de l'égalité de temps accordée aux candidats à des fonctions publiques fédérales n'est pas remise en cause.

H.P.

Le Monde
sur minitel

VACANCES : PARTIR DEMAIN...

Pour ceux qui s'y prennent à la dernière minute

36.15 TAPEZ LEMONDE puis VVF

SPÉCIAL UNIVERSITÉ :

Comment s'inscrire en 1^{re} année de fac
Le palmarès 87 des universités

Le Monde
L'EDUCATION

NUMÉRO DE JUILLET-AOÛT EN VENTE PARTOUT

Jendi 6 août

Tous les programmes. Toutes les salles. Tous les horaires.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : **R** = Radio, **T** = Télévision, **F** = Film à l'écran, **N** = Ne pas manquer, **C** = Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 6 août

TF 1
20.35 Feuilleton : Le souffle de la guerre. De Dan Curtis, d'après le roman d'Herman Wouk (5^e épisode). Avec Robert Mitchum, Ali Mac Graw, Jan Michael Vincent. *Pug participe à un bombardement sur Berlin. Épisode autour de la seconde guerre mondiale.* 22.10 Variétés : Malabar. Sport national, Jeu ouïe, La case à Lucie, A ba ba, Bona. *Veriges des violons créoles.* 23.00 Journal. 23.20 Série : Les aventuriers. Le curieux voyage.

A 2
20.30 Cinéma : Je vais craquer. Film français de François Leterrier (1980). Avec Christian Clavier, Nathalie Baye, Laurence Kérivin, Anémone, Marc Porel. *Un jeune cadre bien tranquille est entraîné dans la vie parisienne nocturne et croit à la liberté sexuelle, détestant fidèle d'une bande de délinquants.* 22.15 Journal. 22.35 Opéra : Tristan et Isolde. Drame musical en 3 actes de Wagner, par l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Paris, dir. Marik Janowski. (en simultané et en stéréo sur France-Musique).

FR 3
20.30 Têlémag : Le cinquième missile. L'équipage du sous-marin nucléaire l'US Montana est informé que la troisième guerre mondiale est commencée. 23.15 Journal. 23.40 Magazine : Décibels. Avec Berurier Noir, Les Endimanchés, Les Caroyes-Pigalle-Garçons bouchers, Washington Dead Cats, The Cramp, Blurt, Ulrik et Charles de Gaul, 3 Mustapha 3.

CANAL PLUS
20.30 Cinéma : Opéra de malandre. Film franco-brésilien de Ruy Guerra (1985). Avec Edison Celarui, Claudio Ohana, Elba Ramalho. *A Rio-de-Janeiro, en 1941, un voyou et souteneur s'oppose à un Allemand, roi des bas-boues, et pour se venger de lui, cause de compromettre sa fille. Transposition brésilienne de l'opéra de Chabrier, Brecht et Kurt Weill. Une musique endiablée de Chico Buarque, une mise en scène et des interprètes inspirés.* 23.15 Flash d'informations. 23.25 Cinéma : L'Esprit de la pitié. Film franco-japonais de Nagisa Oshima (1978, vo). Avec Kazuko Yoshiyuki, Tamayuki Fuji, Takahiro Tamura. 0.05 Cinéma : L'Unique. Film français de Jérôme Diamant-Berger (1985). Avec Julia Migenes-Johnson, Tcheky Karyo, Sami Frey, Charles Denner. 1.25 Cinéma : L'Assaut. Film italien de Lucio Fulci (1981). Avec Katherine Mac Coll.

LA 5
20.25 Série : Maigret. Rediffusion de la série policière de Claude Barma, avec Jean Richard dans le rôle du commissaire. 22.05 Série : Mission impossible. 22.55 Série : Les cinq dernières minutes. 0.30 Série : Serpico. 1.30 Série : Flics à Hollywood. 2.15 Série : Mission impossible.

M 6
20.30 Série : Marcus Welby. 21.20 Série : Falcon Crest. 22.10 Journal. 22.25 Cinéma : Le Visiteur. Film américain de Jack Gold (1973). Avec Trevor Howard, Martin Sheen, Cyril Cusack, Raf Vallone. *A la fin du vingtième siècle, le Vatican envoie un jeune prêtre, chargé de faire appliquer les décisions du Concile, dans une île d'Irlande où des moines s'obstinent à dire la messe en latin. Film envoi par l'église, en vain, de soulager les grands problèmes posés par les changements de liturgie dans l'Eglise catholique. Bien d'accueil de la série.* 0.30 Série : Marcus Welby (rediff.). 0.50 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE
20.15 Mémoires du siècle. Georges Hourtin. 21.15 Festival international de Radio-France et de Montpellier. Les rencontres de Pétrarque (4). Les vains dangers pour la culture. 22.15 Soirées catalanes en Studio de musique contemporaine de Toulouse (21). Les Percussions de Strasbourg. 23.50 Extraits avec... Marlene Dietrich (9). 0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE
20.30 Concert (donné le 31 juillet à Salzbourg) : Symphonie n° 87 en la mineur, de Haydn; Concerto pour violon et orchestre n° 3 en sol majeur, K. 216, de Mozart; danses et airs anciens, suite n° 3, de Respighi; Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la mineur, K. 219, de Mozart. 23.30 Concert (donné le 23 février 1987 à l'Opéra de Paris : Tristan et Isolde, de Wagner, par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Marek Janowski, chef des chœurs : Jean Laforge (en simultané avec Antenne 2).

Vendredi 7 août

TF 1
13.50 Série : La croisière d'été. Les amis. 14.45 Croque-vaches. Madame Peppercorn. L'invité d'honneur et Clémentine. Tintin et le secret de la licorne. Infos magazine. Les Sorcières. Alice au pays des merveilles. La vagabonde. 16.30 Variétés : Des clips dans une heure. Rita Mitsouko, Ferry Aid, Nick Camen, Janet Jackson, Canada. 17.05 Série : L'homme de Suez. La série des sabots. 18.00 Mini-journal, pour les jeunes. De Patricia Drevet. 18.15 Série : Maman. Ombre et lumière. 19.10 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.35 Les : La route de la fortune. 20.00 Journal. 20.35 Jeux : Intermix. Émission présentée par Simone Garrier, Guy Lux et Léon Zitrone. L'Orléans. 22.25 Têlémag : Parlez après le signal sonore. D'Alain Ferreri. Scénario de Merzak Allouache. Avec Anne-Marie Philippi, Christophe Mouchet, Vania Vilers. Une femme trop vite avec un mari toujours en voyage dialogue avec sa mère morte un mois plus tôt. Celle-ci réclame vengeance. 23.40 Journal. 0.00 Série : Les aventuriers. Conférence au sonnet. 0.50 Télévision sans frontières. Clips d'Afrique, coup de cœur pour les Antilles, zoom sur l'Algérie et la Tunisie. Ça bouge partout à TSP.

A 2
13.45 Têlémag : Le Quotidien. De Fabio Carpi. (2^e partie). 15.00 Feuilleton : Ruse Carnot. 15.25 Sports 99 : Basket. Coupe d'Europe : finale de la Coupe des champions (Milan-Tel-Aviv) : athlétisme : Championnat d'Europe juniors à Birmingham. 18.05 Feuilleton : Alice et Cathy. 18.30 Récit : A 2 et la princesse insoumise. L'été. Les démons. Têlémag. 18.50 Jeux : Des chiffres et des lettres. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Le nouveau théâtre de boulevard. 20.00 Journal. 20.30 Têlémag : La nuit du baron. De Billy Hale (1^{re} partie). La fin d'un diplomate anglais en poste à Damas est enlevé par un Turc qui le donne au sultan d'Istanbul. Amour, chevauchées, exploits... L'Orient et ses fantasmes. 22.05 Variétés : Michel Berger. Enregistré au Palais des sports en 1983. 23.00 Journal. 23.10 Cinéma : No man's land. Film franco-suisse d'Alain Tanner (1985). Avec Hugues Quester. Entre la France et la Suisse, les rêves, les aspirations d'un garagiste, d'une patronne de discothèque, d'un fils de paysan et d'une travailleuse frontalière. Un symbole géographique, des chemins et des destins entrecroisés, l'amour et la mort, le style poétique d'un auteur qui se penche toujours sur le mal de vivre.

FR 3
13.25 Feuilleton : Thierry la Fronde. 14.00 Agenda des vacances. 14.25 Les films de l'été. 14.45 Look. 14.50 Top melody. 14.55 Sports-loisirs vacances. 15.10 Les papies, les malades de la 3. 15.20 Pense-bêtes. 15.30 Documentaire : Splendeur sauvage. 16.00 Gastronomie. 16.05 Les : Le jeu de la séduction. 16.30 Sports-loisirs vacances. Championnat d'Europe de ski nautique à Marignane. 17.00 Feuilleton : Vive la vie ! 17.30 Le mariage enchanté. 17.35 Les apprentis du Disney Channel. 18.30 Série : Les aventuriers. 18.35 Série : Corsaires et flibustiers. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.15 à 19.35, actualités régionales. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.04 Jeux : La classe. 20.30 Série : Opération open. 21.25 Portrait. Invité : Yves Saint-Martin. 22.20 Journal. 22.45 Documentaire : Ce jour-là, le monde changea. 6. A toute vapeur. 23.25 Prélude à la nuit. Ouverture du Songe d'une nuit d'été, de Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise.

CANAL PLUS
13.30 Série : Soap. 14.00 Cinéma : la Cage aux poulx. Film américain de Colin Higgins (1982). Avec Burt Reynolds, Dolly Parton, Dom de Luis. 15.50 Cinéma : le Grand

FRÈRE Film français de Francis Girod (1982). Avec Gérard Depardieu, Jean Rochefort, Hakim Ghanem. 17.40 Série : Flash d'informations. 18.30 Top 50. 19.00 Série : Larry et Baldi. 19.25 Jeu : La gauloise de l'emploi. 19.55 Flash d'informations. 20.05 Série : Staling 13. 20.30 Prochaine émission sur Canal Plus. 20.55 Cinéma : la Valse de Gertrude. Film français de Bernard Borderie (1959). Avec Roger Hanin, Charles Vanel, Yves Barjac, Jess Hahn. *Le Gertrude, ex-agent des services de renseignement français, reprend du service pour confondre des agents de grandes puissances qui cherchent à s'emparer des plans d'un savoir allemand. Espionnage.* 22.40 Flash d'informations. 22.50 Cinéma : Chaplin. Apache. Film hollywoodien d'Alexander Singer (1971). Avec Lee Van Cleef. 0.20 Cinéma : L'Assaut. Film italien de Lucio Fulci (1981). 1.45 Cinéma : Splish. Film américain de Ron Howard (1981). Avec Tom Hanks. Deux vedettes du sport, John Candy, 3.30 Cinéma : Consolation. Film franco-allemand classé K de Michel Jean (1982). 4.45 Gardiens de la nuit. Film français de Jean-Pierre Lino (1985). Avec Jean-Philippe Boffey, Aurélien Doreau, Nicolas Silberg.

LA 5
12.50 Série : Flics à Hollywood. 14.00 Série : Serpico. 14.50 Série : Les cinq dernières minutes. 16.35 Série : Les cinq dernières minutes. 17.00 Série : Les cinq dernières minutes. 17.55 Feuilleton : Le temps des copains. 18.20 Série : Happy days. 18.45 Série : Arnold et Willy. 19.10 Série : Drôle de vie. 19.40 Série : Supercopter. 20.25 Série : L'inspecteur Derrick. L'ass de carreau. 21.25 Série : Barretta. Le victor. 22.15 Série : Mission impossible. W. L'imortel. 23.05 Série : Les cinq dernières minutes. 0.45 Série : Serpico. 1.35 Série : Flics à Hollywood. 2.50 Série : Mission impossible.

M 6
13.30 Jeu : Atoutch. 14.20 Musique : Clip fréquence FM. 15.20 Hit hit hit, hit, heures à (suite). 15.30 Jeu : Mégaméga. 16.15 Jeu : Jeopardy. Deux vedettes du sport, de la chanson, de l'affrontement en un combat musical. 17.05 Série : Les espions. 18.00 Journal. 18.15 Série : La petite maison dans la prairie. Promesses (2^e partie). 19.05 Série : Chacun chez soi. 19.30 Série : Stinky et le chat. 20.25 Jeu : Sixième. 20.30 Série : Cagney et Lacey. 21.20 Série : Le Saint. 22.15 Journal. 23.30 Têlémag : Scandale à la une. De David Lowell-Rich, avec Burt Lancaster, Lauren Hutton, Pamela Reed, Robert Ulrich. Pour des raisons commerciales, un journal à sensation déverse dans l'immoral. 0.00 Série : Le Saint (rediff.). 0.50 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE
20.15 Mémoires du siècle. Éric. 21.25 Quand les sciences bousculent la morale. La fabrique du corps humain et les droits de l'homme. 22.15 Musique : Leo Kopper. Portrait du compositeur électro-acoustique (à partir du concert du 23 mai 1987, à la Maison de Radio-Bruxelles). 23.50 Extraits avec... Marlene Dietrich (10). 0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE
20.30 Concert (donné le 13 février) : Requiem sur Mignon, de Schumann, Schicksalslied pour chœur et orchestre, de Brahms; Des Sängers Fluch, de Schumann, par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk. De 22.20 à 1.57 Les soirées de France-Musique. 22.20 Concert. Le martyre de saint Sébastien, Danse sacrée et danse profane, de Debussy. 23.05 Hommage à Eugen Jochum. Œuvres de Haydn, Brahms, Bruckner, Bach.

Le Carnet du Monde

Naissances

M. Jean-Louis CALLOT et M^{me}, née Véronique Stuehling, sont heureux d'annoncer la naissance de

Laurent et Benjamin,

le 31 juillet 1987.

10, quai Kleber, 67000 Strasbourg.

Mariages

— Joël CHAPRON

est heureux de faire part de son mariage avec

Ludmila.

La cérémonie a été célébrée dans la plus stricte intimité au City Hall de New-York City (Etats-Unis), le 23 juillet 1987.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Décès

— M^{me} Marcel Bechu, née Dacroc, son épouse, M. et M^{me} Alain Peyroche, M. et M^{me} Philippe Bechu, ses enfants, Rémi, Marie et Thomas, ses petits-enfants, Et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

Marcel BECHU, instituteur retraité,

survenu subitement, le 4 août 1987, à l'âge de soixante-huit ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

81, rue du Vieux-Château, 45200 Châteauneuf.

— M^{me} Raimond Biemel, Paul et le docteur Anne-Marie Moutard, sa fille, Isabelle, Jean et Thomas, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Raimond BIEMEL,

survenu le 1^{er} août 1987, dans sa soixante-dix-huitième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu au

Messali-Saint-Denis.

3 bis, avenue des Solitaires, 78320 Le Mesnil-Saint-Denis.

— M^{me} Indy Cattau-Dumont, et son fils François Dumont, M. et M^{me} Stéphane Cattau, et leurs fils Aslan et Micha, M. René Cattau, ont le profond chagrin d'annoncer le décès de

Aslan CATTAU,

ancien soldat d'Égypte, officier de l'Ordre d'Israël, chevalier du Nil, officier de la Légion d'honneur, commandeur d'Orange-Nassau,

leur très cher père, beau-père, grand-père et frère,

enlevé à leur tendre affection le 4 août 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité de sa famille, au cimetière du Bois-de-Vaux, à Louvresse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Domicile : Gerniga, 1261 Trelex (Suisse).

Pompes Funèbres
Marbrerie
CAHEN & C^{ie}
43-20-74-52
MINITEL par le 11

« Qu'importe que tout cela soit un jeu inutile ? »

Qu'importe que je le sache ? Vais-je renoncer à jouer le jeu simplement parce qu'il est vain ? M. Kaudera.

Le docteur GILES CAVION

nous a quitté le 27 juillet 1987.

Les obsèques auront lieu le lundi 10 août, au Père-Lachaise.

Ses amis de l'Aide médicale internationale.

— Catherine Kokh, sa sœur, Agnès, Gilles, Isabelle, ses neveu et nièces, Sa famille, Natacha et Micheline, ses fidèles compagnes, Et tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Béatrice KOTLIAREVSKY,

L'inhumation aura lieu au cimetière parisien de Pantin, le vendredi 7 août 1987, à 15 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

124, avenue de Wagram, 75017 Paris.

— Nous avons le pénible devoir et le profond regret de faire part du décès de

docteur Tayeb LAHDIRI,

fondateur et premier président-directeur général de l'Organisation arabe du travail,

survenu subitement dans son pays, en Algérie.

— Jacqueline Lobenberg, Michel Lobenberg, Jean Tissot, ont la douleur de faire part du décès de

Léopold LOBENBERG,

dit Paul Lobé, ancien rédacteur en chef à l'AFP, survenu le 4 août 1987.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

39, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris.

— M^{me} Raymond Martin, son épouse, M. et M^{me} Robert Ville, Le docteur et M^{me} Olivier Dumas, ses enfants, Axel, Matthieu, Jérôme et Stéphanie, ses petits-enfants, Sa famille, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond MARTIN,

officier des Palmes académiques.

L'inhumation civile aura lieu le samedi 8 août 1987, à 11 heures, au cimetière de Beaumont-le-Roger (Eure).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Colmar, Paris, Lyon, Nice, Montélimar.

Dans la tristesse et l'espérance, Le pasteur et M^{me} Harald Seckel, ses parents, Martine Hild-Seckel, Raymond José et Hélène Seckel-Klein, Dorothée et Larbi Boumerzoug-Seckel, Christine et Gérard Goujon-Seckel, Marianne Seckel, Nathalie Seckel et leurs enfants, ses frères, sœurs, beaux-frères, neveux et nièces, M^{me} Myriam Sirota-Seckel et Anne Marie Eisenbach-Seckel et leurs enfants, ses tantes et cousins, Sa famille et ses amis, font part du décès le 24 juillet 1987, à Paris, à l'âge de vingt-huit ans, de

Mathieu David SECKEL.

La cérémonie religieuse a eu lieu au Cimetière 72 de la paroisse réformée de Bois-Colombes-Asnières.

L'inhumation a eu lieu au cimetière parisien d'Ivry.

12, rue de la Synagogue, 93100 Mulhouse.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Remerciements

— M^{me} veuve Marie-Thérèse Taurand, sa mère, M^{me} Jean-Jacques Taurand, son épouse, Michel Taurand, son fils, nous expriment leurs sincères remerciements suite à la disparition de

Jean-Jacques TAURAND.

— Suzanne ABRAVANEL, il y a vingt ans déjà, quittait les siens. Son merveilleux souvenir restera toujours présent.

— Le 7 août 1981, disparaissait tragiquement

Daniel STERNBERG, ingénieur A.M.

Que ceux qui l'ont connu, apprécié et aimé se souviennent.

Anniversaires

— M^{me} Raymond Martin, son épouse, M. et M^{me} Robert Ville, Le docteur et M^{me} Olivier Dumas, ses enfants, Axel, Matthieu, Jérôme et Stéphanie, ses petits-enfants, Sa famille, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond MARTIN,

officier des Palmes académiques.

L'inhumation civile aura lieu le samedi 8 août 1987, à 11 heures, au cimetière de Beaumont-le-Roger (Eure).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Colmar, Paris, Lyon, Nice, Montélimar.

Dans la tristesse et l'espérance, Le pasteur et M^{me} Harald Seckel, ses parents, Martine Hild-Seckel, Raymond José et Hélène Seckel-Klein, Dorothée et Larbi Boumerzoug-Seckel, Christine et Gérard Goujon-Seckel, Marianne Seckel, Nathalie Seckel et leurs enfants, ses frères, sœurs, beaux-frères, neveux et nièces, M^{me} Myriam Sirota-Seckel et Anne Marie Eisenbach-Seckel et leurs enfants, ses tantes et cousins, Sa famille et ses amis, font part du décès le 24 juillet 1987, à Paris, à l'âge de vingt-huit ans, de

Mathieu David SECKEL.

La cérémonie religieuse a eu lieu au Cimetière 72 de la paroisse réformée de Bois-Colombes-Asnières.

L'inhumation a eu lieu au cimetière parisien d'Ivry.

12, rue de la Synagogue, 93100 Mulhouse.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 5 août 1987 :

DES DÉCRETS
● N° 87-622 du 3 août 1987 modifiant le décret n° 84-133 du 24 février 1984 portant statut des personnels enseignants et hospitaliers des centres hospitaliers et universitaires.

● N° 87-627 du 4 août 1987 relatif à la revalorisation de la base mensuelle de calcul des allocations familiales à compter du 1^{er} juillet 1987.

DES DÉCISIONS
● Du 3 août 1987 prises par la Commission nationale de la communication et des libertés portant autorisations de services de radiodiffusion sonore par voie hertzienne terrestre en modulation de fréquence.

UNE LISTE
● D'admission à l'Ecole navale en 1987.

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 6 août :

UN DÉCRET
● N° 87-635 du 28 juillet 1987 portant application de l'article 2 de la loi du 16 octobre 1919 modifiée relative à l'utilisation de l'énergie hydraulique.

DES DÉCISIONS
● Du 3 août 1987 prises par la Commission nationale de la communication et des libertés portant autorisations de services de radiodiffusion sonore par voie hertzienne terrestre en modulation de fréquence.

UNE LISTE
● D'admissions au concours d'admission à l'Ecole militaire interarmes en 1987.

EN BREF

● Bénévolat. — L'association les Petits Frères des pauvres recherche des bénévoles pour aider dans les séjours de vacances qu'ils organisent pour les personnes âgées, du 25 août au 25 septembre. Il faut avoir entre dix-huit et trente-cinq ans et être disponible de quatorze à vingt et un jours.

● Pour tous renseignements, prendre contact avec les Petits Frères des pauvres, Service Vacances, 33, avenue Parmentier, 75011 Paris. Tél. : 43-55-39-19.

● Opérations Été 87 à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette. — Les portes de la Cité sont ouvertes gratuitement aux enfants n'ayant pas la possibilité de partir en vacances. Chaque mercredi et jeudi des mois d'août, des jeunes de six à douze ans pourront découvrir l'Inventarium et l'exposition « La lumière démasquée » alors que les 12-18 ans visiteront l'exposition permanente Explora et « Euréka l'Europe ».

CARTE PHOX
Vos photos sont ratées ?
Phox vous les annule.
C'est un des services de la carte Phox.
Un grand papier couleur d'ardoise.
LA GARANTIE
DE 350 PHOTOGRAPHES
EN FRANCE
CIEL : PHOX PHOTO CIEL - 9-11, av. Jules-Verne - Tel. 44 55 25 70
LES LILAS : PHOTO CIEL RECORD - 151, rue de Paris - Tel. 40 52 71 31
PARIS 20 : PHOTO CIEL CROISSANT - 87, passage Choiseul - Tel. 42 06 87 39
PARIS 8 : SÉLECTION PHOTO CIEL - 24, boulevard Malesherbes - Tel. 47 42 33 58
PARIS 8 : APS - 57, rue de Châteaudun - Tel. 48 74 73 81
PARIS 9 : SÉLECTION PHOTO CIEL - 91, rue Lafayette - Tel. 48 78 07 81
PARIS 18 : PHOTO CIEL VISION - 85, avenue Mozart - Tel. 42 88 37 69
SEINUS : PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Halle - Tel. 44 53 10 67

Audience TV du 5 août 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REÇU LA TV	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	21,9	Sente Barbara	Actual. région.	Actual. région.	Larry et Baldi	Drôle de vie	Chaz sol
		6,3	6,3	3,6	1,0	2,1	0,5
19 h 45	27,6	Roue fortune	Bouvard	Actual. région.	Gauche emploi	Supercopier	Starky Huch
		13,0	7,8	2,6	1,0	1,6	1,6
20 h 16	32,8	Journal	Journal	La Classe	Satag 13	Supercopier	Starky Huch
		15,1	8,3	3,6	2,6	1,0	2,1
20 h 55	31,8	Le Gerbier	La « Tasse »	Dézo d'or	Ciné villes	La Nuit (Welles)	Roches et rivières
		6,8	11,6	4,7	2,1	4,7	3,1
22 h 08	25,0	Le Gerbier	Prof. comique	Thelassa	Rock and Torah	Micron emp.	Falcon Crest
		6,3	5,7	5,2	1,6	6,3	0,8
22 h 44	21,4	Journal	Prof. comique	Journal	Splash	Micron emp.	Kareketa
		2,6	6,3	2,6	2,1	6,3	1,6

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 153 reçoivent la 5 et 115 reçoivent M 6 dans de bonnes

Economie

ÉTRANGER

Selon le rapport de l'OCDE

Les Pays-Bas doivent poursuivre leur politique de rigueur

La rigueur n'aura pas été vain. Le changement de cap adopté par le gouvernement néerlandais en 1982 a porté ses fruits : depuis maintenant quatre ans, les Pays-Bas se maintiennent dans le peloton de tête des pays industrialisés, indique l'OCDE dans son dernier rapport consacré à ce pays.

En matière d'inflation, les Néerlandais n'ont rien à envier à leurs voisins allemands : en moyenne annuelle, les prix ont enregistré une hausse de 0,2 % en 1986, ce qui constitue l'un des meilleurs résultats recensés au sein de l'OCDE.

La chômage semble lui aussi céder du terrain. Pour la deuxième année consécutive, l'emploi total a augmenté en 1986 (+ 2,3 %). Cette croissance semble en bonne partie liée à la progression du travail partiel, qui concerne désormais 24 % des personnes occupées, et à la diminution du temps de travail, qui a permis de contenir des vagues de licenciements.

Les entreprises néerlandaises se portent plutôt bien : en dépit du fait que les salaires réels ont augmenté plus vite que la productivité en 1986, la part des profits dans le revenu national a augmenté de

2,5 points. Elle revient ainsi au niveau du début des années 70.

L'un des objectifs prioritaires de la politique de rigueur était la maîtrise des dépenses du secteur public, dont le déficit avait atteint, en 1982, 10,7 % du revenu national. Là aussi, les Néerlandais ont tenu leur pari : en 1986, le déficit global de l'administration centrale et des collectivités locales a été ramené, comme prévu, à 7,4 % du revenu national.

Le paysage économique n'est pas définitivement éclairci pour autant. Aux yeux des experts de l'OCDE, l'économie des Pays-Bas est restée marquée par de « profondes déséquilibres ». Malgré l'excellence des deux dernières années, le taux de chômage reste élevé (13,3 % de la population active), et la dette du secteur public, qui représente 70 % du revenu national net, demeure préoccupante. Enfin, le secteur privé reste caractérisé par un niveau d'investissement insuffisant.

Le verdict des experts du chapeau de la Muette est clair : ils plaident en faveur d'une politique de rigueur budgétaire associée à des « mesures structurelles visant à accroître la flexibilité de l'économie ».

Première priorité : les salaires, jugés à la fois trop rigides et trop peu différenciés. L'OCDE souhaite que soit mis fin à la « résistance à la baisse des salaires nominaux » et estime que l'élargissement de l'éventail des revenus « contribuerait dans une certaine mesure à améliorer la fonctionnalité du marché du travail ». Dans le domaine des finances publiques, le rapport met en garde les Pays-Bas contre un assouplissement de la politique budgétaire, toute « dérive » étant jugée « indésirable ».

Le rapport se termine toutefois sur une note d'ordre plus politique qu'économique : « L'ajustement serait sans doute plus facile si un consensus pouvait se dégager sur ces problèmes ». De tous les obstacles auxquels le gouvernement doit faire face, celui-ci est peut-être le plus délicat.

Vague d'investissements aux États-Unis

Les Britanniques multiplient les acquisitions

Vingt-quatre heures après le lancement par le groupe anglais Blue Arrow d'une offre publique d'achat (OPA) sur le géant américain du travail temporaire Manpower, l'agressivité britannique aux États-Unis vient de recevoir deux nouvelles illustrations avec l'annonce du rachat par la plus grande banque du Royaume-Uni, la National Westminster Bank (Natwest), de la First Jersey National Corp et de la fusion de la branche américaine du groupe britannique Hanson avec la compagnie Kiddie Inc.

La filiale américaine Natwest et la First Jersey National Corp, quatrième banque du New-Jersey, ont en effet confirmé leur fusion, qui donnera naissance, à la fin de l'année, à un holding bancaire contrôlé par Natwest USA. Le nouvel ensemble disposera d'actifs évalués à 16 milliards de dollars et contrôlera deux cent cinquante succursales dans le New-Jersey et dans la métropole new-yorkaise. Le montant de la transaction est estimé à 820 millions de dollars.

D'autre part, Hanson Trust, un des conglomérats britanniques les plus agressifs, a annoncé qu'il allait acheter pour 1,6 milliard de dollars Kiddie Inc, un groupe américain très diversifié dont les activités vont du travail temporaire aux extincteurs, matériels électriques.

Dans la vague d'achats britanniques aux États-Unis, on peut citer la reprise en juin par ICI (Imperial Chemical Industries) de la filiale américaine de Stauffer pour 1,7 milliard de dollars, celle du géant de la publicité JWT Group Inc par WPP pour 566 millions de dollars, ou encore le rachat par Thorn EMI PLC de Ron-A-Center dans l'électronique pour 594 millions de dollars il y a quelques jours.

Achats d'actions à New-York par des étrangers : 277,6 milliards de dollars en 1986

Au moment où, au Stock Exchange de New-York, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles, dopé par de forts achats étrangers, franchit de nouveau, vendredi 5 août, son record absolu (2567 contre 2572), la Commission des opérations boursières publie les statistiques pour 1986 des achats d'actions et d'obligations par les investisseurs étrangers.

Ceux-ci ont acheté pour 277,6 milliards de dollars d'actions américaines en 1986, soit près de trois fois le montant des actions achetées par les États-Unis à l'étranger (102 milliards), a indiqué, mercredi 5 août, la Commission des opérations boursières.

Dans une étude sur la globalisation des marchés, la Commission (Securities and Exchange Commis-

sion) a indiqué que les Bourses des valeurs américaines pesaient 2 600 milliards de dollars, soit 43 % de la valeur totale des Bourses dans le monde. Mais cette prépondérance américaine pourrait être déclinée. De 1978 à 1986, poursuit la SEC, les marchés des valeurs ont progressé en rythme annuel de 23 % au Japon, de 39 % en Italie, de 18 % en Grande-Bretagne et de 14 % seulement aux États-Unis.

D'autre part, le montant total des emprunts obligataires internationaux est passé de 38 milliards de dollars en 1980 à 254 milliards en 1986, dont 44 milliards levés par les États-Unis.

Devant une sous-commission du Congrès, le président par intérim de la SEC, M. Charles Cox, a souligné la nécessité de surveiller à l'extérieur l'investissement depuis les années 1970 des capitaux « sans frontières ». Il est nécessaire, selon M. Cox, de coordonner l'action des Bourses américaines avec celle des autres. M. Michael Darby, secrétaire adjoint au Trésor pour la politique économique, a estimé pour sa part qu'il était « essentiel que nos portes restent ouvertes aux investisseurs étrangers ». « Les investisseurs ne participent pas à des marchés trop réglementés », a-t-il ajouté.

AGRICULTURE

Compromis entre la CEE et les États-Unis

« La guerre des pâtes n'aura pas lieu »

« La bon sens l'a emporté, la guerre des pâtes n'aura pas lieu », a déclaré le mercredi 5 août, dans une communication, M. Willy de Clercq, commissaire européen, chargé des relations extérieures.

Après un marathon téléphonique d'une semaine avec son homologue américain, M. Clayton Yeutter, représentant spécial américain pour le commerce, les deux hommes sont parvenus à un compromis dans un différend vieux de six années : les subventions de la CEE aux exportations de pâtes alimentaires seront, à partir du 1^{er} octobre, réduites à nouveau de 27,5 % ce qui est à mi-chemin entre la baisse de 20 % offerte par Bruxelles et celle de 35 % exigée par les États-Unis au début de la négociation sous la menace de mesures de rétorsion. Ces « restitutions » jugées abusives par les États-Unis avaient déjà été réduites de 20 % l'an passé.

Un abaissement de fixation

La Communauté s'engage de plus à introduire un équilibre entre les exportations bénéficiant des « restitutions » et celles pratiquées dans le cadre du « trafic de perfectionnement actif » (TPA) qui permet l'importation sans prélèvement de blé dur, et l'exportation sans « restitution » de pâtes alimentaires.

Aucune limitation quantitative n'est instaurée et les États-Unis s'engagent « à ne pas ouvrir de différend » au sein du GATT (accord général sur le commerce) qui vise à « éliminer les barrières » et les « suppressions de barrières » en cas de travaux pédonnels, de présence d'enfants ou de chômage. La CEE appelle toutes ses organisations à se mobiliser pour « créer les conditions d'un 1^{er} octobre de grande puissance ».

taires de pâtes alimentaires soit tout à fait relative (35 millions de dollars par an), cette question servait abécédaire de fixation dans les négociations plus générales en cours dans le cadre de l'Uruguay Round. Les États-Unis n'abandonnent pas l'espoir de voir totalement disparaître les subventions communautaires, tout en refusant de remettre en cause les aides dispensées aux agriculteurs américains.

Il s'agit pour la CEE qui a aussi la nécessité de diminuer le coût de la politique agricole commune, de lutter contre les lois protectionnistes en préparation au Congrès américain, et de contenir l'offensive des États-Unis en matière d'exportations agricoles vers le marché commun, tout en favorisant l'activité exportatrice des agriculteurs européens.

Le premier, qui avait acquis Gré en 1984, estime l'avoir vendu en 1986 au second, qui affirmait que le contrat de vente n'a pas été respecté. Début mai, le tribunal de commerce avait donné raison à M. Tapie, mais M. Chautour a fait appel, et le jugement n'interviendra que fin septembre.

J.D.

SOCIAL

● Revalorisation des allocations familiales. — Un décret publié au Journal officiel du mercredi 5 août revalorise la base mensuelle de calcul des allocations familiales. Fixée à 1 683,35 F par mois depuis le 1^{er} janvier 1986, elle passe à 1 700,18 F à compter du 1^{er} juillet. Le montant des allocations familiales est également révisé. Il est de 544,05 F pour deux enfants, contre 538,67 F auparavant, de 1 241,13 F pour trois enfants (1 228,84 F), de 1 938,20 F pour quatre enfants (1 919,01 F) et de 697,07 F par enfant supplémentaire (690,17 F).

● Sécurité sociale : le CGT appelle à la mobilisation pour le 1^{er} octobre. — Dans un communiqué publié le 5 août, le bureau confédéral de la CGT dénonce les « nouvelles et graves mesures » en préparation sur la Sécurité sociale et vise à « éliminer l'âge de la retraite », les « suppressions de barrières » en cas de travaux pénibles, de présence d'enfants ou de chômage. La CGT appelle toutes ses organisations à se mobiliser pour « créer les conditions d'un 1^{er} octobre de grande puissance ».

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Elizabeth Arden revendu 4,3 milliards de francs à Fabergé

La parfumerie n'intéresse plus les pharmaciens. Le groupe américain Eli Lilly, troisième fabricant mondial de médicaments (14,7 milliards de francs de chiffre d'affaires dans la spécialité), vient à son tour de revendre ses intérêts dans cette industrie, à savoir Elizabeth Arden (2,5 milliards de francs de chiffre d'affaires). L'acquéreur est Fabergé, un groupe également américain, spécialisé dans la commercialisation des produits de beauté sous cette marque mais aussi de vêtements de sport (Mac Gregor). Le prix payé est de 700 millions de dollars. Il a fait reculer le japonais Shiseido, l'américain Avon et le français Moët Hennessey, autres candidats en lice.

La liste des désengagements dans la parfumerie s'allonge donc. Parmi les plus notables et les plus récents, citons Germaine Monteil, revendu par Beecham (G.-B.) à Revlon, Charles of the Ritz, repris à Squibb (E.-U.) par Yves Saint Laurent-Carlo De Benedetti, et Rochas, racheté par l'allemand Wella à Roussel-Uclaf (groupe Hoechst).

Procter & Gamble veut acheter Blendax

Le groupe américain Procter & Gamble, de Cincinnati (Ohio), premier lessivier mondial, qui fabrique aussi des produits d'entretien et d'hygiène corporelle, a annoncé sa décision d'acheter l'intégralité du capital d'une société familiale d'Allemagne fédérale, Blendax, spécialisée dans les produits dentaires et les produits d'hygiène. Située à Mayence, Blendax a des filiales en France, aux Pays-Bas et en Autriche, emploie deux mille trois cents salariés et réalise un chiffre d'affaires annuel d'environ 600 millions de deutschemarks (1,8 milliard de francs).

Composants électroniques : règlement à l'amiable dans le différend Thomson-Motorola

Le groupe français Thomson et l'américain Motorola sont parvenus à un accord, il y a quelques jours, dans le différend qui les opposait sur un contrat signé le 23 août 1984. Depuis le 29 janvier dernier, Thomson avait décidé de porter l'affaire devant le tribunal de commerce de Paris : il réclamait 600 millions de dollars au fabricant américain, lui reprochant de ne pas avoir livré les « masques » (les empreintes) qui lui auraient permis de fabriquer dans son usine de Grenoble des microprocesseurs 32 bits, puissants et rapides, utilisés dans les radars et les calculateurs, par exemple. Ce type d'accord, dit de « seconde source », est fréquent dans l'industrie des composants. Toutefois, la crise profonde dans ce secteur et la chute du marché ont tendance à déteriorer les rapports entre les partenaires. Ainsi, un autre litige oppose les deux américains AMD (Advanced Micro Devices) et Intel.

Faux virements au rachat d'AMC par Chrysler

La commission fédérale du commerce et les actionnaires d'American Motors Corp., filiale du constructeur français Renault, ont donné, le mercredi 5 août, leur feu vert au rachat de leur entreprise par Chrysler (le Monde du 11 mai). M. Joseph Cappy, président d'AMC, va intégrer la direction de Chrysler où il sera notamment chargé de coordonner l'intégration d'AMC dans Chrysler.

Nomination d'un administrateur judiciaire chez Gré Haute Couture

Un administrateur judiciaire, M. Gérard Philippot, vient d'être nommé par le tribunal de commerce de Paris pour gérer le fonds de commerce de Gré Haute Couture. Cette nomination remédie, à l'absence de direction dans la maison d'Alta Gré, doyenne de la haute couture française, depuis que MM. Bernard Tapie et Jean-Michel Chautour, PDG d'Estimote, se sont lancés dans une bataille juridique. Le premier, qui avait acquis Gré en 1984, estime l'avoir vendu en 1986 au second, qui affirmait que le contrat de vente n'a pas été respecté. Début mai, le tribunal de commerce avait donné raison à M. Tapie, mais M. Chautour a fait appel, et le jugement n'interviendra que fin septembre.

En s'abonnant à Le Monde

Sir James Goldsmith cherche

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

LE DOSSIER BARBIE

Un procès pour l'histoire

Les minutes du procès
Les comptes rendus d'audience de Jean-Marc Théolier. Les croquis de Plantu. Les portraits de M. Karsfeld et de M. Vergès. Le verdict.

L'histoire d'un SS exemplaire
Barbie, le nazi de Lyon, l'espion américain en Allemagne, l'exilé en Bolivie.

La recherche d'un criminel contre l'humanité
Comment Barbie fut retrouvé. Comment il fut livré à la France.

Le Monde
NUMÉRO SPÉCIAL HORS SÉRIE

40 pages - 25 F

EN VENTE
CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX

LE PROCÈS
BARBIE

ÉGALEMENT DISPONIBLE PAR CORRESPONDANCE

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Localité _____
Nombre d'exemplaires _____ X 28 F (télé d'expédition inclus)

M. 1543 8707 Commande à faire parvenir avec votre règlement à :
Le Monde, service des ventes au numéro, 7, rue des Italiens, 75422 Paris Cedex 09

كتاب الحبر

سكوا صلايلا

Economie

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Elizabeth Arden revendu 4,3 milliards de francs à Fabergé

La multinationale américaine Elizabeth Arden, spécialisée dans les produits de beauté, a été rachetée par le groupe suédois Fabergé pour 4,3 milliards de francs. Cette opération, qui a été conclue après une longue négociation, marque l'entrée en scène d'un nouveau propriétaire pour cette entreprise américaine. Fabergé, qui est déjà présent en France à travers ses marques de cosmétiques, s'agit d'une acquisition stratégique pour le groupe suédois, qui vise à renforcer sa position internationale.

Procter & Gamble veut acheter Blendax

Le géant américain Procter & Gamble, leader mondial des produits d'hygiène personnelle, a annoncé son intention d'acquiescer à l'offre de rachat de Blendax, une entreprise allemande spécialisée dans les produits de nettoyage. Cette opération, qui a été approuvée par les autorités allemandes, permettra à Procter & Gamble d'élargir sa gamme de produits et de renforcer sa présence en Europe.

Compagnies électroniques réglementées à l'amiable dans la différend Thomson-Motorola

Après une longue période de tensions, les différends entre les compagnies électroniques Thomson et Motorola ont été réglés à l'amiable. Les deux entreprises ont convenu d'un accord qui met fin aux litiges et permet de poursuivre leurs activités commerciales sans interruption. Cette résolution amiable est une bonne nouvelle pour les investisseurs et les clients des deux groupes.

Un accord sur le droit de grève chez GDF-SUEZ

Les employés de GDF-SUEZ, la société française de gaz, ont obtenu un accord sur le droit de grève. Cet accord, qui a été négocié avec la direction, reconnaît le droit des salariés de se syndiquer et de mener des actions de grève légitimes. Cette décision est une victoire importante pour les syndicats et contribue à améliorer les relations sociales au sein de l'entreprise.

Des pâtes n'aura pas lieu à la CEE et les États-Unis

Les négociations pour la signature d'un accord sur les pâtes alimentaires entre la Communauté économique européenne (CEE) et les États-Unis n'ont pas abouti. Les deux parties ne sont parvenues à trouver un terrain d'entente sur les questions relatives aux quotas d'importation et aux droits de douane. Cette impasse pourrait avoir des conséquences négatives sur le commerce des pâtes entre l'Europe et les États-Unis.

Des pâtes n'aura pas lieu à la CEE et les États-Unis

Les négociations pour la signature d'un accord sur les pâtes alimentaires entre la Communauté économique européenne (CEE) et les États-Unis n'ont pas abouti. Les deux parties ne sont parvenues à trouver un terrain d'entente sur les questions relatives aux quotas d'importation et aux droits de douane. Cette impasse pourrait avoir des conséquences négatives sur le commerce des pâtes entre l'Europe et les États-Unis.

TRANSPORTS

En s'intéressant à la Pan Am Sir James Goldsmith cherche la difficulté

Le financier franco-britannique Sir James Goldsmith, qui a acquis la compagnie aérienne américaine Pan Am, cherche à identifier les difficultés de l'entreprise. Goldsmith, qui est connu pour ses opérations financières audacieuses, a pris possession de Pan Am et s'apprête à lancer une série de réformes pour redresser la situation financière de la compagnie.

La descente aux enfers

Dotée d'un système de réservation unique en son genre, la Pan Am a fait face à une véritable descente aux enfers. La compagnie a connu une série de revers financiers et opérationnels, ce qui a conduit à une perte de confiance de la part des investisseurs et du public. Goldsmith doit donc agir rapidement pour inverser la tendance.

Les experts de Sir James ont entrepris une tâche lourde et ingrate : dresser le bilan d'une société ruinée dont personne ne veut et que des conflits internes apparemment insolubles rendent quasi ingouvernable. Gloire de l'aviation mondiale des années 60, la Pan Am est dans le rouge depuis plus de dix ans et ne dispose, à l'heure actuelle, que de 200 millions de dollars de liquidités. Alors qu'elle a progressivement vendu tout ce qui pouvait l'être, les banques ont cessé de lui prêter de l'argent depuis longtemps, et son nombre d'experts lui présente une fin rapide et déshonorante : la disparition pure et simple.

« Acheter la Pan Am ? Il faut avoir en soi... »

« Acheter la Pan Am ? Il faut avoir en soi... » s'exprime un analyste new-yorkais. Blâsé par des années de spéculations, le monde financier s'interroge sur la capacité de Goldsmith à relever le défi que représente la Pan Am.

● M. Philippe Rouvillois est nommé directeur général de la SNCF. — Comme prévu, M. Philippe Rouvillois a été nommé directeur général de la SNCF, le mercredi 5 août, en conseil de ministres, en remplacement de M. Jean Dupuy, qui avait demandé à prendre sa retraite à soixante ans (le Monde du 23 juillet). M. Rouvillois, actuellement directeur général adjoint chargé des questions financières (depuis février 1983), prendra ses nouvelles fonctions le 1^{er} octobre.

● Grève du zèle des douaniers sur les aéroports italiens. — Les

affaires qui marchent trop bien, Sir James cherche la difficulté. Fondée il y a soixante ans pour desservir une ligne unique entre Miami et La Havane, la Pan Am a grandi avec superbe après la fin de la seconde guerre mondiale, devenant rapidement le *flag carrier* (compagnie nationale pour les liaisons avec l'étranger). Desservant l'un des plus grands réseaux du monde, elle imposait ses vues au-delà des frontières et servait de modèle pour l'élégance, la générosité à l'égard des passagers et de ses propres cadres et — last but not least — pour sa conception « globale » du transport aérien.

Malchance, alors que la compagnie rouvrait la route de Moscou, en avril 1986, l'accident de Tchernobyl provoquait une vague d'annulations des réservations pour l'Europe de la part du public américain et, en août 1986, elle dut payer 1,9 million de dollars d'amende pour défaut d'entretien technique. Un directeur tente la plaisanterie de circonstance : « Si la Pan Am ouvrait un *crématorium*, plus personne ne mourrait... »

Le penchant pour le luxe

C'est surtout le réseau intérieur qui coûte de l'argent : trop étiré, mais nécessaire pour drainer et redistribuer le trafic international, il ne parvient pas à faire face aux conditions de la déréglementation. Les opérations internationales, notamment la Route royale transatlantique entre la côte est des États-Unis et les capitales européennes, rapportent, bon an mal an, une poignée de dollars. Il en va de même du réseau latino-américain et de la navette aérienne Washington-New-York-Boston. Ouverte au début de l'année pour concurrencer Eastern Airlines, la navette, « *remplie de passagers* », a vu le trafic s'effondrer.

Si le fondateur de la Pan Am avait de fort mauvaises habitudes de gestion, celui qui occupe actuellement son fauteuil ne passe pas non plus pour un rigoriste, et les cinq syndicats-maison qui représentent les 10 300 employés lui reprochent de perpétuer la « tradition intellectuelle », et le « penchant pour le luxe » de Juan Trippe. La compagnie loue, pour M. Acker, un extravagant appartement à l'hôtel Westbury, l'un des plus chers de New-York, car le président habite les Bermudes (« *le tout aussi loin, en termes de temps perdu, qu'une banquette dans le Connecticut, alors que l'eau y est meilleure* », dit-il), et le vol New-York-Bermudes du vendredi soir semble destiné uniquement à servir l'horaire de M. Acker.

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

autre, reconstituer des marges positives. Quoi qu'il en soit, les cours du brut ont, eux, nettement chuté mercredi sur les marchés libéraux après la hausse observée la semaine passée et surtout en début de celle-ci, à la suite des incidents du Golfe. Le Brent, qualité différente de pétrole de mer du Nord, perdait 55 cents à Londres pour une livraison en septembre à 20,20 dollars le baril. A New-York, le West Texas Intermediate s'échangeait à 21,29 dollars le baril, en baisse de 68 cents.

Les marchés restent dans l'expectative, et un regain de tension, à l'issue des manœuvres navales iraniennes, provoquerait probablement une remontée des cours. Mais la tendance économique est à la baisse, étant donné le dépeçement de la demande par l'offre. L'OEPE, en particulier, produisant plus que le quota (16,6 millions de barils par jour) qu'elle s'était fixé en juin dernier.

CONJONCTURE

Forte croissance de la masse monétaire

La masse monétaire mesurée par l'agrégat M3 (monnaie, dépôts à vue, comptes à terme, bons, titres à court terme négociables par les banques) a augmenté de 1 % en juin, portant sa croissance annuelle à 7,2 % (juin 1987 comparé à juin 1986). Cette croissance dépasse largement les objectifs fixés par les pouvoirs publics (fourchette de +3 à +5 %). Ce sont les dépôts à vue qui ont été les principaux responsables de ce dépeçement.

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

à ses engagements, la compagnie a entamé la descente aux enfers, matérialisée, en 1980, par la vente de sa chaîne hôtelière (500 millions de dollars), suivie de celle de sa célèbre tour qui lui servait de siège en plein centre de Manhattan (249 millions) et, plus, de son réseau du Pacifique, vendu l'an dernier, corps et biens, à United Airlines pour 750 millions de dollars.

Absorbée par le remboursement de la dette, ces liquidités n'ont pu être utilisées pour des investissements nouveaux, et la compagnie a dû rejoindre le système de réservation Sabre, géré par l'un de ses concurrents, donnant à celui-ci un droit de regard sur ses activités. Ne possédant plus en propre que 45 des 116 appareils de sa flotte, Pan Am a perdu, en 1984, 94 millions de dollars, 181 millions de dollars en 1985 et 323 millions de dollars l'an passé.

Malchance, alors que la compagnie rouvrait la route de Moscou, en avril 1986, l'accident de Tchernobyl provoquait une vague d'annulations des réservations pour l'Europe de la part du public américain et, en août 1986, elle dut payer 1,9 million de dollars d'amende pour défaut d'entretien technique. Un directeur tente la plaisanterie de circonstance : « Si la Pan Am ouvrait un *crématorium*, plus personne ne mourrait... »

Le penchant pour le luxe

C'est surtout le réseau intérieur qui coûte de l'argent : trop étiré, mais nécessaire pour drainer et redistribuer le trafic international, il ne parvient pas à faire face aux conditions de la déréglementation. Les opérations internationales, notamment la Route royale transatlantique entre la côte est des États-Unis et les capitales européennes, rapportent, bon an mal an, une poignée de dollars. Il en va de même du réseau latino-américain et de la navette aérienne Washington-New-York-Boston. Ouverte au début de l'année pour concurrencer Eastern Airlines, la navette, « *remplie de passagers* », a vu le trafic s'effondrer.

Si le fondateur de la Pan Am avait de fort mauvaises habitudes de gestion, celui qui occupe actuellement son fauteuil ne passe pas non plus pour un rigoriste, et les cinq syndicats-maison qui représentent les 10 300 employés lui reprochent de perpétuer la « tradition intellectuelle », et le « penchant pour le luxe » de Juan Trippe. La compagnie loue, pour M. Acker, un extravagant appartement à l'hôtel Westbury, l'un des plus chers de New-York, car le président habite les Bermudes (« *le tout aussi loin, en termes de temps perdu, qu'une banquette dans le Connecticut, alors que l'eau y est meilleure* », dit-il), et le vol New-York-Bermudes du vendredi soir semble destiné uniquement à servir l'horaire de M. Acker.

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

ÉNERGIE

Tandis que le marché pétrolier se détend La hausse de l'essence en France irrite le gouvernement

La hausse du prix de l'essence constatée en France depuis deux semaines, évaluée entre 8 et 11 centimes par litre par le ministère de l'Industrie, et plus encore la perspective de nouvelles hausses liées aux événements du Golfe irritent le gouvernement, inquiet pour l'indice des prix. Les hausses « constituent une anticipation abusive », a déclaré M. Arthuis, secrétaire d'Etat chargé de la consommation, sur RTL, le mercredi 5 août. « Ce phénomène (...) n'est pas justifié par les tensions actuelles dans le Golfe, s'il est poursuivi, il s'agit d'un mauvais usage de la liberté des prix. » M. Juppé, ministre délégué chargé du budget, a déclaré de son côté : « A l'heure actuelle, s'il n'y avait pas les péripéties politiques, l'état de l'offre et de la demande ne justifierait pas cette augmentation. »

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

à ses engagements, la compagnie a entamé la descente aux enfers, matérialisée, en 1980, par la vente de sa chaîne hôtelière (500 millions de dollars), suivie de celle de sa célèbre tour qui lui servait de siège en plein centre de Manhattan (249 millions) et, plus, de son réseau du Pacifique, vendu l'an dernier, corps et biens, à United Airlines pour 750 millions de dollars.

Absorbée par le remboursement de la dette, ces liquidités n'ont pu être utilisées pour des investissements nouveaux, et la compagnie a dû rejoindre le système de réservation Sabre, géré par l'un de ses concurrents, donnant à celui-ci un droit de regard sur ses activités. Ne possédant plus en propre que 45 des 116 appareils de sa flotte, Pan Am a perdu, en 1984, 94 millions de dollars, 181 millions de dollars en 1985 et 323 millions de dollars l'an passé.

Malchance, alors que la compagnie rouvrait la route de Moscou, en avril 1986, l'accident de Tchernobyl provoquait une vague d'annulations des réservations pour l'Europe de la part du public américain et, en août 1986, elle dut payer 1,9 million de dollars d'amende pour défaut d'entretien technique. Un directeur tente la plaisanterie de circonstance : « Si la Pan Am ouvrait un *crématorium*, plus personne ne mourrait... »

Le penchant pour le luxe

C'est surtout le réseau intérieur qui coûte de l'argent : trop étiré, mais nécessaire pour drainer et redistribuer le trafic international, il ne parvient pas à faire face aux conditions de la déréglementation. Les opérations internationales, notamment la Route royale transatlantique entre la côte est des États-Unis et les capitales européennes, rapportent, bon an mal an, une poignée de dollars. Il en va de même du réseau latino-américain et de la navette aérienne Washington-New-York-Boston. Ouverte au début de l'année pour concurrencer Eastern Airlines, la navette, « *remplie de passagers* », a vu le trafic s'effondrer.

Si le fondateur de la Pan Am avait de fort mauvaises habitudes de gestion, celui qui occupe actuellement son fauteuil ne passe pas non plus pour un rigoriste, et les cinq syndicats-maison qui représentent les 10 300 employés lui reprochent de perpétuer la « tradition intellectuelle », et le « penchant pour le luxe » de Juan Trippe. La compagnie loue, pour M. Acker, un extravagant appartement à l'hôtel Westbury, l'un des plus chers de New-York, car le président habite les Bermudes (« *le tout aussi loin, en termes de temps perdu, qu'une banquette dans le Connecticut, alors que l'eau y est meilleure* », dit-il), et le vol New-York-Bermudes du vendredi soir semble destiné uniquement à servir l'horaire de M. Acker.

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Les compagnies pétrolières expliquent ces hausses par la montée des prix du brut en juillet, et par celle du dollar. En outre, celles qui rallièrent en France font valoir que cette activité reprend de l'argent et qu'il faut bien, à un moment ou à un

Reconstituer des marges positives

Les prix de l'essence, qui avaient été stables entre le 1^{er} et le 15 juillet, ne gagnant que 2 à 4 centimes, ont brusquement augmenté depuis pour atteindre à la pompe un prix moyen de 4,96 F le litre de super, 4,85 F l'ordinaire et 3,35 F le gazole, selon le ministère de l'Industrie. Mais les cours varient beaucoup d'un point de vente à un autre, les différences dépassant 1,20 F (on relève des prix du super de plus de 5,90 F à Paris).

Le Monde

ANNONCE

REPRODUCTION INTERDITE

L'IMMOBILIER

appartements ventes

3^e arrdt
RUE SAINTONGE
Imm. class. IV, 4 chbres, cuis.,
bain, W.C., belle rénovation,
style Marais, 48-34-12-18.

16^e arrdt
St-Paul-St-Cloud, bel imm.,
stud., coin chbr, W.C., p.
trav. A. sels, 48-34-12-18.

18^e arrdt
2 p. cuis., W.C., 179 000.
2 p. tr. eff. 245 000 F.
2 p. tr. eff. grand studio
confort. 275 000 F.
Immo Marcadet 42-62-01-82.

20^e arrdt
PL. GAMBETTA même, 2/3 p.,
66 m² de dom. p. de 1. ch.
ind., 500 000 F., 45-48-58-58.

94
Val-de-Marne
SAINT-MANDÉ
Imm. 1955, 4 s. 137 m²,
1.500.000 F. Mieux, 43-44-43-47.

Provence
VOUS VENDEZ
1 logt avec ou sans confort.
PENSEZ IMMO MARCADET
88, r. Marcadet, 75010 Paris.
Tél. : 42-62-01-82.
42-23-75-72.

locations non meublées
offres

Paris
4 pièces, cuisine, 2 s. de bain, tr.
eff. 12 000 F. Immo C.C.
Tél. : 48-08-17-30.

locations
meublées
demandes

Paris
STÉ MONTAIGNE
rech. pour MULTINATIONALES
et DIPLOMATES appart. stand.
Local. ou vent. 45-00-45-10.

INTERNATIONAL SERVICE
rech. pour BANQUES, STES
MULTINATIONALES et
DIPLOMATES. Stues 2, 3,
4, 5 pièces et plus.
Tél. : L.S.I. 42-86-13-08.

EMBASSY SERVICE
S. av. de Messing, 75008 PARIS
rech. MEUBLES ou VIDE.
APPTS HAUT DE GAMME.
PARIS RESIDENTIEL et
VILLAS PARIS-LOUEST.
Tél. : (1) 45-62-78-99.

maisons
de campagne

A SAISSIR
VD CAUSE DÉCÈS
à 95 km Paris, dir. aut. Sud
NORMANDIE, 5/7 TERRAIN
5 000 m² PAYSAGE.
CLOS, BELLE FERMETTE
GATINAISE, pierre, tuiles
pays, 200 m² 7 pièces, bain,
W.C., chfr., dépend., et garage
écol. Prix total 399 000 F.
crédit 100 % sans apport
PAYABLE COMME UN LOYER.
18-38-92-72-31,

Economie

Un entretien avec M. Edouard Balladur

Le mécénat ne doit pas s'arrêter à la culture

(Suite de la première page.)

« Et ce mécénat se développera grâce à l'incitation fiscale. Voilà résumé en quelques mots l'objet de la loi.

« Les sommes provenant de cette source ont jusqu'ici été infimes : 400 millions de francs par an, l'équivalent du seul budget de l'Opéra, alors que, aux États-Unis, on fait état de 80 milliards de dollars.

« Je crois que ce chiffre de 400 millions de francs n'englobe qu'une faible partie des dons actuellement faits par les Français et notamment de ceux qui concernent les affaires culturelles. La nouvelle loi, en tout cas, élargit considérablement le champ d'application du mécénat, lui donne un cadre général, en fait un élément d'une politique globale... Nul doute que cela ne se traduise sur les sommes en jeu. Elles seront importantes.

Le rôle de l'État

« Est-ce pour cela que cette loi est sortie du ministère de l'Économie et des Finances plutôt que de celui des Affaires culturelles ?

« C'est qu'il s'agit avant tout d'un projet fiscal, même si l'impact sur le plan juridique, sur celui du droit des fondations, des dispositions importantes.

« Mais, compte tenu de la définition élargie que je viens de vous donner du mécénat, nous avons eu à mener une action interministérielle, qui a été conduite en très étroite collaboration avec M. Létard, ainsi qu'avec MM. Chalanon, Séguin, Monory, Valade, Mme Barzach, MM. Malherbe, Bergelin et naturellement M. Juppé.

« Permettez-moi, enfin, de relever que cette action interministérielle a pu être menée rapidement : le rapport de M. Peberéau m'a été remis à la fin du mois de février dernier et la loi a été votée par le Parlement au début du mois de juillet.

« Mais je suis heureux de pouvoir relever que c'est la première fois depuis longtemps qu'en France le ministère des Finances s'occupe activement de mécénat.

« Vous oubliez Colbert.

« Je n'avais pas la prétention de remonter si haut. Je crois me souvenir que Colbert était contrôleur des finances, mais il était chargé du mécénat en tant que surintendant des bâtiments, arts et manufactures. C'est-à-dire une sorte de ministre de la culture avant la lettre. C'est à ce titre qu'il a créé, entre autres, l'Académie de France à Rome, aujourd'hui la villa Médicis.

« De tradition depuis Colbert, pourrions-nous dire, c'est l'État qui assurait une part considérable du financement des activités culturelles. Doit-il désormais se désintéresser de cette question ?

« Ce que réalise cette loi, c'est la rencontre d'une volonté de liberté, d'une faculté d'initiative et d'une plus grande solidarité entre Français. Mais on aurait tort de s'imaginer que le mécénat doit se substituer à l'action publique en matière culturelle, comme humanitaire, universitaire ou sociale. Comme l'a très bien rappelé le ministre de la culture, il y a des tâches qui, par essence, n'appartiennent qu'à l'État : la mise en valeur du patrimoine national ou le développement des enseignements artistiques. N'oubliez pas non plus, j'y reviens sans cesse, car c'est l'originalité de notre démarche et de notre loi, que le mécénat débordait désormais considérablement du domaine de la culture pour s'étendre à l'action humanitaire.

taire, à la santé, à la recherche, aux sports...

« Les artistes n'ont-ils pas tendance à se méfier du privé, à préférer l'argent public parce qu'il apparaît plus neutre, moins compromettant ?

« La commande publique tend à se décentraliser. Ce n'est plus Paris qui intervient seul, mais de plus en plus les collectivités locales et même les entreprises qui veulent conférer à leurs sièges sociaux un prestige que l'art seul peut leur donner. C'est un élément de leur politique et de leur renom, une illustration artistique de leur activité.

« Pour revenir à votre question, je ne crois pas qu'un artiste soit toujours le meilleur bénéficiaire des commandes publiques. On devrait faire l'histoire des artistes évincés de la commande publique, par exemple Georges de La Tour des dix-septième siècle. Il y a grand danger à faire passer toute la vie culturelle sous l'égide de la commande publique.

« Permettez-moi un exemple : en tant que président de l'association des Amis du Centre Pompidou, j'ai pu, grâce aux dons reçus, organiser deux expositions en faveur des jeunes artistes, auxquelles commande a été passée. Aucun n'a considéré qu'il était plus compromettant de recevoir de l'argent de notre association que de l'État. Aucun ne s'est senti moins libre.

Aménagement progressif

« Une question d'actualité. Vous venez de signer un accord avec M. Létard sur la deuxième tranche des travaux du Grand Louvre. On vous laisse d'être un farouche adversaire de cette opération, comme d'ailleurs de tous les grands travaux présidentiels.

« Je souhaiterais beaucoup que l'on puisse parler de cette affaire avec un minimum de sérénité et d'impartialité. Je constate à regret que ce n'est pas toujours le cas. En l'occurrence, je ne suis le farouche adversaire de rien ni de personne, j'essaie simplement de concilier l'ensemble des préoccupations dont je dois tenir compte.

« De quoi s'agit-il essentiellement ? Première préoccupation : améliorer le fonctionnement du musée du Louvre, qui en a grand besoin. Nombreux sont ceux qui, parmi ses soi-disant défenseurs, ne le connaissent pas. Je le connais, je suis qu'il a vieilli, qu'il a besoin de s'étendre et de se moderniser.

« Deuxième préoccupation : dans les temps de difficultés budgétaires que nous connaissons, et qui sont la conséquence de la gestion précédente, limiter le plus possible les dépenses publiques à ce qui est indispensable, et les étaler le plus possible dans le temps. Nous ne pouvons pas tout faire à la fois.

« Troisième préoccupation : ne pas désorganiser la grande administration de l'État qu'est le ministère des Finances, et ne pas perturber le travail gouvernemental, l'ensemble des administrations étant implanté au centre de Paris.

« Voilà trois préoccupations dont aucune ne me paraît illégitime.

« Cela étant dit, comment se présente la situation au mois de mars 1986 ? La première phase des travaux du Grand Louvre était engagée. Elle consistait, en particulier, à construire une série d'infrastructures dans la cour Napoléon, en les sommant d'une pyramide, le tout pour un coût de 2 milliards de francs. Je rappelle que depuis quelques années l'ensemble des travaux effectués dans Paris est de l'ordre de 20 milliards. Passer à la deuxième phase de l'aménagement du Louvre représente une dépense supplémentaire de l'ordre de 3 à 4 milliards. En fait, personne ne l'a encore vraiment chiffrée : il va falloir le faire.

« Quelle était donc la solution ? C'était d'avoir recours à un aménagement progressif, qui tienne compte à la fois de ce qui a été fait, qui ne perturbe pas les conditions de l'équilibre des finances publiques, qui permette la poursuite du projet tout en assurant un bon fonctionnement du gouvernement.

« Qu'a-t-il été décidé ?

« Que 5200 fonctionnaires du ministère des Finances s'installeraient à Bercy, occupant ainsi la totalité des locaux ;

« Que les dizaines de locaux ainsi libérés par le ministère des Finances dans le centre de Paris seraient mis en vente ou mis à la disposition du ministère de la Culture, qui a besoin d'implantations nouvelles ;

« Que le ministère de la Culture évacuerait les locaux qu'il occupe actuellement dans la partie la plus ancienne du Louvre ;

« Que le ministère des Finances évacuerait également une bonne partie de ceux qu'il occupe rue de Rivoli, 1200 fonctionnaires rejoignant Bercy ;

« Voilà des décisions qui laissent aux architectes, constructeurs, ingénieurs, météorologues et conservateurs beaucoup de possibilités pour la planification. Il s'agit maintenant de remettre en état les salles actuellement ouvertes du musée du Louvre, d'ouvrir les salles qui lui sont déjà affectées et qui sont fermées faute de moyens.

« J'en ai discuté moi-même avec M. Létard et M. Pei, qui m'ont affirmé que cette solution leur paraissait à la fois raisonnable et satisfaisante. Elle constitue une sage gestion du patrimoine de l'État.

« Laissons donc à ceux qui veulent faire de cette affaire une affaire polémique et politique, et qui ont le goût des campagnes de presse et des procès d'intention, le soin de polémiquer et de politiser.

Propos recueillis par
EMMANUEL DE ROUX
et FRANÇOIS SIMON.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



A la suite de reclassifications portant sur la participation de 23,6 % que détenait Imetal Cogema, à travers sa filiale Cogemip, et de la cession par l'Erap de moitié de sa participation de 12 % dans Imetal, la composition du capital de cette société se trouve sensiblement modifiée.

Dans sa nouvelle configuration, l'actionnariat d'Imetal comprend Parifinanc, qui, compte tenu de son acquisition antérieure de 10 %, détient désormais près de 20 % du capital, Euris et

certaines investisseurs réunis par Euris (près de 13 %), le groupe Rothschild (près de 7 %), les Assurances générales de France, ainsi que l'ERAP qui conserve une participation de 6 %.

Ces diverses modifications ont été favorablement accueillies par les dirigeants d'Imetal qui y voient pour la société une suite logique à la reconversion de ses activités et à son redressement financier ainsi que la possibilité de recevoir un soutien accru dans la poursuite de son développement.



Le chiffre d'affaires global du groupe, pour le deuxième trimestre 1987 est de 4 164 millions de francs hors taxes (soit 4 409 MF TTC).

Sa répartition est la suivante :

— BTP : 1 727 millions hors taxes

— Immobilier : 111 millions hors taxes

— Distribution : 1 887 millions hors taxes

— Nucléaire, électricité et divers : 439 millions hors taxes

Les facturations du premier semestre qui incorporent les activités de Westburne, uniquement à partir du 1^{er} avril, représentent globalement 6 338 millions hors taxes.

Les travaux commandés et restant à exécuter en BTP au 1^{er} juillet 1987 correspondent à 10,7 milliards de francs.

Le Carnet des Entreprises

M. Jean-Charles Rouher vient d'être nommé secrétaire général de Total Compagnie française des pétroles, en remplacement de M. Vincent Labouret, ministre plénipotentiaire, atteint par la limite d'âge.

M. Jean-Charles Rouher, quarante-huit ans, est ancien élève de l'ENA, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et licencié en droit. Il a été, notamment, attaché commercial de France en Inde (1969-1973), puis conseiller au Pérou (1973-1976), conseiller technique au cabinet du ministre du commerce extérieur (1976), chargé de mission pour les questions internationales au cabinet du premier ministre (1976-1980), ministre-conseiller pour les affaires économiques et commerciales, chef de la mission économique et financière à l'ambassade de France en Algérie (1980-1983), et ministre-conseiller pour les affaires économiques et commerciales à l'ambassade de France au Japon (1983-1987).

Marchés financiers

PARIS, 5 août ↑

Plus résistante

La Bourse de Paris s'est renouée aujourd'hui de ses émotions. Très lourde la veille, la tendance a été mercredi franchement marquée à la résistance. Malgré la persistance d'une certaine irrégularité, et le recul cette fois des pétroliers (Elf, Total, Esso), les hausses ont dominé.

Déjà la session préliminaire s'était soldée par un bilan légèrement positif (+ 0,08 %). Une heure après le début de la séance officielle, l'indicateur instantané du rouge (- 0,2 %) repoussait dans le noir. A la clôture, il s'élevait à 0,10 % au-dessus de son niveau de la veille.

Visiblement le marché respire. Même si le dollar est encore cher, l'or a repris les chemins de la baisse, des professionnels signalent d'assez importants rachats de découvert. Le sentiment est en effet haussier. Le chef de Bourse d'une importante maison de titres était catégorique : « Le Dow est en route pour atteindre le cap des 3 000 points ». Seulement, il n'a pas dit quand.

L'activité, assez faible mardi, a nettement augmenté, et 192,72 millions de titres ont changé de mains, contre 166,49 millions.

ici, rue Vivienne, l'on estime, à tort ou à raison, qu'il est l'heure de se mettre à racheter un peu de papier. Parmi les titres les plus en vue, citons CSF, BHF, SCREB, BIS, Poliet, Havas, SGE, Michelin, Imetal, GTM, Moulinex. Mais l'intérêt s'est concentré sur Peugeot. A 13 heures, plus de 130 000 titres avaient déjà été échangés. La bagarre entre trois prétendants au rachat avait, paraît-il, commencé. Mais on ignore leur identité. Ce n'est en tout cas pas DMC, qui a déjà démenti s'intéresser à cette affaire.

Légère amélioration également sur le marché obligataire. Le MATIF, en particulier, s'est un peu redressé. Mais, de l'avis des spécialistes, le phénomène est peu significatif à la veille de la nouvelle adjudication de la Banque de France. « Le marché rebondit seulement sur ses plus bas niveaux », disait un professionnel.

CHANGES

Dollar : stable à 6,26 F =

Calme relatif jeudi 6 août sur les marchés des changes, où le dollar s'est maintenu au voisinage de ses niveaux précédents. Il a coté 6,2650 F (contre 6,26 F) et 1,88 DM (contre 1,8789 DM).

FRANCFORT : 5 août 6 août

Dollar (en DM) : 1,8789 1,88

TOKYO : 5 août 6 août

Dollar (en yen) : 151,25 150,00

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (6 août) : 15/8-13/4

New-York (5 août) : 65/8

NEW-YORK, 5 août ↑

Reprise

Après deux séances marquées par un repli des cours, une reprise s'est produite mercredi à Wall Street, une forte reprise même, puisque le marché a regagné la plus grande partie du terrain perdu ces derniers jours. A la clôture, l'indice S&P 500 s'est établi à 2 566,64, en progrès de 19,93 points, soit à moins de 6 points de son plus haut niveau de la semaine. Le bilan de la journée a été largement positif. Sur 1 988 valeurs traitées, 961 ont monté, 611 ont baissé et 416 n'ont pas varié.

La raffermissement des obligations a constitué un élément d'encouragement non négligeable. Mais l'abondance des liquidités a de nouveau joué un rôle majeur. Enfin, des professionnels signalent d'assez importants rachats de découvert. Le sentiment est en effet haussier. Le chef de Bourse d'une importante maison de titres était catégorique : « Le Dow est en route pour atteindre le cap des 3 000 points ». Seulement, il n'a pas dit quand.

L'activité, assez faible mardi, a nettement augmenté, et 192,72 millions de titres ont changé de mains, contre 166,49 millions.

VALEURS	Cours de 5 août	Cours de 6 août
Alcan	82 1/4	85 5/8
Alcoa	82 1/2	84
A.T.T.	31 3/8	32 3/4
Bear	31 3/8	32 3/4
Chemical Bank	41 3/8	41 3/8
Du Pont de Nemours	128 1/2	128 1/4
General Electric	81 1/2	81 1/2
IBM	87 1/2	86 3/4
Ford	105 1/2	105 1/4
General Motors	87 1/2	86 3/4
Goodyear	74 1/2	73 1/4
IBM	188 1/2	187 1/2
U.T.T.	81 1/2	81 1/2
Modell	83 1/2	82 1/2
Rockwell	72 1/2	72 1/2
Steel	45 1/2	45 1/2
Texas	48 1/2	48 1/2
Union	48 1/2	48 1/2
U.S.S.	37 1/4	36 3/4
Westinghouse	87	86
Marx Corp.	73	73 3/4

INDICES BOURSIS

PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1986)

4 août 5 août

Valeurs françaises : 101,5 101,8

Valeurs étrangères : 136,2 134,4

Cotations des agents de change (base 100 : 31 déc. 1981)

Indice général : 406,6 407,2

NEW-YORK (Index Dow Jones)

4 août 5 août

Industrielles : 2546,71

LONDRES (Index Financial Times)

4 août 5 août

Industrielles : 1 788,68 1 796,68

Mixtes d'or : 497,58

Fonds d'Etat : 67,44

TOKYO

5 août 6 août

Nikkei Dow Jones : 24 297,15 24 288,25

Indice général : 2 804,47 2 808,93

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 5 août

Nombre de contrats : 38 008

COURS	Sept. 87	Déc. 87	Mars 88	Juin 88
Dernier	101,50	101,40	101,25	101,20
Précédent	101,35	101,25	101,10	100,90

LA VIE DE LA COTE

AKZO : 15 % DE BÉNÉFICE EN MOINS. — Le groupe chimique néerlandais annonce, pour le premier semestre, une « baisse de 15 % de ses bénéfices net », dont le montant revient à 371 millions de florins. La direction du groupe justifie ce recul par les nouvelles difficultés rencontrées par la division.

Le chiffre d'affaires global est de 7,65 milliards de florins. Toutes les autres branches d'activité ont enregistré une augmentation de leurs chiffres d'affaires.

ICI : UNE GROSSE ÉMISSION DE PAPIER COMMERCIAL.

ICI : Le groupe chimique britannique ICI annonce le lancement d'une émission de papier commercial de 300 millions de livres, la plus importante jamais effectuée à ce jour. Le papier sera placé par Barclays de Zoete Wedd, County Natwest, Lloyds Merchant Bank et Samuel Montagu and Co.

M. Keith Glover, directeur du County Natwest, estime que cette émission témoigne du développement du marché du papier commercial en sterling, devenu une source compétitive de financements après un peu plus d'un an d'existence.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
		+ ou -	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	+ ou -	Rep. + ou dép.	+ ou -
SE-U.	6,2430	6,2440	+ 46	+ 55	+ 70	+ 95	+ 250
DM	4,7117	4,7168	- 76	- 55	- 135	- 182	- 376
Yen (100)	143,44	143,65	+ 163	+ 259	+ 284	+ 319	+ 714
DM	3,3269	3,3284	+ 85	+ 120	+ 131	+ 226	+ 451
Franc	2,9811	2,9866	- 57	- 17	- 335	- 451	- 1069
F.R. (100)	16,4889	16,4997	+ 165	+ 245	+ 285	+ 451	+ 1489
S.S.	4,8174	4,8206	+ 145	+ 163	+ 244	+ 291	+ 826
L. (1 000)	16,4889	16,4997	+ 145	+ 163	+ 244	+ 291	+ 826
F. (100)	9,8546	9,8624	- 186	- 69	- 261	- 391	- 628

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-IL	6 1/2	6 3/4	6 9/16	6 11/16	6 7/8	7	7 1/8	7 1/4
DM	3 1/2	3 3/4	3 5/8	3 5/8	3 7/8	4	4 1/8	4 1/4
Franc	5	5 1/4	5 1/2	5 1/2	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
F.R. (100)	6 1/8	6 5/8	6 1/4	6 1/2	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 3/4
S.S.	3/4	2 1/4	3 3/8	3 1/2	3 11/16	3 11/16	3 11/16	3 11/16
L. (1 000)	11 1/2	14 1/2	12 1/4	13 1/4	12 1/4	11 7/8	11 7/8	11 7/8
F. (100)	7 5/8	7 7/8	8 3/4	8 7/8	9 1/8	9 1/4	9 1/4	9 1/4
F. (100)	7 5/8	7 11/16	7 11/16	7 11/16	8 1/16	8 1/16	8 1/16	8 1/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Bourse de Paris

VALEURS	Cours de 5 août	Cours de 6 août
Alcan	82 1/4	85 5/8
Alcoa	82 1/2	84
A.T.T.	31 3/8	32 3/4
Bear	31 3/8	32 3/4
Chemical Bank	41 3/8	41 3/8
Du Pont de Nemours	128 1/2	128 1/4
General Electric	81 1/2	81 1/2
IBM	87 1/2	86 3/4
Ford	105 1/2	105 1/4
General Motors	87 1/2	86 3/4
Goodyear	74 1/2	73 1/4
IBM	188 1/2	187 1/2
U.T.T.	81 1/2	81 1/2
Modell	83 1/2	82 1/2
Rockwell	72 1/2	72 1/2
Steel	45 1/2	45 1/2
Texas	48 1/2	48 1/2
Union	48 1/2	48 1/2
U.S.S.	37 1/4	36 3/4
Westinghouse	87	86
Marx Corp.	73	73 3/4

Comptant

VALEURS	Cours de 5 août	Cours de 6 août
Alcan	82 1/4	85 5/8
Alcoa	82 1/2	84
A.T.T.	31 3/8	32 3/4
Bear	31 3/8	32 3/4
Chemical Bank	41 3/8	41 3/8
Du Pont de Nemours	128 1/2	128 1/4
General Electric	81 1/2	81 1/2
IBM	87 1/2	86 3/4
Ford	105 1/2	105 1/4
General Motors	87 1/2	86 3/4
Goodyear	74 1/2	73 1/4
IBM	188 1/2	187 1/2
U.T.T.	81 1/2	81 1/2
Modell	83 1/2	82 1/2
Rockwell	72 1/2	72 1/2
Steel	45 1/2	45 1/2
Texas	48 1/2	48 1/2
Union	48 1/2	48 1/2
U.S.S.	37 1/4	36 3/4

Marchés financiers

Marchés financiers

PARIS, 12.11.11
Plus résistant

NEW-YORK, 1900
Reprise

[illegible]

BOURSE DE PARIS

5 AOUT

Règlement mensuel

[illegible]

Comptant

SICAV (se)

5/8

VALEURS	% du sem.	% de coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Emission Fra. incl.	Rechat net	VALEURS	Emission Fra. incl.	Rechat net	VALEURS	Emission Fra. incl.	Rechat net
Obligations																				
Em. 7-10-79	8915		Compagnie (St)	152	152	Midwestern Ind.	48 10	48 20	Télégraph	2000	1850	A.A.A.	829 50	808 27	Procter	232 90	248 16	Powertech	871 40	851 69
Em. 8-10-77	127 46	1 803	C.I.C. Franc. Ind.	325	325	Regenera (Indust.)	296	296	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
8-10-76/83	100 40	0 989	Alcatel (St)	800	800	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	103 40	0 942	Alcatel (St)	800	800	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 26	2 317	Alcatel (St)	1820	1820	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	101 08	11 116	Alcatel (St)	445	445	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	808 38
12-25-76/84	108 85	7 675	Alcatel (St)	811	811	Alcatel (St)	108	108	Texas-Anglo	533	530	Adia (France)	481 61	451 79	Procter	632 92	648 16	Procter	828 38	

Second marché

Hors-cote

[illegible]

Cote des changes

Marché libre de l'or	
-----------------------------	--

MARCHÉ OFFICIEL	COURS		COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES	COURS	COURS
	prix.	5/8	Achèt.	Vente.			
Etats-Unis (50 \$)	8 244	8 280	6	6 500	Or fin (Sole au Intern.)	94500	92300
Allemagne	6 905	6 915			Or fin (Sole)	94600	92600
Australie (100 DM)	333 700	333 120	322 500	340 500	Pièces françaises (20 fr.)	665	655
Belgique (100 F)	18 054	18 071	15 600	16 500	Pièces françaises (10 fr.)	378	378
Brésil (100 R)	295 630	295 900	281	305	Pièces latines (20 fr.)	617	616
Canada (100 \$)	67 210	67 170	74	84	Souverains	880	870
Monnaie (100 \$)	91 230	91 220	87	94	Pièces latines (20 fr.)	617	616
Grande-Bretagne (£ 1)	8 046	8 081	5 850	10 350	Souverains	880	870
Grèce (100 drachmes)	4 414	4 415	4 100	5 150	Pièces de 10 dollars	3100	3000
Indes (1 000 roup.)	4 693	4 635	4 350	4 850	Pièces de 5 dollars	1560	1470
Italie (100 lire)	401 490	402 120	388 300	408 500	Pièces de 20 pesetas	3525	3420
Autriche (100 sch.)	95 425	95 640	82 800	88 700	Pièces de 10 florins	576	565
Portugal (100 mil.)	47 319	47 388	46 300	52 000	Or Londres	76	76
Espagne (100 pes.)	4 903	4 921	4 700	5 200	Or Zurich	476	476
France (100 francs)	2 237	2 298	3 400	4 500	Or Hongkong	478 95	472
Canada (1 \$)	4 123	4 127	3 980	4 170	Argent Londres	8 73	8
Japan (100 yens)	4 123	4 127	3 980	4 170			

CHANGES

Dollar = ruble + 0.26 F =

Cashier paid credit to bank for
the marriage due charges, and
to replace the rubles and
exchange it to dollars pro-
vided by the bank. The
amount 0.26 F was given him.
(Source : 2-9-78) [M]

NEW YORK
March 12 -

INDICES BOURSIERS

[illegible]

TOKYO **YOKOHAMA** **OSAKA**
MAKASAKI **KYOTO** **HIROSHIMA**
YAMAGUCHI **MIYAZAKI** **KAGOSHIMA**
OKINAWA **RIYU** **CHINA**

MARCHE MONETAIRE		MARCHÉ DES MONNAIES	
(continued from page 1)		(continued from page 1)	
NEW YORK		LONDON	
Gold	110.00	Gold	110.00
Silver	10.00	Silver	10.00
100 Yen	1.00	100 Yen	1.00
100 Marks	1.00	100 Marks	1.00
100 Francs	1.00	100 Francs	1.00
100 Pounds	1.00	100 Pounds	1.00
100 Swiss	1.00	100 Swiss	1.00
100 Italian	1.00	100 Italian	1.00
100 Spanish	1.00	100 Spanish	1.00
100 Dutch	1.00	100 Dutch	1.00
100 Belgian	1.00	100 Belgian	1.00
100 Portuguese	1.00	100 Portuguese	1.00
100 Greek	1.00	100 Greek	1.00
100 Turkish	1.00	100 Turkish	1.00
100 Egyptian	1.00	100 Egyptian	1.00
100 Indian	1.00	100 Indian	1.00
100 Chinese	1.00	100 Chinese	1.00
100 Japanese	1.00	100 Japanese	1.00
100 Australian	1.00	100 Australian	1.00
100 New Zealand	1.00	100 New Zealand	1.00
100 South African	1.00	100 South African	1.00
100 Argentine	1.00	100 Argentine	1.00
100 Brazilian	1.00	100 Brazilian	1.00
100 Chilean	1.00	100 Chilean	1.00
100 Peruvian	1.00	100 Peruvian	1.00
100 Colombian	1.00	100 Colombian	1.00
100 Venezuelan	1.00	100 Venezuelan	1.00
100 Mexican	1.00	100 Mexican	1.00
100 Cuban	1.00	100 Cuban	1.00
100 Haitian	1.00	100 Haitian	1.00
100 Dominican	1.00	100 Dominican	1.00
100 Puerto Rican	1.00	100 Puerto Rican	1.00
100 Guatemalan	1.00	100 Guatemalan	1.00
100 Salvadoran	1.00	100 Salvadoran	1.00
100 Honduran	1.00	100 Honduran	1.00
100 Nicaraguan	1.00	100 Nicaraguan	1.00
100 Costa Rican	1.00	100 Costa Rican	1.00
100 Panamanian	1.00	100 Panamanian	1.00
100 Ecuadorian	1.00	100 Ecuadorian	1.00
100 Bolivian	1.00	100 Bolivian	1.00
100 Paraguayan	1.00	100 Paraguayan	1.00
100 Uruguayan	1.00	100 Uruguayan	1.00
100 Chilean	1.00	100 Chilean	1.00
100 Peruvian	1.00	100 Peruvian	1.00
100 Colombian	1.00	100 Colombian	1.00

M
Hollingsworth 10 E. - Comm
Vanderbilt

BUREAU				
	Sept 7	Aug 8	Sept 8	Sept 9
Income	100.00	100.00	100.00	100.00
Expenses	100.00	100.00	100.00	100.00

LA VIE DE LA CÔTE

[illegible]

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Date		Description		Amount		Balance	
Month	Day	Particulars	Debit	Credit	Debit	Credit	Balance
1900	1	Balance forward			100.00		100.00
1900	2	By Cash		50.00		50.00	150.00
1900	3	To Cash	25.00		25.00		125.00
1900	4	By Cash		75.00		75.00	200.00
1900	5	To Cash	100.00		100.00		100.00
1900	6	By Cash		150.00		150.00	250.00
1900	7	To Cash	50.00		50.00		200.00
1900	8	By Cash		100.00		100.00	300.00
1900	9	To Cash	75.00		75.00		225.00
1900	10	By Cash		125.00		125.00	350.00
1900	11	To Cash	100.00		100.00		250.00
1900	12	By Cash		175.00		175.00	425.00
1900	13	To Cash	125.00		125.00		300.00
1900	14	By Cash		150.00		150.00	450.00
1900	15	To Cash	150.00		150.00		300.00
1900	16	By Cash		100.00		100.00	400.00
1900	17	To Cash	75.00		75.00		325.00
1900	18	By Cash		125.00		125.00	450.00
1900	19	To Cash	100.00		100.00		350.00
1900	20	By Cash		150.00		150.00	500.00
1900	21	To Cash	125.00		125.00		375.00
1900	22	By Cash		175.00		175.00	550.00
1900	23	To Cash	150.00		150.00		400.00
1900	24	By Cash		100.00		100.00	500.00
1900	25	To Cash	75.00		75.00		425.00
1900	26	By Cash		125.00		125.00	550.00
1900	27	To Cash	100.00		100.00		450.00
1900	28	By Cash		150.00		150.00	600.00
1900	29	To Cash	125.00		125.00		475.00
1900	30	By Cash		175.00		175.00	650.00
1900	31	To Cash	150.00		150.00		500.00
1900	32	By Cash		100.00		100.00	600.00
1900	33	To Cash	75.00		75.00		525.00
1900	34	By Cash		125.00		125.00	650.00
1900	35	To Cash	100.00		100.00		550.00
1900	36	By Cash		150.00		150.00	700.00
1900	37	To Cash	125.00		125.00		575.00
1900	38	By Cash		175.00		175.00	750.00
1900	39	To Cash	150.00		150.00		600.00
1900	40	By Cash		100.00		100.00	700.00
1900	41	To Cash	75.00		75.00		625.00
1900	42	By Cash		125.00		125.00	750.00
1900	43	To Cash	100.00		100.00		650.00
1900	44	By Cash		150.00		150.00	800.00
1900	45	To Cash	125.00		125.00		675.00
1900	46	By Cash		175.00		175.00	850.00
1900	47	To Cash	150.00		150.00		700.00
1900	48	By Cash		100.00		100.00	800.00
1900	49	To Cash	75.00		75.00		725.00
1900	50	By Cash		125.00		125.00	850.00
1900	51	To Cash	100.00		100.00		750.00

TALX DES EMPLOYEES

[illegible]

Le retrait de M. David O...

Les autoroutes belges payantes pour les étrangers ?

Le gouvernement belge, qui travaille à la réduction de l'impressionnif déficit budgétaire, sans sacrifier la pression fiscale, envisage d'imposer, à partir du 1^{er} janvier 1988 une taxe annuelle de 500 francs belges (161 francs français environ) sur tout véhicule étranger pénétrant sur les autoroutes belges. Ce réseau, le plus dense d'Europe, est jusqu'ici gratuit. Cette « vignette autoroute », ainsi que l'appelle l'imposition en Suisse, pourrait rapporter plus de 2 milliards de francs belges au budget de l'Etat. Pour respecter les règles de la Communauté européenne, les automobilistes belges seraient répartis, par région, dans les mêmes tranches d'imposition que les autres véhicules étrangers inclus dans la taxe annuelle sur les automobiles, qui augmenterait pas.

Ce projet, dont les modalités précises d'application ne sont pas encore fixées, suscite une vive réaction du gouvernement de Bonn. Le ministre allemand des transports a officiellement demandé à Bruxelles d'abandonner cette mesure qui « porterait un coup sévère à l'unité européenne ». Le gouvernement ouest-allemand estime que l'adoption de ce système serait une « erreur complète » et ne rapporterait pas les bénéfices financiers attendus, la Suisse n'ayant récupéré que la quasi-totalité des rentrées escomptées.

Le Monde Infos-Spectacle
sur Minitel
36-15 + 1 EMONDE

Il n'y a rien qui ne devienne pas...

conviendra.

Et ne soyez pas gêné de vous adresser à nous: depuis 1960, très nombreux "déserteurs" de l'Université ont passé par l'ECAD. Avec succès!

Pour en savoir plus et recevoir sans engagement un dossier d'information sur le programme **Formation en Gestion d'Entreprise**, retournez le coupon ci-dessous à:

ECAD

ECAD
Ecole d'Administration
et de Direction
des Entreprises

Rue du Bignon
CH-1005 Lausanne (Suisse)
Tél. (021) 224.51

* ou Sciences éco. ou toute autre
filière classique de gestion.

✂

Faites-moi parvenir sans engage-
ment un dossier d'information
sur le programme **Formation**
Gestion d'Entreprise.

Nom
Prénom
Age
Niveau d'études
Adresse
Code postal

Pays

Dates du programme: 12 octobre 8
25 juin 88 - Coût du programme:
25'000.- - Admission des 18 ans
dossier et entretien (min. niveau b

Les autoroutes belges payantes pour les étrangers ?

Le gouvernement belge, qui travaille à la réduction de l'impressionnif déficit budgétaire, sans sacrifier la pression fiscale, envisage d'imposer, à partir du 1^{er} janvier 1988 une taxe annuelle de 500 francs belges (161 francs français environ) sur tout véhicule étranger pénétrant sur les autoroutes belges. Ce réseau, le plus dense d'Europe, est jusqu'ici gratuit. Cette « vignette » annuelle, qui s'ajoute à la taxe d'achat, n'est pas appliquée en Suisse, pourrait rapporter plus de 2 milliards de francs belges au budget de l'Etat. Pour respecter les règles de la Communauté européenne, les automobilistes belges seraient répartis, par région, en plusieurs tranches, mais la taxe incluse dans le prix annuel sur les automobiles, qui augmenterait pas.

Ce projet, dont les modalités précises d'application ne sont pas encore fixées, suscite une vive réaction du gouvernement de Bonn. Le ministre allemand des transports a officiellement demandé à Bruxelles d'abandonner cette mesure qui « porterait un coup sévère à l'unité européenne ». Le gouvernement ouest-allemand estime que l'adoption de ce système serait une « erreur complète » et ne rapporterait pas les bénéfices financiers attendus, la Suisse n'ayant récupéré que la quasi-totalité des rentrées escomptées.

Le Monde Infos-Spectacle
sur Minitel
36-15 + 1 EMONDE

Il n'y a rien qui ne devienne pas...

conviendra.

Et ne soyez pas gêné de vous adresser à nous: depuis 1960, très nombreux "déserteurs" de l'Université ont passé par l'ECAD. Avec succès!

Pour en savoir plus et recevoir sans engagement un dossier d'information sur le programme **Formation en Gestion d'Entreprise**, retournez le coupon ci-dessous à:

ECAD

**et de Direction
des Entreprises**

Rue du Bugnon
CH-1005 Lausanne (Suisse)
Tél. (021) 224.51

* ou Sciences éco. ou toute autre
filière classique de gestion.

**Faites-moi parvenir sans engagement
un dossier d'information
sur le programme Formation
Gestion d'Entreprise.**

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Niveau d'études _____

Adresse _____

Code postal _____

Localité _____

Pays _____

Dates du programme: 12 octobre à
15 juin 85 - Coût du programme:
25'000.- - Admission dès 18 ans
dossier et entretien (niv. moyen b

Le changement notable dans la structure
économique du Mexique, sous l'impulsion
des investissements étrangers, a été la création
de la zone industrielle (ZONA INDUSTRIAL), après que la loi
de 1940, dite loi de la zone industrielle, a été
adoptée. Cette loi a permis de créer des zones
industrielles dans les ports maritimes du Mexique.
Ces zones ont été créées dans les ports de
Veracruz, Tampico, Tuxtepec, et dans les zones
de libre commerce de Tijuana, San Felipe et
Ensenada.

1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628,

Un groupe vagabond

[illegible]

Bertrand

POIROT-DELP

— 170 —

Monsieur Barbie n'a rien à dire

GALLERY

17